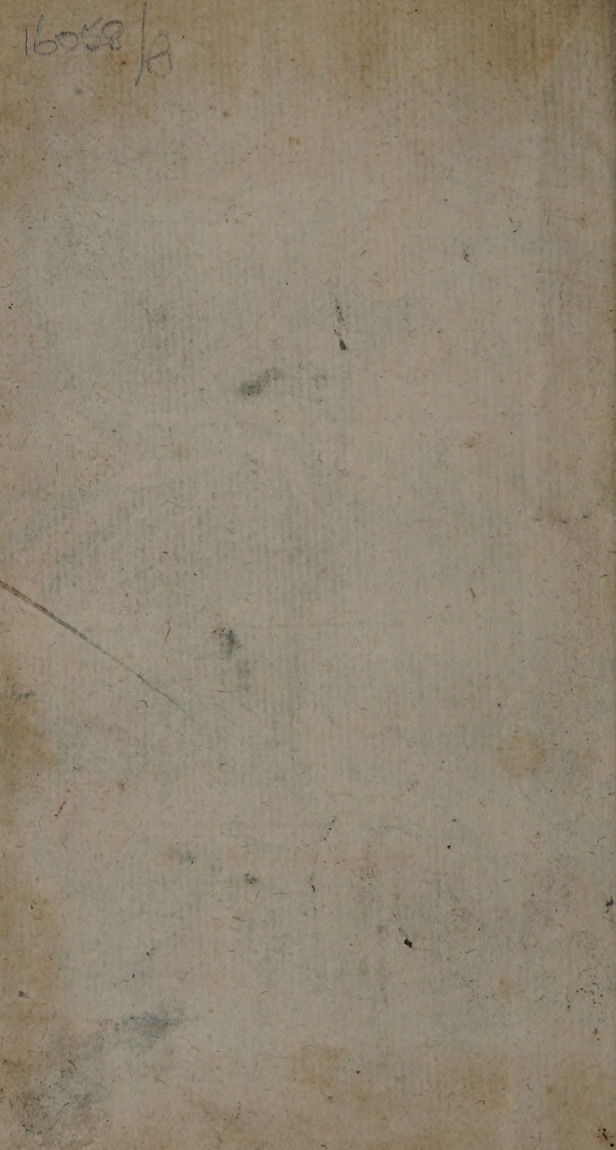







16058/A

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Vingtième.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXV.

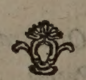


TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Par M. DE BUFFON.

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

L'ONDATRA * ET LE DESMAN **.

L'ONDATRA & le Desman sont deux animaux qu'il ne faut pas confondre, quoiqu'on les ait appelés tous deux *Rats*

* *Ondatra* chez les Sauvages de l'Amérique septentrionale. *Rat musqué de Canada.*

Rat musqué. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1726, page 323.*

** *Desman* en Suède. *Rat musqué de Moscovie.*

Mus aquaticus Clusii exotic. auct. pag. 373.

Mus aquatilis Clusii. Aldrov. *de quadr. digit.* p. 448.

Mus aquaticus exoticus Clusii. Ray. *Synops. quadr.* pag. 217.

Mus aquaticus Clusii. Museum Wormianum, p. 334.

Animal ex Moscovia. Ruper, Besler, Gazophyl. *Tab.* XV.

musqués, & qu'ils aient quelques caractères communs; il faut aussi les distinguer du pilori ou rat musqué des Antilles; ces trois animaux sont d'espèces & de climats différens. L'ondatra se trouve en Canada, le desman en Lapponie, en Moscovie, & le pilori à la Martinique & dans les autres îles Antilles.

L'ondatra ou rat musqué de Canada diffère du desman en ce qu'il a les doigts des pieds tous séparés les uns des autres, les yeux très-apparens & le museau fort court, au lieu que le desman ou rat musqué de Moscovie a les pieds de derrière réunis par une membrane *, les yeux extrêmement petits, le museau prolongé comme la musaraigne. Tous deux ont la queue plate, & ils diffèrent du pilori ou rat musqué des Antilles, par cette conformation & par plusieurs autres

Castor caudâ verticaliter planâ, digitis omnibus membranis inter se connexis. . . . . . Mus moschiferus. Le rat musqué. Brisson, *Regn. animal.* pag. 135.

* *Oculi exigui & vix conspicui. . . . . . Digiti majores membranis connexi ad commodiùs natandum, rostri pars superior firma, prominula & pene unciam longa, nigricans eâque formâ prædita, ut instar suis aut talpæ terram vertere possit.* Clusii exotic. auct. *pag.* 375.

caractères [a]; le pilori a la queue assez courte, cylindrique [b] comme celle des autres rats, au lieu que l'ondatra & le desman l'ont tous deux fort longue.

[a] Les rats musqués des Antilles que nos François appellent *Piloris*, font le plus souvent leurs retraites dans les trous de la terre comme les lapins, aussi ils sont presque de la même grosseur, mais pour la figure ils n'ont rien de celle des gros rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart ont le poil du ventre blanc comme les glirons, & celui du reste du corps noir ou tanné : ils exhalent une odeur musquée qui abat le cœur & qui parfume si fort l'endroit de leur retraite qu'il est fort aisé de le discerner. *Histoire naturelle des Antilles. Rotterdam, 1658, page 124.*

[b] Les piloris sont une espèce de rats de bois deux ou trois fois plus gros que les rats ordinaires ; ils sont presque blancs, leur queue est fort courte, ils sentent le musc extraordinairement. *Nouveau voyage aux îles de l'Amérique. Paris, 1722, tome I, page 438.* — Les piloris se trouvent à la Martinique & dans quelques autres îles des Antilles : ce sont des rats musqués de même forme que les rats d'Europe, mais d'une si prodigieuse grandeur que quatre de nos rats ne pèsent pas un pilori..... Ils nichent jusque dans les cases, mais ne peuplent pas tant que les autres rats communs..... Ces piloris sont naturels dans l'île de la Martinique, & non pas les autres rats communs qui n'ont paru que depuis quelques années qu'elle est fréquentée des navires, &c. *Histoire générale des Antilles, par le Père du Tertre. Paris, 1667, tome II, page 302.*

L'ondatra ressemble par la tête au rat d'eau, & le desman à la musaraigne.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie, *année 1725*, une description très-ample & très-bien faite de l'ondatra sous le nom de *Rat musqué*. M. Sarrasin, Médecin du Roi à Quebec & Correspondant de l'Académie, s'est occupé à disséquer un grand nombre de ces animaux dans lesquels il a observé des choses singulières. Nous ne pouvons pas douter, en comparant sa description avec la nôtre, que ce rat musqué de Canada, dont il a donné la description, ne soit notre ondatra, c'est-à-dire l'animal dont nous donnons ici la figure *(planche 1)*.

L'ondatra est de la grosseur d'un petit lapin & de la forme d'un rat; il a la tête courte & semblable à celle du rat d'eau, le poil luisant & doux avec un duvet fort épais au-dessous du premier poil, à peu près comme le castor; il a la queue longue & couverte de petites écailles comme celles des autres rats, mais elle est d'une forme différente : la queue des rats communs est à peu près cylindrique, & diminue de grosseur

depuis l'origine jusqu'à l'extrémité; celle du rat musqué est fort aplatie vers la partie du milieu jusqu'à l'extrémité, & un peu plus arrondie au commencement, c'est-à-dire, à l'origine; les faces aplaties ne sont pas horizontales, mais verticales, en sorte qu'il semble que la queue ait été serrée & comprimée des deux côtés dans toute sa longueur : les doigts des pieds ne sont pas réunis par des membranes, mais ils sont garnis de longs poils assez serrés qui suppléent en partie l'effet de la membrane & donnent à l'animal plus de facilité pour nager. Il a les oreilles très-courtes & non pas nues comme le rat domestique, mais bien couvertes de poil en dehors & en dedans; les yeux grands & de trois lignes d'ouverture; deux dents incisives d'environ un pouce de long dans la mâchoire inférieure, & deux autres plus courtes dans la mâchoire supérieure : ces quatre dents sont très-fortes & lui servent à ronger & à couper le bois.

Les choses singulières que M. Sarrasin a observées dans cet animal, sont, 1.° la force & la grande expansion du muscle

peaucier qui fait que l'animal, en contractant sa peau, peut resserrer son corps & le réduire à un plus petit volume; 2.° la souplesse des fausses côtes qui permet cette contraction du corps, laquelle est si considérable que le rat musqué passe dans des trous où des animaux beaucoup plus petits ne peuvent entrer; 3.° la manière dont s'écoulent les urines dans les femelles, car l'urètre n'aboutit point, comme dans les autres quadrupèdes, au-dessous du clitoris, mais à une éminence velue située sur l'os pubis; & cette éminence a un orifice particulier qui sert à l'éjection des urines: organisation singulière qui ne se trouve que dans quelques espèces d'animaux, comme les rats & les singes dont les femelles ont trois ouvertures. On a observé que le castor est le seul des quadrupèdes dans lequel les urines & les excrémens aboutissent également à un réceptacle commun qu'on pourroit comparer au cloaque des oiseaux: les femelles des rats & des singes sont peut-être les seules qui aient le conduit des urines & l'orifice par où elles s'écoulent, absolument séparés des parties de la généra-

tion; cette singularité n'est que dans les femelles, car dans les mâles de ces mêmes espèces l'urètre aboutit à l'extrémité de la verge, comme dans toutes les autres espèces de quadrupèdes. M. Sarrasin observe, 4.° que les testicules qui, comme dans les autres rats, sont situés des deux côtés de l'anus, deviennent très-gros dans le temps du rut pour un animal aussi petit; *gros*, dit-il, *comme des noix muscades;* mais qu'après ce temps ils diminuent prodigieusement & se réduisent au point de n'avoir pas plus d'une ligne de diamètre; que non-seulement ils changent de volume, de consistance & de couleur, mais même de situation d'une manière marquée; il en est de même des vésicules séminales, des vaisseaux déférens, &c. toutes ces parties de la génération s'oblitèrent presque entièrement après la saison des amours; les testicules, qui dans ce temps étoient au dehors & fort proéminens, rentrent dans l'intérieur du corps; ils sont attachés à la membrane adipeuse, ou plutôt ils y sont enclavés, ainsi que les autres parties dont nous venons de parler; cette membrane s'étend

& s'augmente par la ſurabondance de la nourriture juſqu'au temps du rut : les parties de la génération qui ſemblent être des appendices de cette membrane ſe développent, s'étendent, ſe gonflent & acquièrent alors toutes leurs dimenſions; mais lorſque cette ſur-abondance de nourriture eſt épuiſée par des coïts réitérés, la membrane adipeuſe qui maigrit, ſe reſſerre, ſe contracte & ſe retire peu à peu du côté des reins; en ſe retirant elle entraîne avec elle les vaiſſeaux déférens, les véſicules ſéminales, les épidydimes & les teſticules qui deviennent légers, vides & ridés au point de n'être plus reconnoiſſables; il en eſt de même des véſicules ſéminales qui, dans le temps de leur gonflement, ont un pouce & demi de longueur & enſuite ſont réduites, ainſi que les teſticules, à une ou deux lignes de diamètre; 5.° les follécules qui contiennent le muſc ou le parfum de cet animal ſous la forme d'une humeur laiteuſe, & qui ſont voiſins des parties de la génération, éprouvent auſſi les mêmes changemens; ils ſont très-gros, très-gonflés, leur parfum très-fort, très-

exalté, & même très-ſenſible à une aſſez grande diſtance dans le temps des amours; enſuite ils ſe rident, ils ſe flétriſſent & enfin s'oblitèrent en entier. Ce changement dans les follécules qui contiennent le parfum ſe fait plus promptement & plus complètement que celui des parties de la génération; ces follécules qui ſont communs aux deux ſexes contiennent un lait fort abondant au temps du rut; ils ont des vaiſſeaux excrétoires qui aboutiſſent dans le mâle à l'extrémité de la verge & vers le clitoris dans la femelle, & cette ſecrétion ſe fait & s'évacue à peu près au même endroit que l'urine dans les autres quadrupèdes.

Toutes ces ſingularités, qui nous ont été indiquées par M. Sarraſin, étoient dignes de l'attention d'un habile Anatomiſte, & l'on ne peut aſſez le louer des ſoins réitérés qu'il s'eſt donné pour conſtater ces eſpèces d'accidens de la Nature & pour voir ces changemens dans toutes leurs périodes. Nous avons déjà parlé de changemens & d'altérations à peu près ſemblables à celles-ci dans les parties de la génération du rat d'eau, du

campagnol & de la taupe. Voilà donc des animaux quadrupèdes qui, par tout le reste de la conformation, ressemblent aux autres quadrupèdes, desquels cependant les parties de la génération se renouvellent & s'oblitèrent chaque année à peu près comme les laitances des poissons & comme les vaisseaux séminaux du calmar dont nous avons décrit les changemens, l'anéantissement & la reproduction * : ce sont là de ces nuances par lesquelles la Nature rapproche secrétement les êtres qui nous paroissent les plus éloignés, de ces exemples rares, de ces *instances* solitaires qu'il ne faut jamais perdre de vue, parce qu'elles tiennent au système général de l'organisation des êtres, & qu'elles en réunissent les points les plus éloignés. Mais ce n'est point ici le lieu de nous étendre sur les conséquences générales qu'on peut tirer de ces faits singuliers, non plus que sur les rapports immédiats qu'ils ont avec notre théorie de la génération; un esprit attentif les sentira d'avance, & nous aurons bien-tôt occasion

* Voyez le *Volume III* de cette Histoire naturelle, *page 331 & suivantes.*

de les présenter avec plûs d'avantage en les réunissant à la masse totale des autres faits qui y sont relatifs.

Comme l'ondatra est du même pays que le castor, que comme lui il habite sur les eaux, qu'il est en petit à peu près de la même figure, de la même couleur & du même poil, on les a souvent comparés l'un à l'autre; on assure même qu'au premier coup d'œil on prendroit un vieux ondatra pour un castor qui n'auroit qu'un mois d'âge; ils diffèrent cependant assez par la forme de la queue pour qu'on ne puisse s'y méprendre, elle est ovale & plate horizontalement dans le castor; elle est très-alongée & plate verticalement dans l'ondatra: au reste ces animaux se ressemblent assez par le naturel & l'instinct; les ondatras, comme les castors, vivent en société pendant l'hiver; ils font des petites cabanes d'environ deux pieds & demi de diamètre, & quelquefois plus grandes, où ils se réunissent plusieurs familles ensemble; ce n'est point, comme les marmottes, pour y dormir pendant cinq ou six mois, c'est seulement pour se mettre à l'abri de la rigueur de

l'air : ces cabanes ſont rondes & couvertes d'un dôme d'un pied d'épaiſſeur; des herbes, des joncs entrelacés mêlés avec de la terre graſſe qu'ils paîtriſſent avec les pieds, ſont leurs matériaux. Leur conſtruction eſt impénétrable à l'eau du ciel, & ils pratiquent des gradins en dedans pour n'être pas gagnés par l'inondation de celle de la terre; cette cabane, qui leur ſert de retraite, eſt couverte pendant l'hiver de pluſieurs pieds de glaces & de neiges ſans qu'ils en ſoient incommodés. Ils ne font pas de proviſions pour vivre comme les caſtors, mais ils creuſent des puits & des eſpèces de boyaux au-deſſous & à l'entour de leur demeure pour chercher de l'eau & des racines; ils paſſent ainſi l'hiver fort triſtement quoiqu'en ſociété, car ce n'eſt pas la ſaiſon de leurs amours : ils ſont privés pendant tout ce temps de la lumière du ciel; auſſi lorſque l'haleine du printemps commence à diſſoudre les neiges & à découvrir les ſommets de leurs habitations, les Chaſſeurs en ouvrent le dôme, les offuſquent bruſquement de la lumière du jour, & aſſomment ou prennent tous

ceux qui n'ont pas eu le temps de gagner les galeries soûterraines qu'ils se sont pratiquées & qui leur servent de derniers retranchemens où on les suit encore, car leur peau est précieuse & leur chair n'est pas mauvaise à manger. Ceux qui échappent à la main du Chasseur, quittent leur habitation à peu près dans ce temps; ils sont errans pendant l'été, mais toujours deux à deux, car c'est le temps des amours: ils vivent d'herbes & se nourrissent largement des productions nouvelles que leur offre la surface de la terre; la membrane adipeuse s'étend, s'augmente, se remplit par la sur-abondance de cette bonne nourriture; les follécules se renouvellent, se remplissent aussi; les parties de la génération se dérident, se gonflent; & c'est alors que ces animaux prennent une odeur de musc si forte qu'elle n'est pas supportable; cette odeur se fait sentir de loin, & quoique suave * pour les Européens, elle déplaît

* Le rat musqué de l'Amérique septentrionale est un peu plus gros & un peu plus long que le rat d'eau de France; son élément est l'eau, mais il ne laisse pas d'aller quelquefois à terre; il a la queue plate,

si fort aux Sauvages qu'ils ont appelé *puante* une rivière sur les bords de laquelle habitent en grand nombre ces rats musqués qu'ils appellent aussi *rats puants.*

Ils produisent une fois par an, & cinq ou six petits à la fois; la durée de la gestation n'est pas longue, puisqu'ils n'entrent en amour qu'au commencement

elle est de huit ou dix pouces de long, de la largeur d'un doigt, couverte de petites écailles noires; la peau roussie, couleur de minime-brun, le poil en est fort fin, assez long : il porte des rognons proche les testicules qui ont l'odeur de musc très-agréable, & n'est point incommode à tous ceux à qui le musc donne des incommodités. Si on les tue l'hiver, pendant que la peau est bonne pour fourrer, les rognons ne sentent rien; au printemps ils commencent à prendre leur senteur qui dure jusqu'à l'automne. . . . . Pour la chair elle n'a point le goût de musc, elle est excellente à manger. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, page 258.* — Les rats musqués de Canada répandent une odeur admirable; la civette & la gazelle n'exhalent rien de si fort ni de si doux. *Voyage de la Hontan. La Haye, 1706, tome I, page 95.* — Les Sauvages de l'Amérique n'aiment point l'odeur que répand le rat musqué, ils lui ont même donné le nom de *puant,* tant cette odeur leur déplaît. *Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1725, page 327.*

de l'été, & que les petits ſont déjà grands au mois d'octobre lorſqu'il faut ſuivre leurs père & mère dans la cabane qu'ils conſtruiſent de nouveau tous les ans; car on a remarqué qu'ils ne reviennent point à leurs anciennes habitations. Leur voix eſt une eſpèce de gémiſſement que les Chaſſeurs imitent pour les piper & pour les faire approcher : leurs dents de devant ſont ſi fortes & ſi propres à ronger, que quand on enferme un de ces animaux dans une caiſſe de bois dur, il y fait en très-peu de temps un trou aſſez grand pour en ſortir; & c'eſt encore une de ces facultés naturelles qu'il a commune avec le caſtor, que nous n'avons pu garder enfermé qu'en doublant de fer-blanc la porte de ſa loge. L'ondatra ne nage ni auſſi vîte ni auſſi long-temps que le caſtor; il va plus ſouvent à terre, il ne court pas bien & marche encore plus mal en ſe berçant à peu près comme une oye. Sa peau conſerve une odeur de muſc qui fait qu'on ne s'en ſert pas volontiers pour fourrure, mais on emploie le ſecond poil ou duvet dans la fabrique des chapeaux.

Ces animaux sont peu farouches, & en les prenant petits on peut les apprivoiser aisément ; ils sont même très-jolis lorsqu'ils sont jeunes ; leur queue longue & presque nue, qui rend leur figure désagréable, est fort courte dans le premier âge : ils jouent innocemment & aussi lestement que des petits chats ; ils ne mordent point *, & on les nourriroit aisément si leur odeur n'étoit point incommode. L'ondatra & le desman sont au reste les seuls animaux des pays septentrionaux qui donnent du parfum ; car l'odeur du *castoreum* est très-désagréable, & ce n'est que dans les climats chauds qu'on trouve les animaux qui fournissent

* Les rats musqués de Canada, que les Hurons appellent *Ondathra*, paissent l'herbe sur terre & le blanc des jones autour des lacs & des rivières ; il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours quand ils sont jeunes. J'en avois un très-joli ; je le nourrissois du blanc des jones & d'une certaine herbe semblable au chien-dent : je faisois de ce petit animal tout ce que je voulois, sans qu'il me mordît aucunement, aussi n'y sont-ils pas sujets. *Voyage de Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 322 & 323.* *NOTA.* Que la plante dont M. Sarrasin dit que le rat musqué se nourrit le plus volontiers est le *Calamus aromaticus*.

le vrai musc, la civette & les autres parfums.

Le desman ou rat musqué de Moscovie nous offriroit peut-être des singularités remarquables & analogues à celles de l'ondatra, mais il ne paroît pas qu'aucun Naturaliste ait été à portée de l'examiner vivant, ni de le disséquer; nous ne pouvons parler nous-mêmes que de sa forme extérieure, celui qui est au Cabinet du Roi ayant été envoyé de Lapponie dans un état de desséchement qui n'a pas permis d'en faire la dissection; je n'ajouterai donc à ce que j'en ai déjà dit que le seul regret de n'en pas savoir davantage.



DESCRIPTION
DE L'ONDATRA.

L'ONDATRA *(pl. I)* eſt de grandeur moyenne, entre celle du ſurmulot & celle de la marmotte : il reſſemble beaucoup au rat d'eau, tant par la forme extérieure du corps que par la conformation des parties intérieures, principalement en ce qu'il a le muſeau court & épais, les oreilles courtes & entièrement couvertes de poil, &c. La queue a preſque la même longueur que celle du rat d'eau à proportion de la grandeur du corps, mais elle eſt aplatie ſur les côtés dans toute ſa longueur, excepté la première portion près de l'origine qui eſt cylindrique : elle a dans le milieu de ſa longueur ſept lignes & demie de largeur ſur quatre lignes & demie d'épaiſſeur; les bords ſont encore plus minces, preſque tranchans, & garnis d'un poil court beaucoup plus épais que ſur les deux faces de la queue où le poil eſt rare & placé entre les écailles qui la recouvrent. Ces écailles ſont petites comme celles de la queue du rat; elles ont une couleur brune noirâtre : les poils ſont de la même couleur.

Les couleurs du poil de l'ondatra ont plus de rapport à celles du poil du caſtor qu'à celles du poil du rat d'eau : il y a de deux ſortes de poils, le plus long & le plus ferme eſt peu

épais; au contraire le poil court & doux est fort touffu : ce duvet a près de la racine une couleur cendrée, & à la pointe une couleur brune ou roussâtre sur la tête, sur le dos, sur les épaules, sur la croupe, sur la face extérieure de la cuisse; mais sur le haut des côtés du corps le duvet a une couleur roussâtre près de la racine & à la pointe, & il y a du cendré au-dessous de la pointe roussâtre; le duvet du dessous & des côtés de la tête & du cou, des bras, de la poitrine, du ventre & de la face intérieure de la cuisse est de couleur grise-claire & brillante sur la plus grande partie de sa longueur : la pointe est de couleur roussâtre plus ou moins foncée. Les longs poils sont brillans; ceux du nez, du front, du sommet de la tête & ceux du cou & du dos, sur l'épine depuis la tête jusqu'à la queue sont d'un brun mêlé de roussâtre; ceux du reste du corps sont roussâtres. Ainsi cet animal a une large bande mal terminée & de couleur brune-roussâtre qui s'étend depuis le nez sur la tête, sur le cou & le dos jusqu'à la queue; les côtés de la tête, du cou & du corps ont une couleur rousse mêlée de cendré; le dehors de la cuisse est presque entièrement de couleur cendrée : il y a sur le flanc une tache brune; le dessous de la tête & du cou, la poitrine & le ventre sont mêlés de gris & de roussâtre. Les quatre pieds ont un poil court, luisant, roussâtre sur les pieds de devant, & cendré sur les pieds de-

derrière, les ongles sont rougeâtres : les doigts des pieds de devant, sur-tout le pouce, sont plus petits que ceux des pieds de derrière. Il m'a paru que cet animal est souvent dans l'eau, parce qu'il y a sur les côtés des doigts des pieds de derrière & du métatarse des poils un peu longs qui semblent tenir lieu de nageoires comme dans la musaraigne d'eau *.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1.	//	7.
Hauteur du train de devant	//	3.	6.
Hauteur du train de derrière	//	4.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	3.	//
Circonférence du bout du museau	//	4.	//
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	//	5.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	2.	2.
Distance entre les deux naseaux	//	//	3.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	//	1.	3.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	//	1.	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	3.
Ouverture de l'œil	//	//	2.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein	//	1.	2.

* Voyez le *Volume XV* de cet Ouvrage, *page 85*.

	pieds.	pouc.	lign.
La même diſtance en ligne droite..	"	"	10.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	"	6.	4.
Longueur des oreilles.	"	"	6.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	"	"	10.
Longueur du cou.	"	"	8.
Circonférence du cou.	"	4.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	"	9.	6.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	10.	"
La même circonférence priſe devant les jambes de derrière.	"	9.	"
Longueur du tronçon de la queue..	"	9.	"
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	"	2.	2.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet.	"	2.	"
Largeur de l'avant-bras au coude.	"	"	8.
Épaiſſeur au même endroit.	"	"	$5\frac{1}{2}$.
Circonférence du poignet.	"	1.	2.
Circonférence du métacarpe.	"	1.	1.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ongles.	"	1.	4.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.	"	2.	4.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur du haut de la jambe......	"	1.	1.
Épaisseur....................	"	"	9.
Largeur à l'endroit du talon.....	"	"	7.
Circonférence du métatarse......	"	1.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..............	"	2.	10.
Largeur du pied de devant.......	"	"	6.
Largeur du pied de derrière......	"	"	10.
Longueur des plus grands ongles.	"	"	6.
Largeur à la base..............	"	"	2.

L'épiploon étoit très-court & s'étendoit peu au-delà de l'estomac qui se trouvoit placé en entier dans le côté gauche ; la plus grande partie du foie étoit à droite.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, & il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum ; cet intestin faisoit ses circonvolutions dans la partie antérieure de la région ombilicale, dans la région épigastrique & dans le côté gauche ; les circonvolutions de l'ileum étoient dans le côté droit, & il aboutissoit au cœcum dans la partie postérieure de la région ombilicale. Le cœcum avoit beaucoup de volume ; il s'étendoit depuis la partie postérieure de la région ombilicale dans l'iliaque gauche où il se replioit en bas sous lui-même, ensuite il passoit de l'iliaque gauche dans l'iliaque droite en traversant la partie postérieure de la région

ombilicale ; enfin il ſe replioit en avant dans l'iliaque droite & s'étendoit juſque dans l'hypocondre droit, où ſon extrémité ſe replioit en dehors & ſe prolongeoit en arrière juſqu'au-delà du rein. Les circonvolutions du colon étoient dans la région hypogaſtrique & dans l'iliaque droite où elles formoient une ſpirale comme dans le rat d'eau & le campagnol, enſuite le colon s'étendoit ſur les autres inteſtins depuis l'iliaque droite juſqu'à la région épigaſtrique où il ſe recourboit à gauche, & enfin il s'étendoit en arrière avant de ſe joindre au rectum.

Les inteſtins grêles avoient deux pieds & demi de long depuis le pylore juſqu'au cœcum, la longueur de cet inteſtin étoit de ſept pouces, & celle du colon d'un pied dix pouces. L'eſtomac & les inteſtins avoient beaucoup de rapport à ces mêmes viſcères vus dans le rat d'eau, tant pour leur longueur & leurs différentes groſſeurs, que pour leur conformation à l'extérieur & à l'intérieur.

Le foie avoit quatre grands lobes ſemblables à ceux du rat d'eau *, mais je n'en ai pas trouvé deux autres petits qui correſpondiſſent au cinquième & au ſixième lobe du foie de cet animal : il y a lieu de croire qu'ils avoient été racornis & déformés par l'action de l'eſprit-de-vin dans lequel l'ondatra, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, avoit été gardé pendant pluſieurs années. La rat

* Voyez le *Volume XV* de cet Ouvrage, *page 206*.

étoit longue & avoit trois faces ; le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'environ le tiers de sa longueur ; les poumons ressembloient à ceux du rat d'eau.

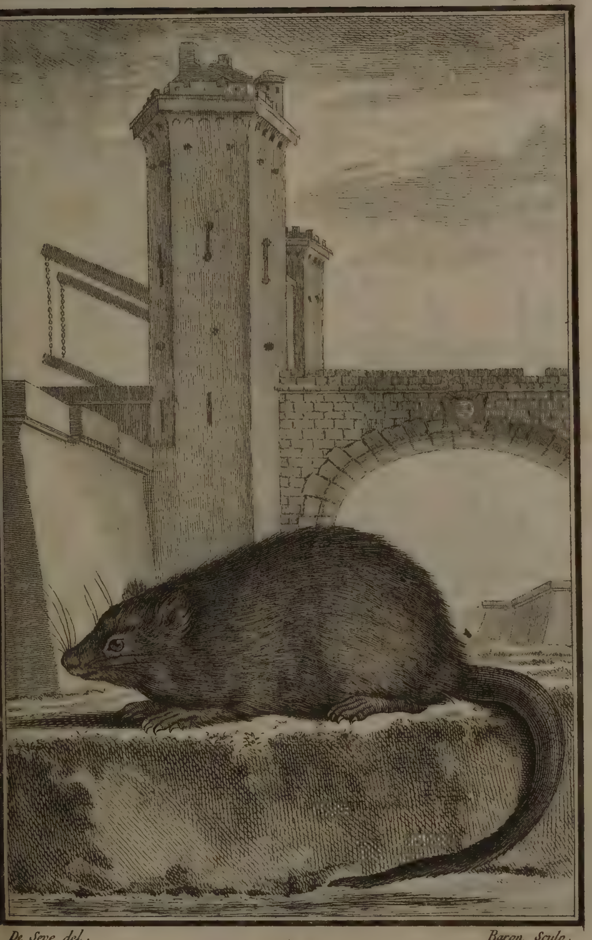
M. Sarrasin a observé [a] que les mamelles de l'ondatra sont au nombre de six, trois de chaque côté sur le ventre.

Le scrotum étoit très-large & contenoit de gros testicules. Le gland de la verge ressembloit à celui du rat, car il renfermoit un os qui paroissoit environné d'un second prépuce [b] ; cet os différoit de celui du rat d'eau, &c. en ce qu'il étoit composé de quatre pièces, dont trois étoient fort petites & se trouvoient à l'extrémité antérieure de la quatrième qui étoit beaucoup plus grande. Les parties internes de la génération, & sur-tout les vésicules séminales, ressembloient beaucoup à celles du rat d'eau, autant que j'ai pu juger de tous les rapports de ressemblance & de différence sur un animal qui avoit été pendant long-temps dans l'esprit-de-vin. Aussi n'ai-je pas trouvé que les glandes ou follicules dont les canaux excrétoires aboutissent au bord du prépuce comme dans le rat [c], le rat d'eau, &c. eussent une odeur de musc plus forte que celle des autres parties du corps de l'ondatra.

a Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1725, page 334.*

b *Idem*, page 190.

c Voyez le *Volume XV* de cette Histoire naturelle, *page 122.*



De Seve del. Baron Sculp.

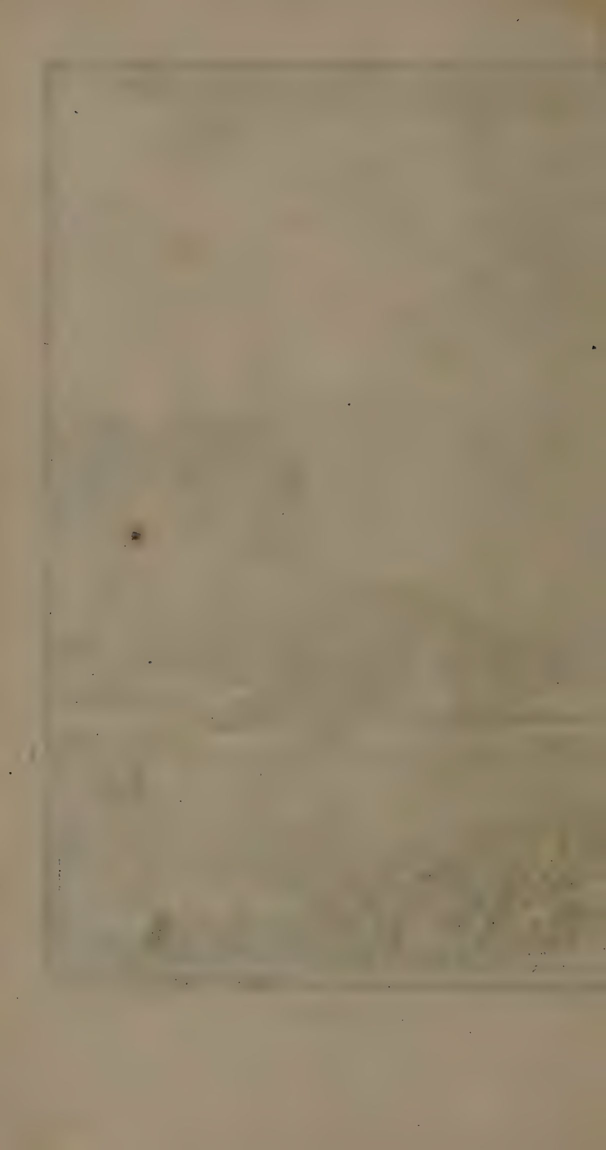
L'ONDATRA.





De Seve del. Herisset fils sculp.

LE DESMAN.



l'ondatra. Suivant les obſervations de M. Sarraſin [a], les parties de la génération de la femelle de l'ondatra reſſemblent à celles de la femelle du rat, ſur-tout par la ſituation de l'urètre [b].

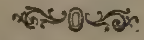
La ſeule différence marquée que j'aie reconnue entre le ſquelette de l'ondatra & celui du rat d'eau, pour la figure des os de la tête, eſt que l'os frontal eſt plus large entre les deux orbites du rat d'eau qu'entre celles de l'ondatra, où cet os ne forme qu'une arête fort étroite.

L'ondatra a ſeize dents comme le rat d'eau, une inciſive & trois mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires; les dents de ces deux animaux ne diffèrent qu'en ce que la couleur orangée de la face antérieure des inciſives de l'ondatra qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus foncée que dans le rat d'eau, & que la partie de chaque mâchelière qui ſortoit au dehors de la gencive étoit noire.

Les trous ovalaires ſont à proportion plus étroits dans l'ondatra, parce que les os iſchions qui ſont partie des bords de ces trous ſont moins échancrés que dans le rat d'eau.

a Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1725, page 333.*

b Voyez le *Volume XV* de cet Ouvrage, *page 125.*



LE PECARI *ou* LE TAJACU *.

L'ESPÈCE du Pecari est une des plus nombreuses & des plus remarquables parmi les animaux du nouveau

* Le *Pecari*, le *sanglier pecari*, nom que les François habitués dans l'Amérique méridionale ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Sanglier appelé *Pecari*. Voyage de Desmarchais, *tome III, page 312*. — Cochon qu'on appelle *pecari*. Voyage de Wafer imprimé à la suite de celui de Dampier. *Rouen, 1715, tome IV, page 222.* — *Pecaris*, espèce de cochons sauvages. *Voyage de Dampier, tome IV, page 69.*

Nota. Il y a peu d'animaux qui aient reçu autant de différens noms que celui-ci : les Sauvages du Bresil l'appeloient *Tajaßou* suivant de Lery ; *Tajacu* suivant Pison & Marcgrave; *Caaigoara* aussi suivant Marcgrave; *Tajoußou* suivant Coreal (Voyage aux Indes orientales. *Paris, 1722, tome I, page 173*). Les Mexicains l'appeloient *Quauhtla coymatl*, ou *Quapizotl* ou *Coyametl*. Les Voyageurs l'ont aussi désigné par des noms différens ; il s'appelle *Pelas* à la baie de tous les Saints suivant Dampier *(tome IV, page 69)*. *Javari* ou *Paquire* à l'île de Tabago suivant Rochefort (Relation de l'ile de Tabago. *Paris, 1666, page 31*). *Paquira* dans le pays des Amazones selon Jumilla *(Avignon, 1758, tome II, page 6)*. *Saino* ou *Zaino* dans plusieurs endroits de l'Amérique selon Joseph Acosta *(Paris, 1600, page 196)*. *Chuchie*

monde. Le pecari reſſemble au premier coup d'œil à notre ſanglier, ou plutôt au cochon de Siam qui, comme nous l'avons dit, n'eſt, ainſi que notre cochon domeſtique, qu'une variété du ſanglier ou cochon ſauvage; auſſi le pecari a-t-il été appelé *Sanglier* ou *Cochon d'Amérique* : cependant il eſt d'une eſpèce particulière, & qui ne peut ſe mêler avec celle de nos ſangliers ou cochons,

ſelon Oviedo (*Vide* Hernand. *Hiſt. Mex.* p. 649). *Coſcui* ſelon Coreal (Voyage de Coreal, *tome I, page 84.*

Aper Mexicanus. Faber, *apud* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 637.

Sus umbilicum in dorſo habens. Aldrov. *de quadrup. biſul.* p. 939.

Tajacu. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 98; & Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 229.

Tajacu ſeu aper Mexicanus moſchiferus. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 97.

Sus minor umbilico in dorſo. Cochon noir. Barrère, *Hiſt. Franc. équin.* pag. 161.

Sus dorſo cyſtifero caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. IV, pag. 69; & edit. VI, pag. 12. —*Tajacu. Sus dorſo cyſtifero caudâ nullâ*, edit. X, page 50.

Sus ecaudatus, folliculum ichoroſum in dorſo gerens. Aper Mexicanus. Le ſanglier du Mexique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 111.

comme nous nous en ſommes aſſurés par des eſſais réitérés, ayant nourri & gardé pendant plus de deux ans un pecari avec des truies ſans qu'il ait rien produit. Il diffère encore du cochon par pluſieurs caractères eſſentiels, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il eſt de moindre corpulence & plus bas ſur ſes jambes; il a l'eſtomac & les inteſtins différemment conformés; il n'a point de queue, ſes ſoies ſont beaucoup plus rudes que celles du ſanglier; & enfin il a ſur le dos, près de la croupe, une fente de deux ou trois lignes de largeur, qui pénètre à plus d'un pouce de profondeur, par laquelle ſuinte une humeur ichoreuſe fort abondante & d'une odeur très-déſagréable : c'eſt de tous les animaux le ſeul qui ait une ouverture dans cette région du corps; les civettes, le blaireau, la genette ont le réſervoir de leur parfum au-deſſous des parties de la génération; l'ondatra ou rat muſqué de Canada, le muſc ou chevreuil du muſc l'ont ſous le ventre. La liqueur qui ſort de cette ouverture, que le pecari a ſur le dos, eſt fournie par de groſſes glandes que M. Daubenton

a décrites avec ſoin [a], auſſi-bien que toutes les autres ſingularités de conformation qui ſe trouvent dans cet animal. On en voit auſſi une bonne deſcription faite par Tyſon dans les Tranſactions Philoſophiques, *numéro 153.* Je ne m'arrêterai pas à expoſer en détail les obſervations de ces deux habiles Anatomiſtes, & je remarquerai ſeulement que le Docteur Tyſon s'étoit trompé en aſſurant que cet animal avoit trois eſtomacs, ou, comme le dit Ray [b], un géſier & deux eſtomacs. M. Daubenton démontre clairement qu'il n'a qu'un ſeul eſtomac, mais partagé par deux étranglemens qui en font paroître trois; qu'il n'y a qu'une ſeule de ces trois poches qui ait une iſſue de ſortie ou pylore, & que par conſéquent on ne doit regarder les deux autres poches que comme des appendices, ou plutôt des portions du même eſtomac, & non pas comme des eſtomacs différens.

Le pecari pourroit devenir animal domeſtique comme le cochon; il eſt à peu

[a] Voyez ci-après la deſcription du Pecari.

[b] Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 99.

près du même naturel ; il ſe nourrit des mêmes alimens ; ſa chair, quoique plus sèche & moins chargée de lard que celle du cochon, n'eſt pas mauvaiſe à manger ; elle deviendroit meilleure par la caſtration : lorſqu'on veut manger de cette viande il faut avoir grand ſoin d'enlever au mâle non-ſeulement les parties de la génération, comme l'on fait au ſanglier, mais encore toutes les glandes qui aboutiſſent à l'ouverture du dos dans le mâle & dans la femelle ; il faut même faire ces opérations au moment qu'on met à mort l'animal, car ſi l'on attend ſeulement une demi-heure ſa chair prend une odeur ſi forte qu'elle n'eſt plus mangeable.

Les pecaris ſont très-nombreux dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale ; ils vont ordinairement par troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble ; ils ont le même inſtinct que les cochons pour ſe défendre, & même pour attaquer ceux ſurtout qui veulent ravir leurs petits ; ils ſe ſecourent mutuellement, ils enveloppent leurs ennemis, & bleſſent ſouvent les

chiens & les Chaſſeurs. Dans leur pays natal ils occupent plutôt les montagnes que les lieux bas ; ils ne cherchent pas les marais & la fange comme nos ſangliers ; ils ſe tiennent dans les bois où ils vivent de fruits ſauvages, de racines, de graines ; ils mangent auſſi les ſerpens, les crapaux, les lézards qu'ils écorchent auparavant avec leurs pieds : ils produiſent en grand nombre & peut-être plus d'une fois par an ; les petits ſuivent bien-tôt leur mère & ne s'en ſéparent que quand ils ſont adultes : on les apprivoiſe, ou plutôt on les prive aiſément en les prenant jeunes ; ils perdent leur férocité naturelle, mais ſans ſe dépouiller de leur groſſièreté, car ils ne connoiſſent perſonne, ne s'attachent point à ceux qui les ſoignent ; ſeulement ils ne font point de mal, & l'on peut, ſans inconvéniens, les laiſſer aller & venir en liberté ; ils ne s'éloignent pas beaucoup, reviennent d'eux-mêmes au gîte, & n'ont de querelle qu'auprès de l'auge ou de la gamelle, lorſqu'on la leur préſente en commun : ils ont un grognement de colère plus fort & plus dur que celui du cochon, mais on les

entend très-rarement crier ; ils soufflent aussi comme le sanglier lorsqu'on les surprend & qu'on les épouvante brusquement ; leur haleine est très-forte, leur poil se hérisse lorsqu'ils sont irrités ; il est si rude qu'il ressemble plutôt aux piquans du hérisson qu'aux soies du sanglier.

L'espèce du pecari s'est conservée sans altération & ne s'est point mêlée avec celle du *cochon maron ;* c'est ainsi qu'on appelle le cochon d'Europe transporté & devenu sauvage en Amérique : ces animaux se rencontrent dans les bois & vont même de compagnie sans qu'il en résulte rien ; il en est de même du cochon de Guinée qui s'est aussi multiplié en Amérique, après y avoir été transporté d'Afrique. Le cochon d'Europe, le cochon de Guinée & le pecari sont trois espèces qui paroissent être fort voisines, & qui cependant sont distinctes & séparées les unes des autres, puisqu'elles subsistent toutes trois dans le même climat sans mélange & sans altération : notre sanglier est le plus fort, le plus robuste & le plus redoutable des trois ; le pecari

quoiqu'aſſez féroce eſt plus foible, plus peſant & plus mal armé ; ces grandes dents tranchantes qu'on appelle *défenſes*, ſont beaucoup plus courtes que dans le ſanglier ; il craint le froid & ne pourroit ſubſiſter ſans abri dans notre climat tempéré, comme notre ſanglier ne peut lui-même ſubſiſter dans les climats trop froids : ils n'ont pu ni l'un ni l'autre paſſer d'un continent à l'autre par les terres du Nord ; ainſi l'on ne doit pas regarder le pecari comme un cochon d'Europe dégénéré ou dénaturé ſous le climat d'Amérique, mais comme un animal propre & particulier aux terres méridionales de ce nouveau continent.

Ray & pluſieurs autres Auteurs ont prétendu que la liqueur du pecari, qui ſuinte par l'ouverture du dos, eſt une eſpèce de muſc, un parfum agréable, même au ſortir du corps de l'animal ; que cette odeur agréable ſe fait même ſentir d'aſſez loin, & parfume les endroits où il paſſe & les lieux qu'il habite. J'avoue que nous avons éprouvé mille fois tout le contraire ; l'odeur de cette liqueur, au ſortir du corps de l'animal, eſt ſi deſa-

gréable que nous ne pouvions la sentir, ni la faire recueillir sans un extrême dégoût ; il semble seulement qu'elle devienne moins fétide en se desséchant à l'air, mais jamais elle ne prend l'odeur suave du musc ni le parfum de la civette, & les Naturalistes auroient parlé plus juste s'ils l'eussent comparée à celle du Castoreum.



DESCRIPTION
DU PECARI.

LE Pecari *(pl. III)* reſſemble beaucoup aux cochons par la forme du corps, & même par la conformation des parties extérieures qui caractériſent ces animaux & qui les font diſtinguer des autres ; il a la tête groſſe, le muſeau alongé & terminé par un groin de cochon, le cou gros & court, le corps épais, les jambes courtes & le pied fourchu. Le pecari qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, étoit plus petit que les cochons domeſtiques & preſque auſſi grand qu'un cochon de Siam de médiocre grandeur : il reſſembloit même plus à ceux de cette race qu'à ceux de la race domeſtique ; il n'y avoit point d'enfoncement ſur le bas du front ; les oreilles étoient petites & droites. Les déſenſes du deſſous ne ſortoient pas au dehors des lèvres, elles formoient ſeulement une convexité de chaque côté dans la lèvre ſupérieure à l'endroit des déſenſes du deſſus : cet animal n'a point de queue.

Mais le caractère le plus particulier au pecari & le plus extraordinaire eſt un orifice aſſez grand, placé au-deſſus de la croupe *(pl. IV, où le pecari eſt vu par-derrière pour faire paroître cet orifice)* ; lorſque l'on com-

primoit les environs de ses bords, il en sortoit une liqueur qui s'échappoit d'abord par jets & couloit ensuite peu à peu : cet orifice étoit caché sous les soies de l'animal, & placé au milieu d'un espace où il ne s'en trouvoit point de grosses comme sur le reste du corps; il y avoit seulement un poil noir, doux & assez rare, de sorte que l'on voyoit la peau qui étoit aussi fort douce & de couleur brune. Les bords de l'orifice étoient un peu saillans; dans l'état naturel il formoit une fente qui avoit deux lignes de longueur, & en effet on pouvoit y introduire un stilet de deux lignes de diamètre qui pénétroit jusqu'à environ un pouce de profondeur.

Les soies du pecari avoient beaucoup plus de rapport aux piquans du hérisson qu'aux soies des cochons, & même du sanglier, car elles étoient plus grosses & plus fermes, en partie noires ou brunes, & en partie blanches ou fauves. Les plus longues avoient jusqu'à quatre pouces & demi; elles étoient placées entre les oreilles le long du cou & du dos, où elles formoient une sorte de crinière qui se hérissoit au gré de l'animal; les soies de la tête, des côtés du cou & du corps, & celles de la face extérieure de la cuisse avoient moins de longueur; celles du museau, de la poitrine, du ventre & des jambes étoient fort courtes & entièrement noires, principalement sur le chanfrein, sur la face extérieure de l'avant-bras & sur le bas des quatre jambes.

Les ſoies qui avoient pluſieurs couleurs étoient brunes près de la racine; il y avoit du blanc ou du fauve au-deſſus du brun; plus haut elles étoient alternativement noires & blanches, ou fauves juſqu'à la pointe qui avoit une couleur noire : mais ces couleurs étoient diſtribuées irrégulièrement, car les ſoies avoient du blanc ou du fauve en un, ou deux, ou trois endroits; celles qui étoient entre les oreilles avoient beaucoup de noir vers la pointe; au contraire il s'en trouvoit ſur le cou qui avoient peu de noir à la pointe, mais elles étoient fauves ſur un aſſez long eſpace au-deſſous de la pointe, & l'aſſemblage de ces ſoies formoit ſur les côtés & le deſſus du cou une ſorte de collier de couleur fauve qui avoit environ un pouce de largeur. Au reſte, la plus grande partie du corps de cet animal étoit mouchetée de noir & de blanc, ou de fauve; on ne voyoit du blanc que ſur le dos, & le fauve ſe trouvoit ſur la tête, ſur les côtés du corps, &c. Les oreilles, la partie antérieure de la poitrine, les aiſſelles, la face intérieure de l'avant-bras, le milieu du ventre, les aines & la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient preſque nus.

Les ergots des pieds de devant étoient plus longs que ceux des pieds de derrière, qui n'avoient point d'ergot extérieur. Les défenſes du deſſus ſortoient un peu au dehors de la bouche; mais celles du deſſous gliſſoient le long de la face antérieure des défenſes du

deſſus ; & même le long de la gencive ſous la lèvre ſupérieure. Quoique cet animal n'eût point de queue, le bord ſupérieur de l'anus formoit cependant un tubercule d'un demi-pouce de longueur, de ſept lignes d'épaiſſeur & de dix lignes de largeur à ſa baſe, ce tubercule ſe rabattoit ſur l'anus & en fermoit exactement l'ouverture ; il y avoit un os au dedans, & il reſſembloit à une petite queue.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'anus	2.	7.	//
Hauteur du train de devant	1.	6.	6.
Hauteur du train de derrière	1.	4.	4.
Longueur de la tête, depuis le boutoir juſqu'à l'entre-deux des oreilles	//	10.	//
Circonférence du bout du groin, priſe ſur le boutoir	//	5.	4.
Circonférence du groin, priſe derrière le boutoir à l'endroit le plus mince.	//	4.	8.
Circonférence priſe ſur les coins de la bouche	1.	//	//
Circonférence priſe au-deſſus des yeux.	1.	3.	6.
Contour de la bouche depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre.	//	7.	4.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	6 ½.
Diſtance entre le boutoir & l'angle antérieur de l'œil	//	6.	//
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	//	3.	//

	pieds.	pouc.	lignes.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	″	″	11.
Ouverture de l'œil.	″	″	7.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.	″	4.	6.
La même diſtance meſurée en ligne droite.	″	2.	9.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	1.	10.	″
Longueur des oreilles.	″	2.	4.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	″	3.	″
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	″	2.	8.
Longueur du cou.	″	3.	9.
Circonférence priſe derrière les oreilles.	1.	8.	″
Circonférence priſe devant les épaules.	1.	11.	4.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	2.	4.	9.
Circonférence à l'endroit le plus gros..	2.	7.	8.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.	2.	4.	″
Hauteur du bas du ventre au-deſſus de terre ſous les flancs.	″	8.	″
La même hauteur ſous la poitrine. . .	″	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet.	″	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros..	″	6.	8.
Largeur de l'avant-bras au coude..	″	2.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Épaisseur au même endroit.......	"	1.	5.
Circonférence du poignet........	"	3.	10.
Circonférence du métacarpe......	"	3.	2.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des sabots..................	"	4.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon................	"	7.	"
Circonférence près du ventre......	"	9.	6.
Largeur à l'endroit des talons......	"	1.	11.
Circonférence du métatarse.......	"	3.	8.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des sabots...............	"	6.	4.
Longueur des ergots............	"	"	10.
Hauteur des sabots.............	"	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière de la corne............	"	1.	1.
Longueur depuis la pince jusqu'au derrière du pied.............	"	1.	3.
Largeur des deux sabots, prise ensemble dans les pieds de devant.....	"	1.	5.
Largeur dans les pieds de derrière...	"	1.	1.
Distance entre les deux sabots.....	"	"	3.
Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant....	"	4.	3.
Circonférence sur les pieds de derrière.	"	3.	4.
Circonférence de la couronne dans les pieds de devant.............	"	4.	3.
Circonférence dans les pieds de derrière.	"	3.	4.

Ce pecari étoit mâle, & il pesoit quarante-deux livres & demie. En enlevant la peau il s'est trouvé à l'endroit de l'orifice *(A, pl. V)* qui paroissoit au dehors sur la croupe, à trois pouces neuf lignes de distance de l'anus *(B)*, une très-grosse glande *(CD vue par-dessus, pl. V; & AB vue par-dessous, pl. VI)*: elle étoit de figure ovale, convexe sur sa face supérieure & plate sur l'inférieure; son grand diamètre avoit quatre pouces quatre lignes de longueur, & le petit trois pouces : l'épaisseur étoit d'un pouce trois lignes dans le milieu, & d'environ un demi-pouce sur les bords. Elle tenoit à un muscle peaucier *(CD, pl. VI)* qui s'étendoit sur le dos & sur les côtés du corps; ce muscle avoit une ligne & demie d'épaisseur; il se prolongeoit sous les bords de la glande *(jusqu'à l'endroit EEE)*, & il y avoit une aponévrose fort mince qui revêtoit la face inférieure *(AB)* de cette glande : après avoir enlevé le muscle *(CD)*, on voyoit sur la face interne *(FG)* de la peau les racines des soies. En ouvrant la glande j'ai trouvé une sorte de bassinet ou de poche qui avoit un pouce de profondeur, neuf lignes de largeur de devant en arrière, & dont les parois latérales étoient à une distance fort petite l'une de l'autre. La substance de la glande étoit composée de petits corps glanduleux pelotonnés ensemble, adhérens les uns aux autres, & de couleur jaunâtre.

A l'ouverture de l'abdomen, je n'ai vu

qu'une très-petite portion de l'épiploon qui recouvroit le troisième estomac *(A, pl. VII, fig. 1 & 2)* dans le côté droit. Je dis le troisième estomac, parce qu'on en a distingué trois dans le pecari; mais je ne les distingue ici que pour désigner plus clairement la situation du viscère que l'on a prétendu être triple dans cet animal. Ce viscère occupoit presque la moitié antérieure de l'abdomen; l'une *(B, fig. 1)* des cornes du second estomac *(C, fig. 1 & 2)* étoit placée près du cartilage xiphoïde & du foie; & l'autre *(D)* dans le côté gauche contre la rate. Le premier estomac *(E E)* se trouvoit entre ces deux cornes sur les fausses côtes & un peu en arrière; le troisième estomac *(A)* étoit dans le côté droit, il tenoit au premier *(EE)* & il touchoit à la corne antérieure *(B, fig. 1)* du second, au foie & à la rate. Le foie se trouvoit en entier dans le côté droit. La rate s'étendoit transversalement de gauche à droite dans le milieu de l'abdomen à l'endroit où les estomacs touchoient aux intestins. Le cœcum étoit à gauche dans la partie postérieure de l'abdomen; le colon faisoit de grandes circonvolutions à peu près ovales, placées obliquement de droite à gauche, & de devant en arrière dans le milieu & dans le côté gauche de l'abdomen; enfin on voyoit quelques portions des intestins grêles dans la région hypogastrique.

Le duodenum *(L K, pl. VII, fig. 1;*

& Q R, fig. 2) formoit quelques petites ſinuoſités dans la région épigaſtrique ; les circonvolutions du jejunum étoient dans la même région ſur les eſtomacs ; celles de l'ileum ſe trouvoient dans la région ombilicale ſur les grandes circonvolutions ovales du colon, dont il a déjà été fait mention, & dans la région hypogaſtrique.

Les inteſtins grêles avoient tous à peu près la même groſſeur juſqu'à l'extrémité *(A, pl. VIII, fig. 1)* de l'ileum ; le cœcum *(B)* étoit gros, court & pointu ; le commencement *(C)* du colon étoit auſſi gros que celui *(D)* du cœcum à l'endroit où ces deux inteſtins ſe touchoient, mais le colon diminuoit peu à peu de groſſeur juſqu'au rectum qui avoit à peu près le même diamètre dans toute ſon étendue.

L'eſtomac du pecari a une figure ſi irrégulière & ſi extraordinaire que Tyſon en a compté trois ; mais Falcoburgius n'en reconnoît qu'un avec deux appendices.

En ſuppoſant qu'un eſtomac doive avoir deux orifices, & qu'il en faille trois pour diſtinguer deux eſtomacs dans le même animal, on peut conclure que le pecari n'a qu'un ſeul eſtomac, car il n'a que deux orifices, comme l'eſtomac de l'homme & de la plupart des animaux. Les alimens y entrent par l'orifice qui eſt à l'extrémité de l'œſophage *(F, pl. VII, fig. 1 & 2)* & en ſortent par le pylore *(G)*; mais l'eſtomac du pecari

a tant d'étranglemens, de renflemens & d'appendices qu'il paroît former plusieurs estomacs lorsqu'on ne l'observe qu'à l'extérieur, aussi m'a-t-il paru à la première inspection des viscères de cet animal, qu'il avoit plusieurs estomacs : j'ai décrit plus haut leur situation en les supposant au nombre de trois. Après avoir introduit de l'air dans ces prétendus estomacs, j'ai cru en distinguer au moins deux, mais après les avoir ouverts j'ai reconnu bien distinctement qu'il n'y en avoit qu'un seul.

La partie *(EE, fig. 1 & 2)* que Tyson * donne pour le premier estomac, parce qu'elle est le plus près de l'orifice de l'œsophage *(F)*, n'est séparée de la partie gauche *(BCD, fig. 1)*, que le même Auteur appelle le *second estomac*, & de la partie droite *(A, fig. 1 & 2)* qu'il nomme le *troisième estomac*, que par des étranglemens *(HI)* qui ne forment point d'orifice au dedans; quoique la cavité de l'estomac soit rétrécie dans ces deux endroits, elle a cependant sept pouces de tour dans l'étranglement *(H)* du côté droit, & dix pouces dans celui *(I)* du côté gauche. De telles ouvertures ne doivent pas être regardées comme des orifices dans l'estomac d'un animal de la taille du pecari, d'autant plus qu'il n'y a au dedans de l'étranglement gauche qu'un ligament musculeux pareil à celui qui se trouve à l'entrée des

* Transactions Philosophiques, *numéro 20, année 1683.*

deux convexités postérieures de la panse du bœuf [a] & des autres ruminans.

Il m'a paru que l'étranglement *(I)* du côté gauche n'est formé que par la base des deux prolongemens *(B D, fig. 1; & D, fig. 2)* qui ressemblent en quelque sorte à deux cornes, & qui tiennent au grand cul-de-sac *(C, fig. 1)* de l'estomac du pecari, comme le prolongement qui est au fond du grand cul-de-sac de l'estomac du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique [b]. L'étranglement *(H, fig. 1 & 2)* du côté droit, qui est à peu près à égale distance du pylore *(G)* & de l'insertion de l'œsophage *(F)*, se trouve marqué, au moins en partie, dans la plupart des animaux quadrupèdes qui n'ont qu'un estomac, car il y a un angle très-aigu sur le côté antérieur de la partie droite de leur estomac.

La partie *E E, fig. 1 & 2*, de l'estomac avoit un pied trois pouces de circonférence longitudinale, prise au côté gauche *K, fig. 2*, de l'œsophage; cette circonférence s'étendoit de part & d'autre jusqu'à l'endroit *L*. La circonférence transversale de cette même partie, prise aux endroits *M N*, étoit d'un pied quatre pouces. La partie *N O, fig. 1*, avoit en circonférence un pied neuf pouces &

[a] Voyez le *tome VIII* de cet Ouvrage, *planche V, figures 1 & 2.*

[b] Voyez le *tome IX* de cet Ouvrage, *planche XVIII, figure 1.*

demi. La grande circonférence de la partie *A, fig. 2*, étoit d'un pied fix lignes, & la petite circonférence de huit pouces quatre lignes étant prife aux endroits *O P*.

On a repréfenté, *planche IX*, les parois intérieures *ABC* de l'eftomac, une portion *D E* du duodenum, & la partie inférieure *F* de l'œfophage. Cet eftomac a été coupé dans les endroits *K L M H E, pl. VII, fig. 1*, jufqu'à *C*, & dans les endroits *B C D*, de forte que les parties *G G H H, pl. IX*, correfpondent aux parties *E E, pl. VII, fig. 2*. La partie *I, pl. IX*, correfpond à la partie *C, pl. VII, fig. 1*. La partie *A, pl. IX*, correfpond à la partie *B, pl. VII, fig. 1*. La partie *B, pl. IX*, correfpond à la partie *D, pl. VII, fig. 1*; & la partie *K K, pl. IX*, correfpond à la partie *A, pl. VII, fig. 1*. Ainfi pour rapprocher toutes les parties qui ont été féparées par la coupe, il faudroit que les bords *L M N O, pl. IX*, fuffent appliqués contre les bords *P Q R S*, & les bords *T V I X* contre les bords *Y P L Z*. Les parties *G G H H* étoient revêtues d'une membrane blanche & dure dont les bords *aaaaaa* étoient dentelés : cette membrane reffembloit à celle dont il a été fait mention dans la defcription de l'eftomac du cheval, du cochon, du rat d'eau & du campagnol. Les membranes intérieures de la partie *KK, pl. IX*, qui correfpondoit à la partie *A, pl. VII*,

fig. 1 & 2, étoient fort épaiſſes, & formoient des plis qui avoient rapport à ceux de la caillette des ruminans : les membranes du reſte de l'eſtomac du pecari étoient fort minces, & ne différoient pas de celles de l'eſtomac de la plupart des autres quadrupèdes.

Le foie étoit compoſé de trois grands lobes, & il avoit un ligament ſuſpenſoir *(A, pl. X, fig. 1)* placé dans une profonde ſciſſure *(B)* du lobe moyen *(C D)*, & qui ſe trouvoit à peu près dans le milieu du foie : cependant ce viſcère étoit preſqu'en entier du côté droit, les eſtomacs occupant le côté gauche. Tyſon a compté quatre grands lobes dans le foie du pecari, & Falcoburgius prétend qu'il n'a point de ligament ſuſpenſoir ; le foie du pecari que je décris en avoit un *(tel qu'il eſt repréſenté A, pl. X, fig. 1)*, & ce foie n'étoit compoſé que de trois grands lobes, en ne prenant pour des lobes diſtincts que ceux qui ſont ſéparés des autres juſqu'à la racine du foie. En regardant celui-ci par ſa face poſtérieure, il paroiſſoit en effet compoſé de quatre lobes, parce que la ſciſſure *(B)*, où ſe trouvoit le ligament ſuſpenſoir, étoit très-profonde, & s'étendoit preſque juſqu'à la racine du foie ſur cette face ; mais en le retournant on voyoit que la même ſciſſure ne s'étendoit que juſqu'à la partie moyenne *(E)* du lobe ſur ſa face antérieure : cette ſciſſure partageoit le lobe moyen en deux portions *(C D)* à peu près égales ; celle du deſſus *(C)*

étoit ſous-diviſée en deux parties *(FG)* par une petite ſciſſure *(H)* où auroit été la véſicule du fiel ſi le pecari en avoit eu une comme le ſanglier, le cochon de Siam & le cochon domeſtique. Le lobe antérieur *(I)* étoit plus alongé, mais beaucoup plus étroit que le moyen; le lobe poſtérieur *(K)* étoit le plus petit des trois, & il avoit deux ou trois appendices près de ſa racine. Il ſe trouvoit encore dans ce foie des échancrures & de petites ſciſſures qui ne m'ont paru que des variétés accidentelles. Ce viſcère étoit de couleur rougeâtre, plus pâle au dehors qu'au dedans: il peſoit dix onces cinq gros.

La rate *(pl. X, fig. 2)* étoit plate & peu épaiſſe; ſa partie droite *(A)* étoit fort large, & diminuoit peu à peu de largeur juſqu'à la partie gauche *(B)* qui étoit terminée en pointe: ce viſcère avoit au dehors une couleur brune-griſâtre, & au dedans une couleur rouge-noirâtre: il peſoit une once deux gros.

Le pancréas étoit placé en entier du côté gauche; il avoit deux branches, la plus longue s'étendoit en arrière juſqu'à l'extrémité gauche de la rate, c'eſt-à-dire, juſque dans le milieu de l'abdomen, comme il a déjà été dit; la petite branche étoit dirigée du côté du duodenum.

Le rein gauche *(pl. VIII, fig. 2)* étoit mince & alongé, il avoit peu d'enfoncement *(A)*; le baſſinet étoit auſſi très-peu étendu, & on ne diſtinguoit preſque aucun

des

des mamelons. Le rein droit *(fig. 3)* étoit difforme ſur ſa face inférieure *(A)*, parce qu'il portoit l'emprcinte du troiſième eſtomac, qui avoit formé une troiſième face *(B)* ſur la partie antérieure du rein.

Le centre nerveux du diaphragme étoit très-luiſant & aſſez mince, mais la partie charnue avoit beaucoup d'épaiſſeur.

Le poumon gauche n'avoit que deux lobes *(A B, pl. XI)*; ils reſſembloient à ceux de la plupart des animaux quadrupèdes. Je n'ai pas vu le troiſième dont Falcoburgius a fait mention. Le poumon droit étoit composé d'un très-grand lobe *(C)* & de trois petits, dont l'un ſe trouvoit près de la baſe du cœur: une partie du grand lobe *(C)* ſembloit tenir la place d'une partie du lobe moyen & du lobe antérieur preſqu'entier, de ſorte que le lobe antérieur *(D)* étoit le plus petit de tous, & que le lobe moyen n'avoit pas autant d'étendue que dans les autres animaux où il ſe trouve. Il y avoit dans la partie ſupérieure du grand lobe une veſſie *(E)* qui s'étendoit preſque d'un bout à l'autre; cette veſſie s'eſt remplie d'air lorſque l'on a ſoufflé le poumon, & l'air y eſt reſté quoique le poumon ſe ſoit déſenflé: elle étoit preſque cylindrique, & avoit ſix pouces & demi de longueur ſur deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros; ſes parois étoient fort minces & auſſi tranſparentes qu'une membrane allantoïde. Le lobe poſtérieur

droit avoit auſſi une veſſie *(F)*, mais elle étoit un peu moins grande que l'autre, car elle n'avoit que trois pouces dix lignes de longueur, & un pouce huit lignes de diamètre dans les endroits les plus gros.

Le cœur *(A, pl. XII, fig. 1 & 2)* ſe trouvoit placé dans le milieu de la poitrine le long du ſternum ; ſa pointe n'étoit que très-peu tournée à gauche.

L'aorte deſcendante *(BC)* étoit très-dilatée à environ quatre pouces de diſtance de la diviſion du tronc *(D, fig. 1)* de l'aorte en aſcendante *(E, fig. 1 & 2)* & en deſcendante. La dilatation de l'aorte deſcendante formoit une protubérance *(FG, fig. 1)* qui reſſembloit à un anevriſme, & qui avoit cinq pouces ſept lignes de longueur, & ſix pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit le plus gros. Les membranes de cette portion de l'aorte étoient oſſeuſes & ſi dures qu'elles réſiſtoient au tranchant des ciſeaux lorſque je les ai ouvertes dans leur longueur *(HHII, fig. 2)*. Il s'eſt trouvé dans le dedans *(KL)* un très-gros caillot de ſang qui eſt tombé de lui-même ; en l'obſervant, j'y ai reconnu une ſubſtance polypeuſe à laquelle le caillot adhéroit, & qui formoit l'un de ſes côtés. Après en avoir ſéparé le ſang & avoir étendu cette ſubſtance, elle s'eſt trouvée plate ; elle avoit environ deux pouces de longueur & de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur à l'endroit le plus épais, car elle étoit très-mince ſur ſes

bords, & se terminoit par des fibres très-fines : cette substance étoit molle. Les membranes de l'aorte avoient un quart de ligne, & même une demi-ligne d'épaisseur dans quelques endroits de la croupe *(H I)*; ses parois étoient en partie osseuses & en partie membraneuses. Sa substance osseuse étoit formée par écailles qui adhéroient aux parois intérieures de l'artère. La dilatation de l'aorte n'étoit pas une conformation accidentelle & particulière au pecari qui m'a servi de sujet pour cette description : il n'y a guère lieu de douter que tous les individus de cette espèce ne soient ainsi conformés, puisque celui qui a été décrit par Tyson avoit aussi l'aorte dilatée au même endroit ; cependant la forme du gonflement étoit différente, car il y avoit trois protubérances de grosseur inégale, peu éloignées l'une de l'autre; la plus grosse étoit du côté du cœur, & la plus petite se trouvoit près des artères iliaques. Tyson a vu dans l'intérieur de deux de ces protubérances, qu'il ouvrit, des cellules que je n'ai pas trouvées dans mon sujet & qui n'y étoient pas, puisque dès que l'aorte fut ouverte, la substance qu'elle renfermoit tomba d'elle-même, comme je l'ai déjà fait remarquer.

La langue étoit, comme celle du cochon, parsemée de grains blancs & couverte de papilles très-fines. Il y avoit sur la partie postérieure deux glandes plates placées comme

celles de la langue du cochon, & à peu près de la même grandeur.

Le palais étoit traversé par environ quatorze sillons, dont les bords ressembloient, par leur forme & leur position, à ceux du palais du cochon. L'épiglotte étoit épaisse & échancrée dans le milieu de ses bords. Le cervelet étoit placé derrière le cerveau comme le cervelet du cochon, mais les anfractuosités du cerveau & du cervelet du pecari n'étoient pas figurées comme celles du cerveau & du cervelet du cochon. Le cerveau du pecari pesoit deux onces cinq gros, & le cervelet quatre gros & vingt-six grains.

Je n'ai point reconnu de mamelons sur le ventre ni sur la poitrine, sans doute qu'ils étoient confondus avec des tubercules assez gros qui étoient sur la peau à la racine de chacune des soies.

Le pecari avoit pour la génération les mêmes parties que le sanglier, le verrat & le cochon de Siam : je n'y ai trouvé que des différences de proportion que l'on pourra reconnoître en comparant la table suivante avec celle des parties molles intérieures des cochons, qui est dans la description de ces animaux *. Le gland du pecari avoit à proportion autant de longueur que celui des cochons, mais il étoit aplati sur les côtés, & sa pointe n'avoit qu'une très-petite courbure. Les deux plis de la verge n'étoient éloignés

* Voyez le *volume IX* de cet Ouvrage, *page 207.*

l'un de l'autre que de neuf lignes. Les testicules & les tubercules des épidydimes n'étoient pas si gros à proportion que dans le verrat & le sanglier. La vessie avoit une figure fort irrégulière; elle étoit oblongue, & son côté supérieur étoit très-convexe, tandis que l'inférieur étoit presque plat sur sa longueur. J'ai vu dans les vésicules séminales des pelotons de matière épaisse & jaunâtre; il y avoit à la racine des vésicules deux glandes qui avoient chacune sept lignes de longueur, cinq lignes de largeur & trois lignes d'épaisseur; leur substance étoit compacte & jaunâtre; elles contenoient une liqueur fluide qui m'a paru suinter dans l'urètre par plusieurs petits orifices placés à quelque distance au devant des grands orifices des vésicules séminales. Les prostates étoient fort longues, & placées à côté de l'urètre comme celles du sanglier auxquelles elles ressembloient parfaitement. La substance intérieure des testicules avoit la même couleur & la même conformation que dans cet animal. Le pecari avoit aussi des cordons sous la verge comme les cochons.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum......	19.	"	"
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros...........	"	2.	9.
Circonférence dans les endroits les plus minces................	"	2.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros..........	″	2.	3.
Circonférence dans les endroits les plus minces................	″	2.	″
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros...........	″	3.	″
Circonférence dans les endroits les plus minces................	″	2.	9.
Longueur du cœcum............	″	3.	6.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	″	10.	6.
Circonférence à l'extrémité.......	″	1.	3.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros..........	″	8.	″
Circonférence dans les endroits les plus minces.................	″	3.	6.
Circonférence du rectum près du colon.....................	″	3.	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.....................	″	4.	6.
Longueur du colon & du rectum pris ensemble....................	8.	″	″
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum..	27.	″	″
Circonférence de l'œsophage......	″	1.	4.
Circonférence du pylore.........	″	1.	9.
Longueur du foie...............	″	6.	3.
Largeur.....................	″	6.	2.
Sa plus grande épaisseur..........	″	1.	1.
Longueur de la rate............	″	8.	11.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur dans le milieu.	"	1.	7.
Largeur de l'extrémité droite.	"	2.	1.
Largeur de l'extrémité gauche.	"	"	5.
Épaiſſeur.	"	"	5.
Épaiſſeur du pancréas.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur des reins.	"	2.	11.
Largeur.	"	1.	5.
Épaiſſeur.	"	"	9.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe. . .	"	1.	10.
Largeur.	"	4.	2.
Longueur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum.	"	1.	"
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	"	2.	"
Circonférence de la baſe du cœur.	"	6.	2.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire.	"	3.	"
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire.	"	2.	2.
Longueur de la langue.	"	5.	6.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité.	"	2.	"
Largeur de la langue.	"	"	11.
Longueur du cerveau.	"	2.	6.
Largeur.	"	2.	3.
Épaiſſeur.	"	1.	1.
Longueur du cervelet.	"	1.	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	″	1.	6.
Épaiſſeur	″	″	11.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	″	1.	9.
Épaiſſeur du ſcrotum	″	2.	2.
Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce	″	8.	″
Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland	″	2.	5.
Longueur du gland	″	4.	2.
Largeur	″	″	1½.
Épaiſſeur	″	″	2½.
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce	″	6.	9.
Largeur de la verge	″	″	2.
Épaiſſeur	″	″	2¾.
Longueur des teſticules	″	1.	6.
Largeur	″	1.	1.
Épaiſſeur	″	″	7½.
Largeur de l'épidydime	″	″	2½.
Épaiſſeur	″	″	″¼.
Longueur des canaux déférens	″	9.	6.
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	″	″	1½.
Grande circonférence de la veſſie	1.	1.	″
Petite circonférence	″	10.	″
Longueur de l'urètre	″	3.	″
Circonférence	″	″	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des véſicules ſéminales..	"	2.	"
Largeur........................	"	1.	2.
Épaiſſeur....................	"	"	3 ½.

Le muſeau du ſquelette *(pl. XIII)* du pecari eſt moins alongé que celui du cochon à proportion de la longueur de la tête depuis les orbites des yeux juſqu'à l'occiput; le front eſt plus convexe que celui du cochon de Siam; mais le chanfrein ne forme point de concavité au devant des orbites, & le ſommet de la tête eſt bien moins élevé que dans le ſanglier & le cochon. La partie inférieure de la mâchoire du deſſous eſt arquée ſur ſa longueur, les branches ſont verticales & leur contour eſt plus arrondi & plus ſaillant que dans le ſanglier & les cochons; le bord oſſeux des orbites eſt interrompu d'environ la dixième partie de leur circonférence; l'extrémité antérieure des os du nez eſt moins ſaillante que dans les cochons. L'os de la pomette & celui de la mâchoire ſupérieure forment de chaque côté de la tête une arête très-forte qui ne ſe trouve point ſur l'os de la pomette du ſanglier & des cochons, & qui eſt très-petite ſur l'os de leur mâchoire. L'apophyſe ſtyloïde de l'os temporal du pecari eſt dirigée obliquement en bas & en arrière, & non pas verticalement en bas comme dans le ſanglier & les cochons.

Le pecari a quatre dents inciſives, deux

canines & douze mâchelières dans la mâchoire du dessus ; six incisives, deux canines & douze mâchelières dans celle du dessous, ce qui ne fait en tout que trente-huit dents au lieu de quarante-quatre qui se trouvent dans le sanglier & dans les cochons. La partie saillante des défenses de la mâchoire supérieure du pecari est dirigée en bas & un peu obliquement en dehors ; elle passe derrière la partie saillante des canines de la mâchoire du dessous qui est dirigée moins obliquement en dehors que dans le sanglier & les cochons, aussi elle approche de plus près l'os de la mâchoire supérieure, & elle passe à l'endroit où est la troisième dent incisive des cochons & contre l'arête osseuse qui est dans le pecari comme dans les cochons au-dessus des défenses de la mâchoire supérieure, le contact des défenses inférieures du pecari donne à cette arête une forme différente de celle qu'elle a dans les cochons, car au lieu d'être transversale elle est en grande partie verticale. Les mâchelières diffèrent principalement de celles des cochons en ce qu'elles ne sont pas hérissées de tubercules ; il n'y a point de dent mâchelière contre la défense du dessous, ni contre la défense du dessus comme dans les cochons, aussi ne s'en trouve-t-il que six de chaque côté de chacune des mâchoires, dans le pecari, au lieu de sept qui sont dans les cochons.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale du pecari ont moins de

longueur de devant en arrière que celles du cochon ; l'apophyſe épineuſe de la ſeconde vertèbre eſt moins large, plus épaiſſe & moins inclinée en arrière ; celles de la troiſième & de la quatrième vertèbre ne forment que de petites tubéroſités.

Le pecari a, comme le cochon, quatorze vertèbres dorſales & quatorze côtes de chaque côté, ſept vraies & ſept fauſſes. Le ſternum du ſquelette, qui ſert de ſujet pour cette deſcription, paroît avoir été compoſé de ſix os comme celui du cochon, mais il n'y a que l'articulation du premier os avec le ſecond, qui ſoit bien marquée ; on n'aperçoit que des veſtiges de l'articulation du ſecond os avec le troiſième ; les autres os ſont anchiloſés ; mais en comparant le ſternum du pecari à celui du cochon, tant pour la forme que pour les articulations des côtes, on reconnoît qu'elles s'articulent avec les mêmes parties du ſternum dans ces deux animaux.

Il n'y a que cinq vertèbres lombaires dans le pecari ; à juger du nombre des fauſſes vertèbres de l'os ſacrum par le nombre des trous, il eſt compoſé de cinq fauſſes vertèbres : il n'y en a que ſept dans la queue. Le côté ſupérieur de la partie antérieure de l'os de la hanche ne s'étend pas comme dans le cochon jusqu'à la ſeconde fauſſe vertèbre de l'os ſacrum : les trous ovalaires ont à proportion moins de largeur.

Les os de l'épaule, du bras, de l'avant-

bras, de la cuiſſe, de la jambe, du carpe, du métacarpe, du tarſe & des doigts des pieds de devant m'ont paru ne différer de ceux du cochon que par les dimenſions. On pourra juger de ces différences en comparant la table ſuivante avec celle des dimenſions des os du cochon [a].

Il n'y a que trois os dans le métatarſe & trois doigts dans les pieds de derrière [b]; le doigt du milieu & le doigt extérieur ſont auſſi grands l'un que l'autre, & à peu près auſſi grands que les deux doigts du milieu des pieds de devant; le doigt intérieur des pieds de derrière eſt beaucoup plus petit que les deux autres & à peu près de même longueur que les doigts extérieur & intérieur des pieds de devant, quoique ſon ergot ſoit plus petit que celui de ces deux doigts, comme il a déjà été dit au commencement de cette deſcription.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête meſurée en ligne droite depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité des prolongemens de l'occiput.	"	9.	"
Largeur de la tête au-deſſous des orbites.	"	4.	"

[a] Voyez le *tome IX* de cet Ouvrage, *page 226 & ſuivantes.*

[b] Tyſon donne quatre doigts aux pieds de derrière, & ſeulement trois aux pieds de devant. *Tranſ. Phil. n.o 20, 1683.* Cependant c'étoit le contraire dans notre pecari; il avoit quatre doigts aux pieds de devant, & ſeulement trois aux pieds de derrière.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis l'extrémité des dents incifives jufqu'au contour de fes branches..	"	6.	5.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenfes..........	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Diftance mefurée de dehors en dehors à l'endroit du contour des branches..................	"	2.	9.
Diftance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines........	"	4.	"
Longueur de cette ouverture....	"	1.	1.
Largeur...................	"	"	11.
Largeur des orbites...........	"	1.	2.
Hauteur....................	"	1.	" $\frac{1}{2}$.
Longueur des crochets du deffus au dehors de l'os...............	"	1.	3.
Largeur à la bafe.............	"	"	6.
Longueur des crochets du deffous au dehors de l'os...............	"	1.	8.
Largeur..................	"	"	5.
Longueur des plus groffes dents mâchelières au dehors de l'os.....	"	"	3.
Largeur..................	"	"	8.
Épaiffeur..................	"	"	5.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde............	"	2.	3.
Longueur des troifièmes os.......	"	"	8.
Largeur de la fourchette, prife au devant de la bifurcation......	"	"	8.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des côtés de la fourchette.	//	//	11.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas..........	//	//	8.
Longueur d'un côté à l'autre....	//	//	8.
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière..........	//	1.	//
Longueur du corps de la seconde vertèbre....................	//	//	11.
Hauteur de l'apophyse épineuse....	//	//	10.
Largeur....................	//	1.	3.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre dorsale........	//	3.	//
Hauteur de celle de la dernière, qui est la plus courte............	//	//	11.
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue..	//	//	9.
Longueur des premières côtes.....	//	2.	9.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large..........	//	1.	3.
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue............	//	6.	9.
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte....	//	4.	3.
Largeur de la côte la plus large....	//	//	6½.
Longueur du sternum..........	//	7.	//
Hauteur des apophyses épineuses des premières vertèbres lombaires, qui sont les plus longues...........	//	//	11½.

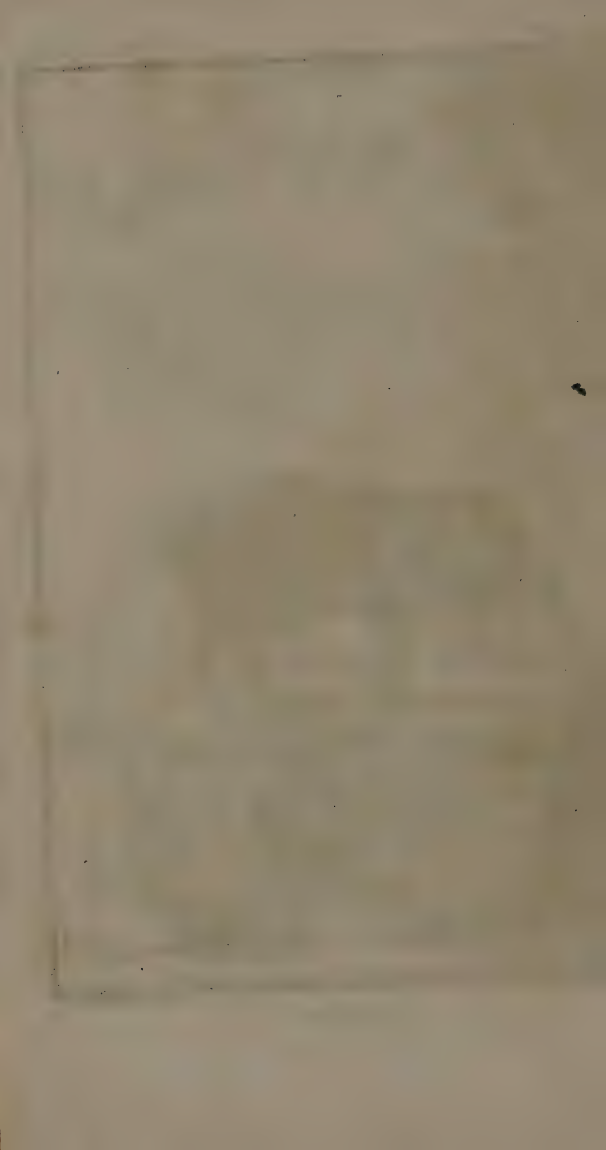
	pieds.	pouc.	lignes
Longueur de l'apophyse transverse de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue.	//	1.	[illegible]
Longueur du corps de la troisième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	//	//	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os sacrum	//	3.	6.
Largeur de la partie antérieure	//	2.	//
Largeur de la partie postérieure	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur du côté supérieur de l'os de la hanche	//	1.	7 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur.	//	3.	5 $\frac{1}{2}$.
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	//	//	8 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la gouttière	//	2.	1.
Longueur des trous ovalaires	//	1.	2.
Largeur	//	//	8.
Largeur du bassin	//	1.	9.
Hauteur	//	2.	5.
Longueur de l'omoplate	//	5.	1.
Longueur de sa base	//	2.	7.
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	//	//	7.

	pieds.	pouc.	lign.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	//	//	7 ½.
Longueur de l'humérus.	//	5.	6.
Circonférence à l'endroit le plus petit.	//	1.	11.
Diamètre de la tête.	//	//	10.
Largeur de la partie inférieure.	//	1.	1.
Longueur de l'os du coude.	//	5.	2.
Hauteur de l'olécrane.	//	1.	4.
Longueur de l'os du rayon.	//	3.	9.
Largeur de l'extrémité supérieure.	//	//	8.
Longueur du fémur.	//	5.	8.
Diamètre de la tête.	//	//	7 ½.
Circonférence du milieu de l'os.	//	1.	10.
Largeur de l'extrémité inférieure.	//	1.	2.
Longueur des rotules.	//	1.	// ½.
Largeur.	//	//	8.
Épaisseur.	//	//	6 ½.
Longueur du tibia.	//	5.	1.
Largeur de la tête.	//	1.	3.
Circonférence du milieu de l'os.	//	1.	8.
Largeur de l'extrémité inférieure.	//	//	8.
Longueur du péroné.	//	4.	11.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	//	7.
Largeur de la partie supérieure.	//	//	5 ½.
Largeur de la partie inférieure.	//	//	5 ¼.
Longueur du calcaneum.	//	1.	10 ½.



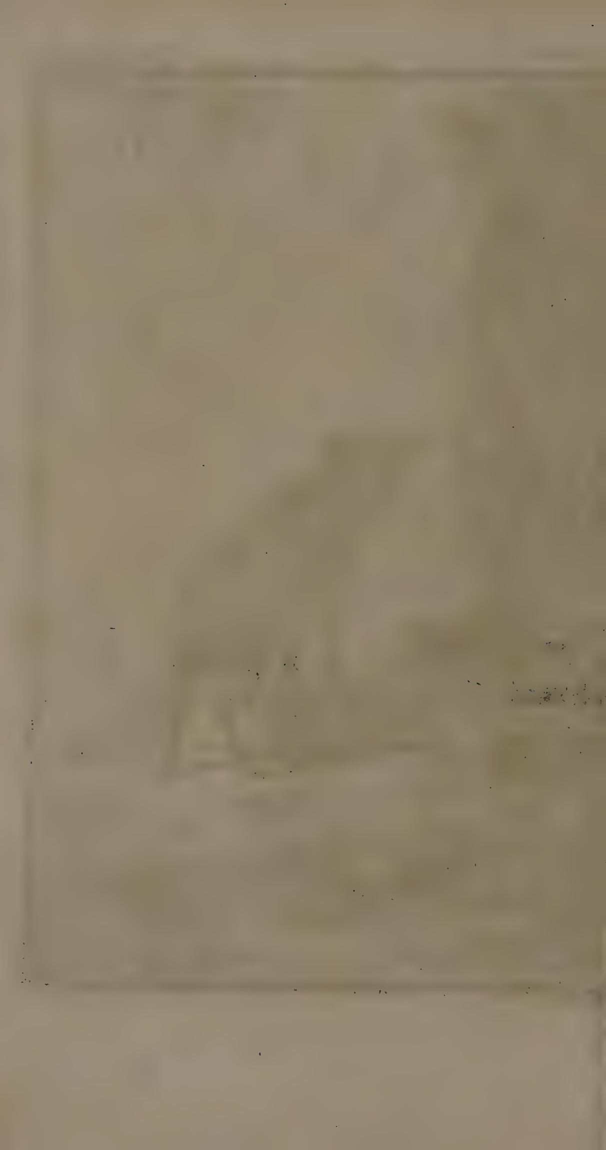
De Seve del. Herisset fils Sculp.

LE PECARI.





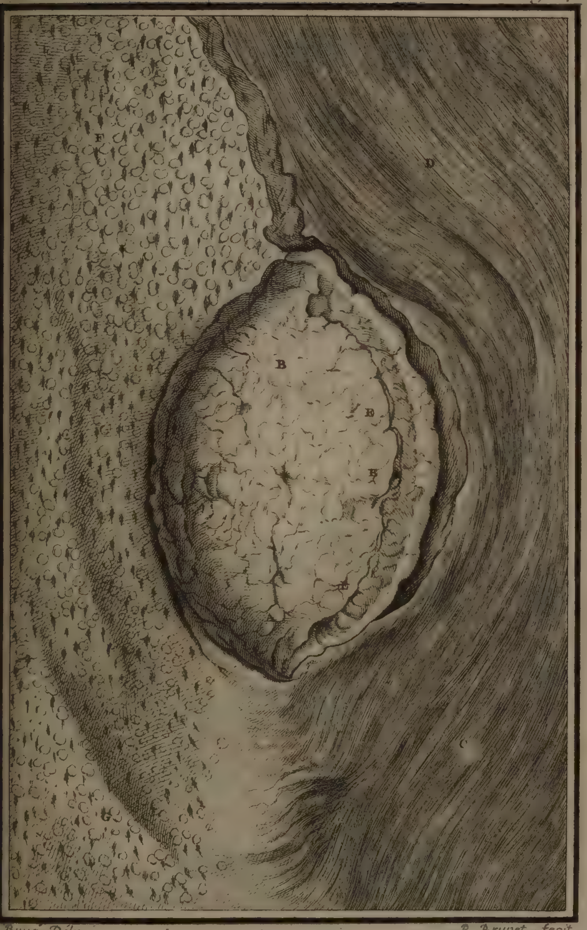
De Seve del. *Herisset fils sculp.*





Buvé Delin. R. Brunet fecit.



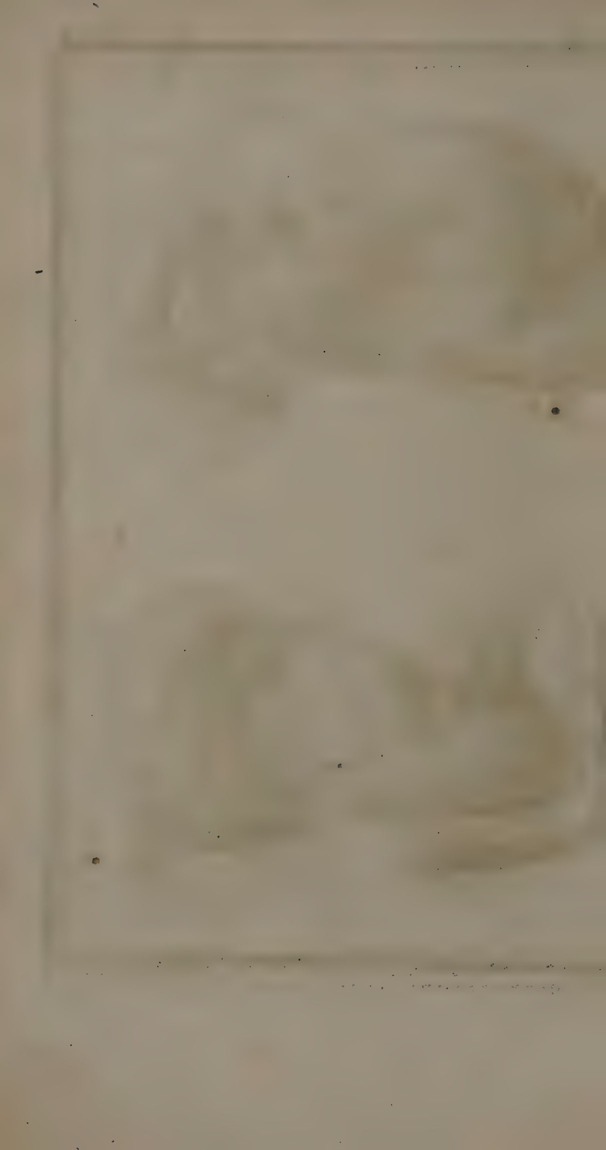


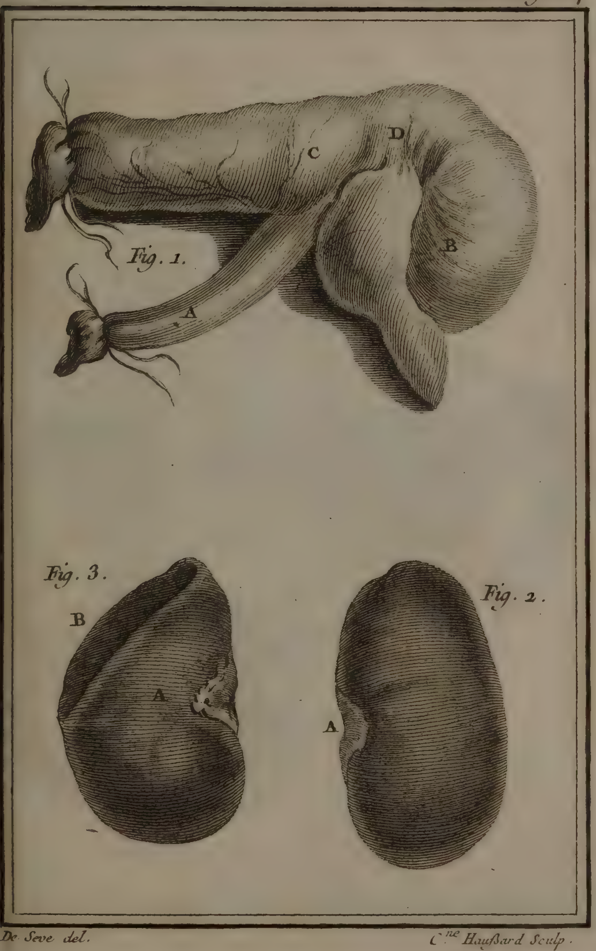
Buvé. Delin. R. Brunet. fecit



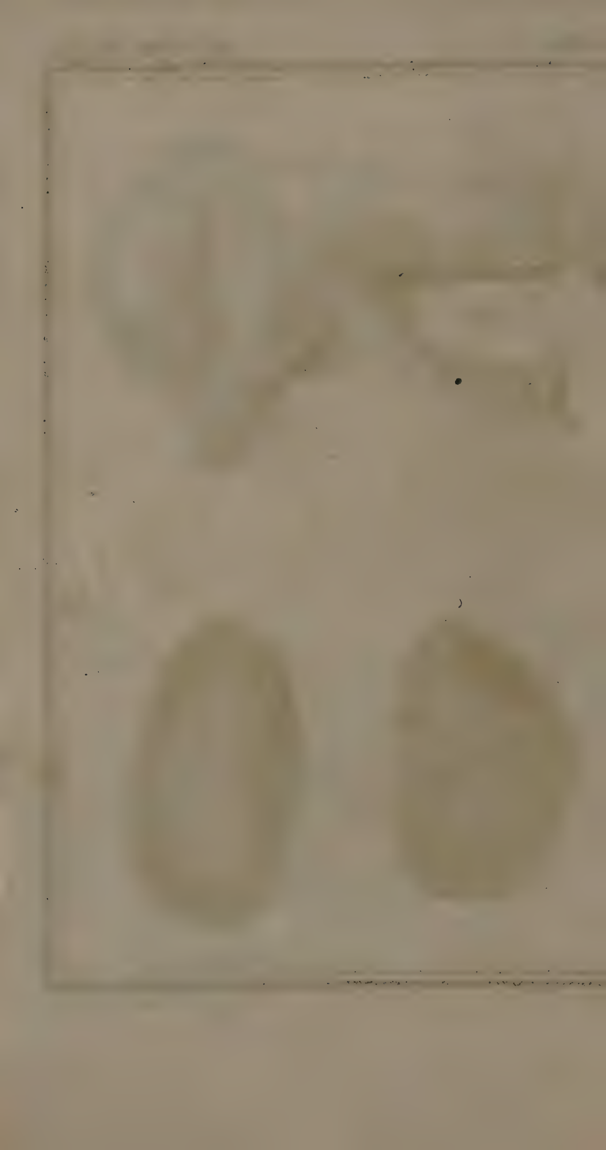


Buvée del. Herissel fils sculp.





De Seve del. C.ne Haussard Sculp.





De Seve del. *C.th Haussard Sculp.*

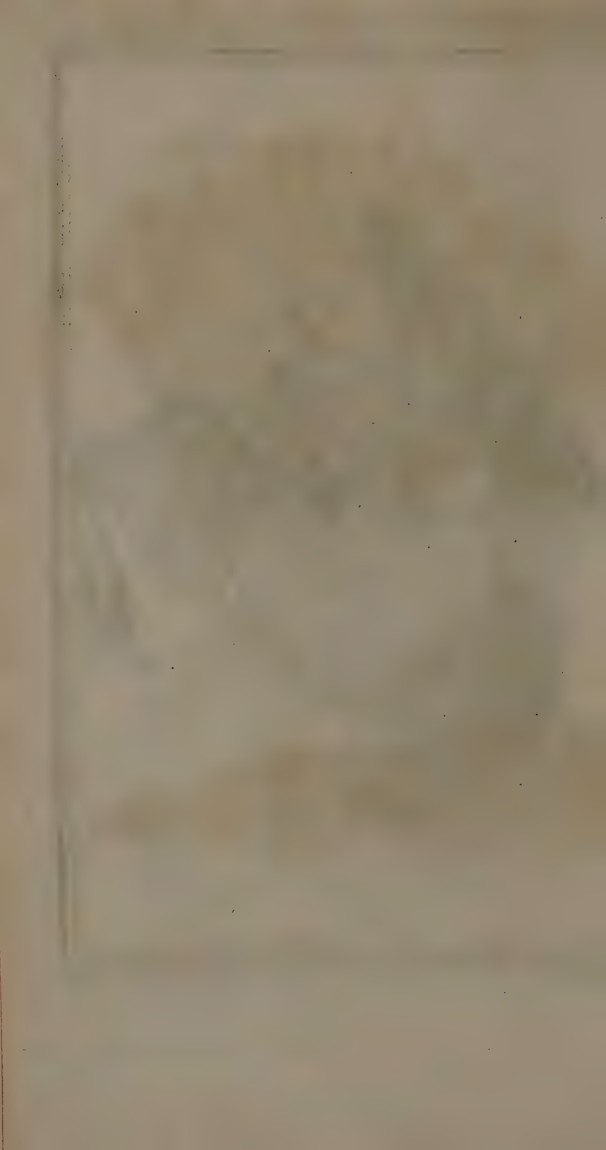
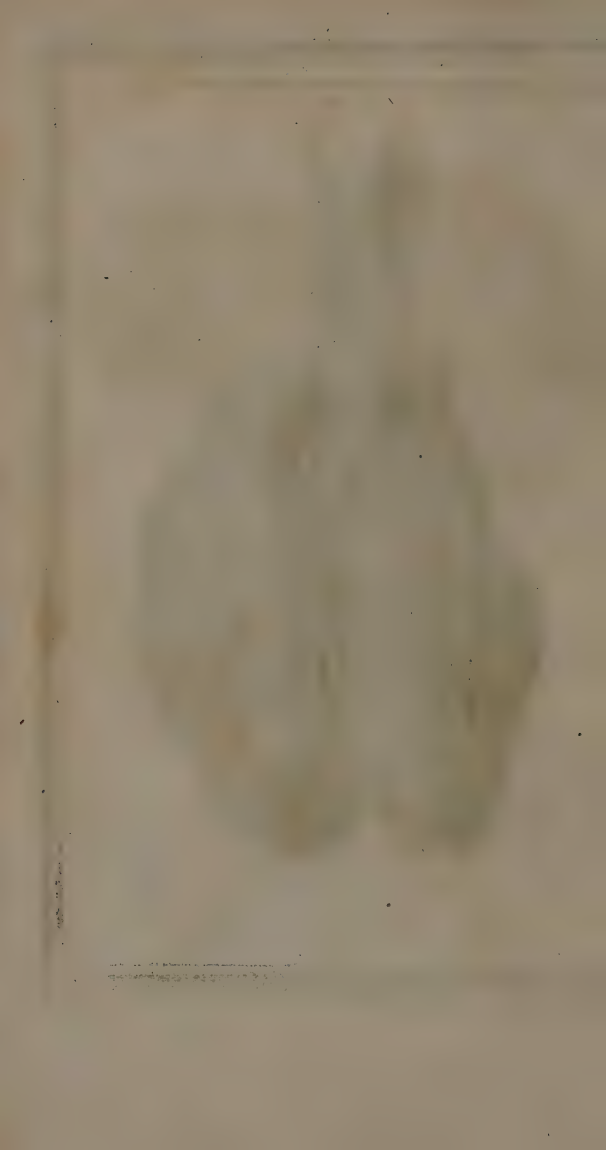
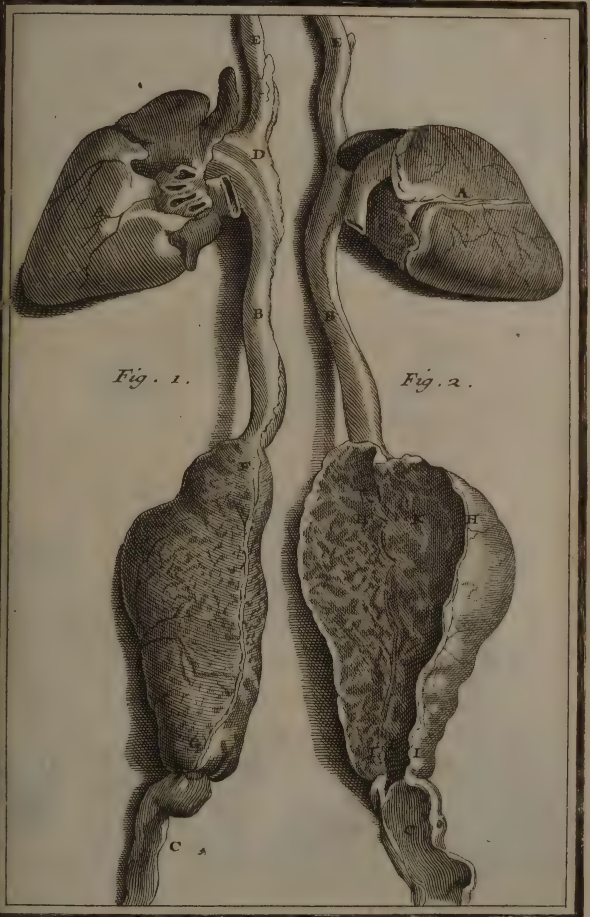



Fig. 1.
B
G
H
F
C
D
I
Fig. 2.
A
B


D
B
E
F
A
C



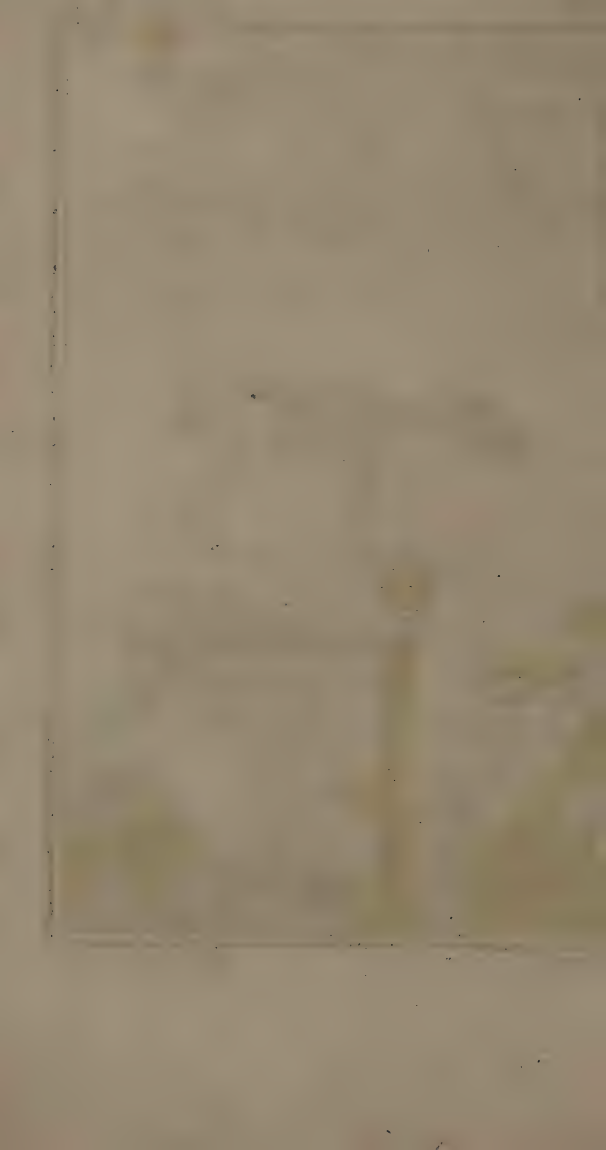


Buvée del. Herisset fils sculp.





De Seve del. Cne Haussard Sculp.



	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des deux os du milieu du métacarpe	〃	2.	1.
Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe	〃	1.	5.
Longueur de l'os du milieu & de l'os extérieur du métatarſe	〃	2.	2.
Longueur de l'os intérieur du métatarſe	〃	1.	8.
Longueur des os des premières phalanges des deux doigts du milieu des pieds de devant	〃	〃	10.
Longueur des os des ſecondes phalanges	〃	〃	6.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	〃	〃	10.
Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur des pieds de devant	〃	〃	5.
Longueur des os des ſecondes phalanges	〃	〃	3.
Longueur des os des troiſièmes phalanges	〃	〃	4.



DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
qui a rapport à l'Histoire Naturelle
DE L'ONDATRA, DU DESMAN & du PECARI.

N.° DCCCLXXXIX.

Le squelette d'un ondatra.

LA longueur de ce squelette est de onze pouces une ligne depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure des os ischions; la tête a deux pouces cinq lignes de longueur & quatre pouces dix lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros.

N.° DCCCXC.

L'os hyoïde d'un ondatra.

Cet os ressemble à peu près à celui du rat d'eau par son corps & par ses cornes, mais il a de plus deux osselets plats, longs de deux lignes, larges d'une ligne & demie, & placés au-dessus de l'extrémité antérieure des cornes près du corps de l'os : peut-être

trouveroit-on ces deux osselets dans de vieux rats d'eau.

N.° DCCCXCI.

L'os de la verge d'un ondatra.

La longueur de cet os est de trois lignes; il a la même forme que celui du rat d'eau, mais il en diffère en ce qu'il s'articule par son extrémité antérieure avec trois osselets oblongs; le plus petit de ces osselets étoit placé directement au bout de l'os; les deux autres osselets se trouvoient aux côtés du petit; ils avoient une ligne de longueur.

N.° DCCCXCII.

Un desman.

Ce desman *(pl. II)* est plus petit que l'ondatra : il n'a que neuf pouces un quart de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le museau est alongé & effilé, le nez s'étend plus en avant que la mâchoire inférieure; au reste il m'a paru que la forme du corps est à peu près la même dans ces deux animaux, mais la ressemblance est entière par rapport à la conformation de la queue de l'un & de l'autre; de sorte que la description qui a été faite de celle de l'ondatra * peut servir pour la queue du desman : celle-ci a six pouces & demi de longueur. Il y a cinq doigts à chaque pied; ils diffèrent

* *Page 18* de ce Volume.

de ceux de l'ondatra en ce que le premier doigt eft beaucoup plus long que celui de cet animal, relativement à la longueur du fecond doigt, fur-tout dans les pieds de devant, & que le defman a entre les doigts des pieds de derrière une membrane qui ne fe trouve pas entre ceux de l'ondatra.

Le defman a, comme l'ondatra, deux fortes de poils, l'un court, doux & touffu; l'autre eft plus long, plus ferme & peu épais; celui-ci a jufqu'à huit lignes de longueur. Tout le poil eft de couleur cendrée près de la racine, mais le poil court a une couleur brune à l'extrémité, & le poil long & ferme eft luifant & de même couleur fur la tête & fur toute la face fupérieure du corps de l'animal: l'extrémité des poils courts a une couleur fale & grisâtre avec quelques légères teintes de jaunâtre, & le poil long eft de couleur grife, claire, blanchâtre & luifante fur toute la face inférieure de la tête & du corps. Il y a peu de poils fur les pieds de derrière & ils font fort courts; les poils des pieds de devant ont plus de longueur, principalement autour de la plante & fur le côté extérieur du pouce & du dernier doigt.

Ce defman a été apporté de Lapponie par M. de Maupertuis.

N.° DCCCXCIII.

De longues foies de la crinière d'un pecari.

Les plus longues de ces foies ont jufqu'à

quatre pouces & demi de longueur; elles sont plates; leur plus grande largeur n'est que d'environ un quart de ligne.

N.° DCCCXCIV.

Des soies d'autres parties du corps d'un pecari.

Les plus petites de ces soies ont moins d'un pouce de longueur, & les plus grandes ont jusqu'à trois pouces & demi; elles sont plates comme celles de la crinière.

N.° DCCCXCV.

La glande odoriférante d'un pecari avec la portion des tégumens qui la recouvre.

Cette portion des tégumens de la croupe du pecari est assez grande pour que l'on y voie non-seulement l'orifice de la glande odoriférante & la peau qui l'environne, & qui n'a qu'un poil noir & doux, mais aussi les soies qui sont au-delà & qui couvrent l'orifice lorsqu'elles sont couchées. La glande se trouve en entier dans cette pièce qui est conservée dans l'esprit-de-vin.

N.° DCCCXCVI.

Le cœur & une portion de l'aorte descendante d'un pecari.

On a gardé cette pièce dans l'esprit-de-vin

pour faire voir la partie de l'aorte descendante du pecari, qui est dilatée & qui forme une grosse protubérance. Elle est fendue d'un bout à l'autre, de sorte que ses parois intérieures & l'épaisseur de ses membranes sont en évidence.

N.° DCCCXCVII.

Le squelette d'un pecari.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du pecari.

N.° DCCCXCVIII.

Os hyoïde d'un pecari.

Les deux premiers os sont très-longs en comparaison des seconds & des troisièmes : les seconds ont le moins de longueur. On n'aperçoit presqu'aucun vestige d'articulation dans la fourchette. Cet os hyoïde vient du pecari qui a servi de sujet pour la description de cet animal.



LA ROUSSETTE*, la ROUGETTE** & le VAMPIRE***.

LA Rouſſette & la Rougette nous paroiſſent faire deux eſpèces diſtinctes, mais qui ſont ſi voiſines l'une de

* La *Rouſſette*. Vulgairement le *Chien-volant*.

Veſpertilio ingens. Cluſii, *Exotic*. pag. 94.

Veſpertilio. Geſn. *Hiſt. avium*. pag. 772.

Canis volans ternatanus orientalis. Seba, vol. I, pag. 91, Tab. 57, fig. n.° 1 & 2.

Veſpertilio caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat*. edit. IV, pag. 66; & edit. VI, pag. 7. — *Vampyrus. Veſpertilio ecaudatus naſo ſimplici, membranâ inter fœmora diviſâ*, edit. X, pag. 31.

Veſpertilio cynocephalus ternatanus. Klein, *de quadr.* pag. 61.

Pteropus rufus aut niger, auriculis brevibus acutiuſculis....... La *Rouſſette*. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 216.

The Great bat, from Madagaſcar. Edwards, *Hiſt. of Birds*, part. IV, pag. 180.

** La *Rougette*. Le Chien-volant à col rouge.

Pteropus fuſcus, auriculis brevibus acutiuſculis, collo ſuperiore rubro........ La Rouſſette à col rouge. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 217.

Nota. Que M. Briſſon a ſéparé avec raiſon le genre de la rouſſette & de la rougette de celui des

l'autre, & qui ſe reſſemblent à tant d'égards,

chauve-ſouris, & que M. Linnæus s'eſt trompé lorſqu'il a dit que les chauve-ſouris & les rouſſettes avoient également quatre dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, & autant à l'inférieure : cela eſt vrai des rouſſettes, mais cela eſt autrement dans les chauve-ſouris; elles ont, à la vérité, quatre dents inciſives à la mâchoire ſupérieure, mais en même temps elles en ont ſix à la mâchoire inférieure; ainſi elles ne peuvent être du même genre dans une méthode qui, comme celle de cet Auteur, eſt fondée ſur le nombre & l'ordre des dents.

*** Le *Vampire*, animal de l'Amérique qui n'a été indiqué que par les noms vagues de *grande Chauve-ſouris d'Amérique*, ou *de Chien-volant de la nouvelle Eſpagne.*

Nota. Que M. Linnæus a donné ce même nom *Vampyrus* à la rouſſette; ce n'eſt cependant pas de la rouſſette des Indes orientales à laquelle M. Linnæus applique ce nom de *Vampire*, mais de l'animal d'Amérique dont il eſt ici queſtion, que les Voyageurs ont dit qu'il ſuçoit le ſang des hommes ſans les éveiller ; c'eſt donc à cette troiſième eſpèce & non pas à la première qu'on peut donner le nom de *Vampire.*

Canis volans maximus, auritus, ex novâ Hiſpaniâ. Seba, vol. I, pag. 92, Tab. 58. fig. n.° 1.

Veſpertilio cynocephalus maximus, auritus, ex novâ Hiſpaniâ. Klein, *de quadrup.* pag. 62.

Spectrum, veſpertilio ecaudatus naſo infundibuliformi lanceolato. Linn. *Syſt. nat.* edit. x, pag. 31.

Pteropus auriculis longis patulis, naſo membranâ antrorſum inflexâ aucto. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 217.

qué

que nous croyons devoir les préſenter enſemble. La ſeconde ne diffère de la première que par la grandeur du corps & les couleurs du poil ; la rouſſette dont le poil eſt d'un roux-brun, a neuf pouces de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'extrémité du corps, & trois pieds d'envergure lorſque les membranes qui lui ſervent d'ailes ſont étendues; la rougette, dont le poil eſt cendré-brun, n'a guère que cinq pouces & demi de longueur & deux pieds d'envergure; elle porte ſur le cou un demi-collier d'un rouge vif, mêlé d'orangé dont on n'aperçoit aucun veſtige ſur le cou de la rouſſette : elles ſont toutes deux à peu près des mêmes climats chauds de l'ancien continent; on les trouve à Madagaſcar *, à l'île de Bourbon, à Ternate, aux Philippines & dans les autres îles de l'Archipel indien, où il paroît qu'elles ſont plus communes que dans la terre ferme des continens voiſins.

* Aux îles de Maſcareigne & de Madagaſcar, les chauve-ſouris ſont groſſes comme des poules, & ſi communes que quelqueſois j'en ai vu l'air obſcurci. Leur cri eſt épouvantable. *Voyage de Madagaſcar, par de V. Paris, 1722, pages 83 & 245.*

On trouve auſſi dans les pays les plus chauds du nouveau monde un autre quadrupède volant, dont on ne nous a pas tranſmis le nom américain, & que nous appellerons *Vampire*, parce qu'il ſuce le ſang des hommes & des animaux qui dorment, ſans leur cauſer aſſez de douleur pour les éveiller : cet animal d'Amérique eſt d'une eſpèce différente de celles de la rouſſette & de la rougette, qui toutes deux ne ſe trouvent qu'en Afrique & dans l'Aſie méridionale. Le vampire eſt plus petit que la rougette qui eſt plus petite elle-même que la rouſſette; le premier, lorſqu'il vole, paroît être de la groſſeur d'un pigeon, la ſeconde de la grandeur d'un corbeau; & la troiſième de celle d'une groſſe poule. La rougette & la rouſſette ont toutes deux la tête aſſez bien faite, les oreilles courtes, le muſeau bien arrondi & à peu près de la forme de celui d'un chien. Le vampire au contraire a le muſeau plus alongé, il a l'aſpect hideux comme les plus laides chauve-ſouris, la tête informe & ſurmontée de grandes oreilles fort ouvertes & fort droites; il a le nez contrefait, les narines

en entonnoir, avec une membrane au-deſſus qui s'élève en forme de corne ou de crête pointue & qui augmente de beaucoup la difformité de ſa face. Ainſi l'on ne peut douter que cette eſpèce ne ſoit toute autre que celles de la rouſſette & de la rougette : le vampire eſt auſſi mal-faiſant que difforme, il inquiète l'homme, tourmente & détruit les animaux. Nous ne pouvons citer un témoignage plus authentique & plus récent que celui de M. de la Condamine : « les chauve-ſouris, dit-il* qui ſucent le ſang « des chevaux, des mulets, & même des « hommes quand ils ne s'en garantiſſent « pas en dormant à l'abri d'un pavillon, « ſont un fléau commun à la plupart des « pays chauds de l'Amérique ; il y en a de « monſtrueuſes pour la groſſeur ; elles ont « entièrement détruit à *Borja* & en divers « autres endroits le gros bétail que les Miſ- « ſionnaires y avoient introduit, & qui « commençoit à s'y multiplier. » Ces faits ſont confirmés par pluſieurs autres Hiſ-

* Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine. *Paris, 1745, page 171.*

toriens & Voyageurs. Pierre Martyr [a], qui a écrit assez peu de temps après la conquête de l'Amérique méridionale; dit qu'il y a dans les terres de l'isthme de Darien, des chauve-souris qui sucent le sang des hommes & des animaux, pendant qu'ils dorment, jusqu'à les épuiser & même au point de les faire mourir; Jumilla [b] assure la même chose, aussi-bien

[a] *In Dariene novi orbis regione Hispani noctu vespertilionum morsibus torquebantur, quæ si dormientem forte momorderint quempiam, exhausto sanguine trahunt in vitæ discrimen & mortuos fuisse nonnullos ex ea tabe compertum est.* Petrus Martyr, *Oceani decadis tertiæ*, lib. VI.

[b] Dans l'Amérique méridionale les chauve-souris sont encore un fléau si cruel & si funeste qu'il faut l'avoir éprouvé pour le croire : il y en a de deux sortes, les unes sont de la grosseur de celles que nous voyons en Espagne, les autres sont si grosses qu'elles ont trois quarts d'aune de longueur d'un bout de l'aile à l'autre. *Les unes & les autres* sont d'adroites sangsues s'il en fût jamais, qui rôdent toute la nuit pour boire le sang des hommes & des bêtes : si ceux que leur état oblige de dormir par terre n'ont pas soin de se couvrir depuis les pieds jusqu'à la tête, ce qui est extrêmement incommode dans des pays aussi chauds, ils doivent s'attendre à être piqués des chauve-souris; à l'égard de ceux qui dorment dans les maisons sous des *mosquiteros*, quand ils n'auroient que le front découvert, ils en sont infailliblement mordus, & si par malheur ces

que Don George Juan & Don Antoine de Ulloa *. Il paroît, en conférant ces témoignages, que l'eſpèce de ces chauve-ſouris qui ſucent le ſang eſt nombreuſe & très-commune dans toute l'Amérique méridionale ; néanmoins nous n'avons pu juſqu'ici nous en procurer un ſeul individu, mais on peut voir dans Seba la figure & la deſcription de cet animal, dont le nez eſt ſi extraordinaire que je ſuis très-étonné que les Voyageurs ne l'aient pas remarqué & ne ſe ſoient point écriés ſur cette difformité qui ſaute aux yeux,

oiſeaux leur piquent une veine, ils paſſent des bras du ſommeil dans ceux de la mort, à cauſe de la quantité de ſang qu'ils perdent ſans s'en apercevoir, tant leur piqûre eſt ſubtile ; outre que battant l'air avec leurs ailes, elles raſraîchiſſent le dormeur auquel elles ont deſſein d'ôter la vie. *Hiſtoire naturelle de l'Orénoque, par le Père Jumilla, traduite de l'eſpagnol, par M. Eidous. Avignon, 1758, tome III, page 100.*

* Les chauve-ſouris ſont communes à Carthagène ; elles ſaignent fort adroitement les habitans en leur tirant aſſez de ſang, ſans les éveiller, pour les affoiblir extrêmement. *Extrait de la Relation hiſtorique du voyage de l'Amérique méridionale, par D. George Juan & D. Antoine de Ulloa, &c. Bibliothèque raiſonnée, tome XLIV, page 409.*

& de laquelle cependant ils n'ont fait aucune mention. Il ſe pourroit donc que l'animal étrange dont Seba nous a donné la figure, ne fût pas celui que nous indiquons ici ſous le nom de *vampire*, c'eſt-à-dire celui qui ſuce le ſang; il ſe pourroit auſſi que cette figure de Seba fût infidèle ou chargée, enfin il ſe pourroit que ce nez difforme fût une monſtruoſité ou une variété accidentelle, quoiqu'il y ait des exemples de ces difformités conſtantes dans quelques autres eſpèces de chauve-ſouris : le temps éclaircira ces obſcurités & fixera nos incertitudes.

A l'égard de la rouſſette & de la rougette, elles ſont toutes deux au Cabinet du Roi, & elles ſont venues de l'île de Bourbon; ces deux eſpèces ne ſe trouvent que dans l'ancien continent & ne ſont nulle part auſſi nombreuſes, en Afrique & en Aſie, que celle du vampire l'eſt en Amérique. Ces animaux ſont plus grands, plus forts & peut-être plus méchans que le vampire; mais c'eſt à force ouverte, en plein jour auſſi-bien que la nuit qu'ils font leur dégât, ils tuent les volailles & les petits animaux, ils ſe

jettent même ſur les hommes, les inſultent & les bleſſent au viſage par des morſures cruelles; & aucun Voyageur ne dit qu'ils ſucent le ſang des hommes & des animaux endormis.

Les Anciens connoiſſoient imparfaitement ces quadrupèdes ailés, qui ſont des eſpèces de monſtres, & il eſt vraiſemblable que c'eſt d'après ces modèles bizarres de la Nature que leur imagination a deſſiné les harpies. Les ailes, les dents, les griffes; la cruauté, la voracité, la ſaleté; tous les attributs difformes, toutes les facultés nuiſibles des harpies conviennent aſſez à nos rouſſettes. Hérodote * paroît les avoir indiquées lorſqu'il a dit qu'il y avoit de grandes chauve-ſouris qui incommodoient beaucoup les hommes qui alloient recueillir la caſſe autour des marais de l'Aſie; qu'ils étoient obligés de ſe couvrir de cuir le corps & le viſage pour ſe garantir de leurs morſures dangereuſes.

* *Herodot.* Lib. III. *Nota.* Il eſt ſingulier que Pline, qui nous a tranſmis comme vrais tant de faits apocriphes & même merveilleux, accuſe ici Hérodote de menſonge, & diſe que ce fait des chauve-ſouris, qui ſe jettent ſur les hommes, n'eſt qu'un conte de la vieille & fabuleuſe antiquité.

Strabon [a], parle de très-grandes chauve-souris dans la Mésopotamie, dont la chair est bonne à manger. Parmi les modernes Albert, Isidore, Scaliger ont fait mention, mais vaguement, de ces grandes chauve-souris. Linscot, Nicolas Mathias [b], François Pyrard [c] en ont parlé plus précisément, & Oliger Jacobeus [d]

[a] *In Mesopotamiâ inter Euphratis conversiones, est maxima vespertilionum multitudo, qui longe majores sunt quam in cæteris locis. Capiuntur, & in esum condiuntur.* Strabo, lib. XVI.

[b] Nicolas Mathias, dans son voyage imprimé à Visurgbourg, en Suédois, dit, *page 123*, que ces grandes chauve-souris, volent en troupe pendant la nuit, qu'elles boivent du suc des palmiers en si grande quantité qu'elles s'enivrent, & tombent comme mortes au pied des arbres; que lui-même en avoit pris une dans cet état, & que l'ayant attachée avec des clous à une muraille, elle rongea les clous & les arrondit avec ses dents comme si on les eût limés; il dit aussi que son museau ressembloit à celui d'un renard.

[c] On voit dans l'île de Saint-Laurent & aux Maldives des chauve-souris plus grosses que des corbeaux. *Voyage de Pyrard. Paris, 1619, tome I, pages 38 & 132.* — Les chauve-souris volent en plein jour dans le Malabar; elles sont grosses comme des chats, & on les mange sans répugnance. *Extrait de la Relation des Missions du Tranguebar. Bibliothèque raisonnée, tome XXXII, page 194.*

[d] Il y a deux de ces chauve-souris dans le *Mu-*

en a donné une courte deſcription avec la figure ; enfin l'on en trouve des deſcriptions & des figures bien faites dans Seba & dans Edwards, leſquelles s'accordent avec les nôtres.

Les rouſſettes ſont des animaux carnaſſiers, voraces & qui mangent de tout ; car lorſque la chair ou le poiſſon leur manque, elles ſe nourriſſent de végétaux & de fruits de toute eſpèce *, elles

ſeum regium Haffniæ, 1696, pag. 12, Tab. 5, fig. 3. Il dit que chacune de ces chauve-ſouris étoient grandes comme un gros corbeau ; qu'elles avoient, de la tête en bas, un pied de longueur ; que le membre génital avoit deux pouces de long : & il ajoute, d'après *Linſcot*, que les Indiens les mangent & les trouvent auſſi bonnes que des perdrix.

* Aux îles Manilles on voit ſur les arbres une infinité de grandes chauve-ſouris qui pendent attachées les unes aux autres ſur les arbres, & qui prennent leur vol à l'entrée de la nuit pour aller chercher leur nourriture dans les bois fort éloignés : elles volent quelquefois en ſi grand nombre & ſi ſerrées qu'elles obſcurciſſent l'air de leurs grandes ailes, qui ont quelquefois ſix palmes d'étendue : elles ſavent diſcerner, dans l'épaiſſeur des bois, les arbres dont les fruits ſont mûrs ; elles les dévorent pendant toute la nuit avec un bruit qui ſe fait entendre de deux milles, & vers le jour elles retournent vers leurs retraites. Les Indiens qui voient manger leurs meilleurs fruits par ces animaux leur

boivent le suc des palmiers, & il est aisé de les enivrer & de les prendre en mettant à portée de leur retraite des vases remplis d'eau de palmier ou de quelqu'autre liqueur fermentée : elles s'attachent & se suspendent aux arbres avec leurs ongles; elles vont ordinairement en troupe, & plus la nuit que le jour; elles fuient les lieux trop fréquentés & demeurent dans des déserts, sur-tout dans les îles inhabitées. Elles se portent au coït avec ardeur; le sexe dans le mâle est très-apparent; la verge n'est point engagée dans un fourreau comme celle des quadrupèdes, elle est hors du corps à peu près comme dans l'homme & le singe*; le sexe des femelles est aussi fort apparent; elles n'ont que deux mamelles placées sur la poitrine, & ne produisent qu'en petit nombre, mais plus d'une fois

font la guerre, non-seulement pour se vanger, mais pour se nourrir de leur chair à laquelle ils prétendent trouver le goût du lapin. *Histoire générale des Voyages, par M. l'Abbé Prevost, tome X, page 389.*

* *In hoc animali uterque sexus dignoscebatur : nam eorum aliquot qui mihi conspecti sunt satis longum exertumque penem habebant quales fere simiarum est.* Carol. Clusii. *Exotic.* Raphelingiæ, 1605, tom. II, p. 94.

par an. La chair de ces animaux, ſur-tout lorſqu'ils ſont jeunes, n'eſt pas mauvaiſe à manger, les Indiens la trouvent bonne, & ils en comparent le goût à celui de la perdrix ou du lapin.

Les Voyageurs de l'Amérique s'accordent à dire que les grandes chauve-ſouris de ce nouveau continent, ſucent, ſans les éveiller, le ſang des hommes & des animaux endormis. Les Voyageurs de l'Aſie & de l'Afrique, qui font mention de la rouſſette ou de la rougette, ne parlent pas de ce fait ſingulier; néanmoins leur ſilence ne fait pas une preuve complète, ſur-tout y ayant tant de conformité & tant d'autres reſſemblances entre les rouſſettes & ces grandes chauve-ſouris que nous avons appelées *Vampires*; nous avons donc cru devoir examiner comment il eſt poſſible que ces animaux puiſſent ſucer le ſang ſans cauſer en même temps une douleur au moins aſſez ſenſible pour éveiller une perſonne endormie. S'ils entamoient la chair avec leurs dents, qui ſont très-fortes & groſſes comme celles des autres quadrupèdes de leur taille, l'homme le plus profondément endormi,

& les animaux ſur-tout, dont le ſommeil eſt plus léger que celui de l'homme, ſeroient bruſquement réveillés par la douleur de cette morſure : il en eſt de même des bleſſures qu'ils pourroient faire avec leurs ongles; ce n'eſt donc qu'avec la langue qu'ils peuvent faire des ouvertures aſſez ſubtiles dans la peau pour en tirer du ſang & ouvrir les veines ſans cauſer une vive douleur. Nous n'avons pas été à portée de voir la langue du vampire, mais celle des rouſſettes que M. Daubenton a examinée avec ſoin * ſemble indiquer la poſſibilité du fait : cette langue eſt pointue & hériſſée de papilles dures très-fines, très-aiguës & dirigées en arrière ; ces pointes qui ſont très-fines peuvent s'inſinuer dans les pores de la peau, les élargir & pénétrer aſſez avant pour que le ſang obéiſſe à la ſuction continuelle de la langue. Mais c'eſt aſſez raiſonner ſur ce fait dont toutes les circonſtances ne nous ſont pas bien connues, & dont quelques-unes ſont peut-être exagérées ou mal rendues par les Écrivains qui nous les ont tranſmiſes.

* Voyez ci-après dans ce volume la deſcription des parties intérieures de la Rouſſette.

DESCRIPTION
DE LA ROUSSETTE.

LA Rouſſette *(pl. XIV)* a beaucoup de rapport aux Chauve-ſouris, ſur-tout pour la conformation extérieure, mais elle eſt d'une grandeur exceſſive en comparaiſon des chauve-ſouris qui ont déjà été décrites dans cet ouvrage, elle en diffère auſſi par la forme de la tête, des oreilles, &c. Elle a le muſeau gros & alongé, & la tête longue en quelque façon comme celle d'un chien, c'eſt d'où vient le nom de *chien-volant* *, qui lui a été donné par pluſieurs Auteurs.

Le nez eſt bien formé, les yeux ſont grands & poſés obliquement comme ceux du loup; les oreilles ſont très-courtes & pointues, elles n'ont point d'oreillon. Autant la rouſſette diffère des chauve-ſouris par la forme de la tête, autant il ſe trouve de reſſemblance entr'elles par la forme du corps & des jambes: il n'y a d'autre différence que celles de la grandeur, & d'un ongle qui ſe trouve au bout de la troiſième phalange du premier doigt; les chauve-ſouris n'ont ni cet ongle, ni cette troiſième phalange; au reſte la rouſſette reſſemble parfaitement aux chauve-ſouris

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1759.

par les ailes & par les pieds de derrière; elle n'a point de queue, cependant la membrane des ailes s'étend au-delà des jambes de derrière & aboutit de part & d'autre à l'endroit de l'origine de la queue des chauve-souris.

Le bout du museau de la roussette, la plus grande partie des oreilles & les doigts sont dégarnis de poil & ont une couleur brune. Le poil de la face de cet animal avoit différentes teintes de roux, depuis la plus claire jusqu'à la plus foncée; les coins de la bouche, les joues, le tour des yeux & le front avoient une teinte de roux si claire qu'elle étoit presque jaunâtre ou blonde; au contraire les branches de la mâchoire inférieure, les tempes, les à-l'entour des oreilles & le sommet de la tête avoient une couleur rousse-foncée & rougeâtre, cette même couleur rousse-foncée formoit une bande qui s'étendoit de chaque côté du dos & des lombes depuis l'épaule jusqu'à la croupe; il y avoit des poils roux sur le bras & des poils jaunâtres sur l'avant-bras & sur la jambe, des poils roux & roussâtres sur la face extérieure de la partie de la membrane qui s'étendoit au-delà de chacune des jambes, il se trouvoit du poil de ces mêmes teintes de roux autour de l'anus & de l'origine de la verge & sur la face intérieure des ailes près de l'avant-bras, du bras & des côtés du corps; le poil du cou, du dos, du milieu des lombes, de la poitrine & du ventre étoit noir, les plus grands poils

étoient longs d'un demi-pouce, la membrane des ailes & des jambes de derrière, & les ongles avoient différentes teintes de brun & de noirâtre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	9.	"
Envergure	3.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	2.	8.
Circonférence du bout du muſeau	"	2.	7.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	"	3.	10.
Contour de l'ouverture de la bouche	"	2.	"
Diſtance entre les deux naſeaux	"	"	4½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	"	1.	1.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille	"	1.	1.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	6.
Ouverture de l'œil	"	"	3½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	"	"	8½.
La même diſtance en ligne droite	"	"	6½.
Circonférence de la tête priſe entre les yeux & les oreilles	"	5.	3.
Longueur des oreilles	"	"	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	"	"	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	//	1.	5.
Longueur du cou	//	1.	11.
Circonférence du cou	//	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes	//	8.	9.
Circonférence prise dans le milieu	//	8.	9.
Circonférence prise devant les jambes de derrière	//	7.	6.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	5.	6.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	//	6.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	//	//	6.
Longueur du poignet	//	//	6.
Épaisseur du poignet	//	//	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts	//	10.	6.
Longueur des ailes	1.	5.	//
Largeur à l'endroit le plus large	//	6.	8.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle	//	2.	6.
Longueur du premier doigt	//	4.	6.
Longueur du second doigt	//	11.	//
Longueur du troisième doigt	//	8.	9.
Longueur du quatrième doigt	//	7.	10.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant	//	//	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'ongle du premier doigt	"	"	2.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon.........	"	2.	8.
Largeur du haut de la jambe.....	"	"	5.
Épaiſſeur.....................	"	"	4.
Largeur à l'endroit du talon......	"	"	4.
Épaiſſeur au même endroit.......	"	"	3.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles.............	"	1.	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière...................	"	1.	10.
Largeur du pied de derrière......	"	"	5.
Longueur des plus grands ongles...	"	"	10.
Largeur à la baſe..............	"	"	" $\frac{3}{4}$.

L'épiploon étoit caché, comme celui de la noctule *; entre l'eſtomac & les inteſtins; le foie & l'eſtomac avoient auſſi la même poſition que dans cet animal.

Le duodenum s'étendoit dans le côté droit comme dans la plupart des autres animaux, & ſe replioit en avant & enſuite en dedans avant de ſe joindre au jejunum. La ſuite du canal inteſtinal faiſoit ſes circonvolutions dans le côté gauche, dans les régions iliaque & hypogaſtrique, dans la région ombilicale & dans le côté droit; enfin il ſe replioit en dedans derrière l'eſtomac avant de former le rectum :

* Voyez la deſcription de la noctule dans le *volume XVI* de cet Ouvrage.

il n'y avoit point de cœcum. Les inteſtins avoient cinq pieds & demi de longueur depuis le pylore juſqu'à l'anus.

L'eſtomac a paru ſous une forme très-extraordinaire & fort différente de celle de l'eſtomac de la noctule. Le grand cul-de-ſac étoit très-profond, car il avoit un pouce de longueur; la partie droite étoit au contraire très-courte: le corps ou la partie moyenne de l'eſtomac s'élevoit de près d'un pouce vers l'œſophage, en ſorte que le grand cul-de-ſac étoit ſéparé de cette partie par un angle profond, & cependant y adhéroit par un tiſſu cellulaire; ce qui m'a fait croire que la forme ſingulière du grand cul-de-ſac étoit un caractère réel de cet animal, & ne venoit pas du racorniſſement cauſé dans les membranes de l'eſtomac par l'eſprit-de-vin dans lequel il avoit été gardé pendant long-temps.

Le foie étoit compoſé d'un grand lobe placé à droite, d'un petit qui tenoit à ſa racine; il y avoit dans le milieu un autre grand lobe qui n'étoit plus entier, on y diſtinguoit ſeulement une profonde ſciſſure, dans laquelle ſe trouvoit la véſicule du fiel: au reſte on ne voyoit plus que des fragmens du foie. La véſicule du fiel étoit de forme oblongue.

La rate étoit large, épaiſſe & courte; mais on ne doit guère compter ſur cette figure, parce qu'elle étoit déformée par l'impreſſion de l'eſprit-de-vin.

Les reins n'étoient pas plus avancés l'un que l'autre ; ils avoient à peu près la même forme que ceux de la noctule.

Le poumon droit étoit composé de quatre lobes bien distincts, & disposés comme dans la plupart des animaux quadrupèdes : il y avoit à gauche deux lobes, le postérieur étoit presqu'entièrement séparé en deux parties par une profonde scissure qui coupoit sa face postérieure. Le cœur étoit gros & dirigé obliquement à gauche ; il sortoit deux branches de la crosse de l'aorte.

La partie antérieure de la langue *(pl. XV, fig. 1, qui représente la langue vue au microscope)* depuis le filet jusqu'à l'extrémité étoit très-longue ; quoique raccourcie par l'impression de l'esprit-de-vin, elle avoit encore quinze lignes de longueur. L'extrémité *(A)* étoit fort étroite, presque pointue & hérissée jusque sur les côtés *(B C)* de papilles dures, pointues, dirigées en arrière, & longues d'une demi-ligne. On dit que cet animal s'insinue pendant la nuit sous les couvertures des gens qui dorment ; qu'il s'attache à leurs pieds & en suce le sang au point de s'en remplir, sans leur causer assez de douleur pour les éveiller, & que cependant il fait une plaie qui laisse couler le sang après que l'animal s'est retiré, & que l'homme endormi se trouve épuisé & mourant à son réveil. Il ne paroît pas que la roussette puisse faire cette suction par le moyen de ses dents

qui font groffes & grandes : les papilles du bout de fa langue femblent être plus propres à cet effet, & mieux encore d'autres papilles qui font placées fur le milieu de la partie moyenne antérieure *(D E)* de la langue : celles-ci ont chacune trois pointes comme un trident ; ces pointes font très-déliées, très-acérées & dirigées en arrière ; la papille entière a deux tiers de ligne de longueur & un tiers de largeur. *(On a repréfenté fig. 2, une de ces papilles, vue au microfcope, avec une lentille beaucoup plus forte que celle avec laquelle on a deffiné la langue, fig. 1).* Il y a fur la partie moyenne poftérieure *(F G)* de cette langue d'autres papilles plus petites, qui ont cependant quatre, cinq, fix & même jufqu'à douze pointes, & qui font dirigées de dehors en dedans. *(On a repréfenté, fig. 3, une papille à douze pointes, vue avec la même lentille que la papille fig. 2).* Enfin il fe trouve fur les bords de la partie poftérieure de longues papilles coniques & pointues, auffi dirigées de dehors en dedans. Il y avoit auffi fur la partie poftérieure *(H I, fig. 1)* trois glandes à calice, une groffe dans le milieu & une petite de chaque côté. On peut voir dans cette figure de la langue de la rouffette des papilles qui ont deux pointes, & reconnoître la forme & la direction de toutes les papilles.

Le palais étoit traverfé par douze fillons ; les premiers avoient jufqu'à une ligne &

demie de largeur, ils étoient preſqu'en ligne droite, mais les derniers étoient convexes en devant & fort irréguliers; leurs bords étoient interrompus dans le milieu & hériſſés de petites papilles roides & pointues.

J'ai vu quelques apparences de deux mamelles ſur la poitrine, une de chaque côté.

Les teſticules ſe trouvoient placés de chaque côté de l'anus comme dans la noctule, mais le tubercule de l'épidydime avoit peu de volume. Les canaux déférens étoient courts & gros; les véſicules ſéminales avoient une grandeur proportionnée à celles des véſicules ſéminales de la noctule; on voyoit très-diſtinctement les proſtates ſur l'urètre près du col de la veſſie : quoique racornies par l'eſprit-de-vin, elles avoient chacune deux lignes de longueur & de largeur, & une ligne d'épaiſſeur.

La verge étoit ſaillante, & groſſe à proportion comme celle de la noctule; le gland, quoique déformé, paroiſſoit n'avoir jamais été pointu, il étoit au contraire cylindrique & terminé par un petit bourrelet contourné de façon qu'il reſſembloit à peu près aux lèvres d'une carpe; il y avoit au milieu une grande cavité qui étoit l'orifice de l'urètre; il ne renſermoit point d'os.

Le ſquelette de la rouſſette *(pl. XVI)* a en général beaucoup de rapport avec celui de la chauve-ſouris *, mais en l'examinant en

* Voyez la deſcription de la Chauve-ſouris dans le *volume XVI* de cet Ouvrage.

détail on y trouve de grandes différences, principalement dans la tête. La mâchoire du dessus n'est pas interrompue à son extrémité; les os du nez *(A)* sont presqu'aussi saillans en avant que les deux mâchoires : je n'ai pas pu découvrir leur articulation avec l'os frontal. Le museau est très-long & fort gros; le chanfrein & le front sont sur un même plan en ligne droite. L'os frontal, au lieu d'être convexe, forme une concavité en gouttière, qui s'étend sur la partie postérieure du chanfrein : cet os a de chaque côté une apophyse orbitaire assez longue, de sorte que les bords osseux des orbites ne sont interrompus qu'à peu près dans une sixième partie de leur étendue. Il y a une crête osseuse longitudinale sur le sommet de la tête qui aboutit à une autre crête transversale placée sur l'occiput *(B)*. La partie postérieure *(C)* des branches de la mâchoire inférieure est très-large; l'apophyse coronoïde a beaucoup de hauteur & de largeur.

La roussette a trente-deux dents; savoir, quatre incisives & deux canines dans chaque mâchoire, huit mâchelières dans la mâchoire du dessus & douze dans celle du dessous *. Les deux incisives du dessus ne sont pas éloignées l'une de l'autre, comme dans les chauve-souris; elles sont toutes larges & plus grosses que celles du dessous, qui ont chacune

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

deux lobes : il n'y a que deux pointes ſur les plus groſſes mâchelières dans la mâchoire ſupérieure ; la première de ces dents eſt la plus grande, & la dernière eſt la plus petite. La première & la dernière de la mâchoire inférieure ſont les plus petites ; la ſeconde eſt la plus grande.

Il y a treize vertèbres dorſales & treize côtes, ſept vraies & ſix fauſſes. Les apophyſes épineuſes des vertèbres & le ſternum reſſemblent à ces mêmes parties vues dans les chauve-ſouris ; & les articulations des côtes de la rouſſette ne diffèrent de celles de ces animaux qu'en ce que la ſeptième côte s'articule avec le ſecond os du ſternum auprès de la ſixième côte, & qu'il y avoit deux grandes apophyſes plates ſur la face inférieure du premier os & une ſur le ſecond.

Les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de quatre. La partie antérieure de l'os de la hanche n'eſt pas triangulaire comme dans la chauve-ſouris, elle n'a que deux faces dont l'extérieure eſt très-convexe. Il y a dans la rouſſette, comme dans la chauve-ſouris, une apophyſe *(D)* au-deſſous de la cavité cotyloïde ſur le bord du baſſin. Le corps des os pubis de la rouſſette eſt fort mince de devant en arrière, & fort alongé d'un côté à l'autre. Ces deux os forment ſeuls, par leur réunion, la gouttière *(E)* du baſſin, auſſi elle eſt très-courte ; les os iſchions, au lieu de la prolonger en arrière comme dans les autres animaux,

même dans les chauve-ſouris, la ferment en en haut en ſe réuniſſant l'un à l'autre par leurs tubéroſités, de ſorte que le baſſin a des bords poſtérieurs continus dans une circonférence entière *(E F G H)* formés par les branches des os pubis & iſchions, & ſéparés des bords antérieurs par les trous ovalaires. La rouſſette n'a point de queue : il eſt vrai que le ſacrum eſt fort long; on y voit, comme dans la chauve-ſouris, quatre fauſſes vertèbres diſtinguées par trois paires de trous, & il y a de plus un prolongement qui paroît compoſé de trois fauſſes vertèbres; la dernière s'articule par ſymphyſe avec les os iſchions à l'endroit où ils ſont réunis par le même genre d'articulation.

L'omoplate, au lieu de former un carré long comme dans la chauve-ſouris, forme un triangle fort alongé : le côté antérieur de l'omoplate fait la baſe du triangle; le côté inférieur de l'omoplate & ſa baſe repréſentent les deux côtés du triangle dont le ſommet ſe trouve à l'angle formé par la rencontre du côté inférieur de l'omoplate & de ſa baſe : l'épine eſt fort courte & fort élevée par ſa partie inférieure; la partie ſupérieure eſt au milieu de la baſe de l'omoplate.

Les clavicules de la rouſſette ſont à proportion moins convexes que celles de la chauve-ſouris, mais l'os du bras forme une double convexité ; il n'y a point de crête, comme dans celui de la chauve-ſouris, ſur le côté

inférieur

inférieur de sa partie antérieure, mais seulement une arête peu apparente; l'os du rayon *(I)* est moins convexe que celui de la chauve-souris : mais il y a de plus, dans la roussette, une longue épine osseuse *(K)* placée sous l'os du rayon; elle s'étend en arrière au-delà de cet os, & en avant jusqu'à environ les deux tiers de la longueur du même os du rayon; cette épine, qui est placée à l'endroit où se trouve l'os du coude des autres animaux, paroît en tenir lieu dans la roussette; l'extrémité postérieure, qui correspond à l'olécrane, est séparée du reste de l'épine par un joint cartilagineux.

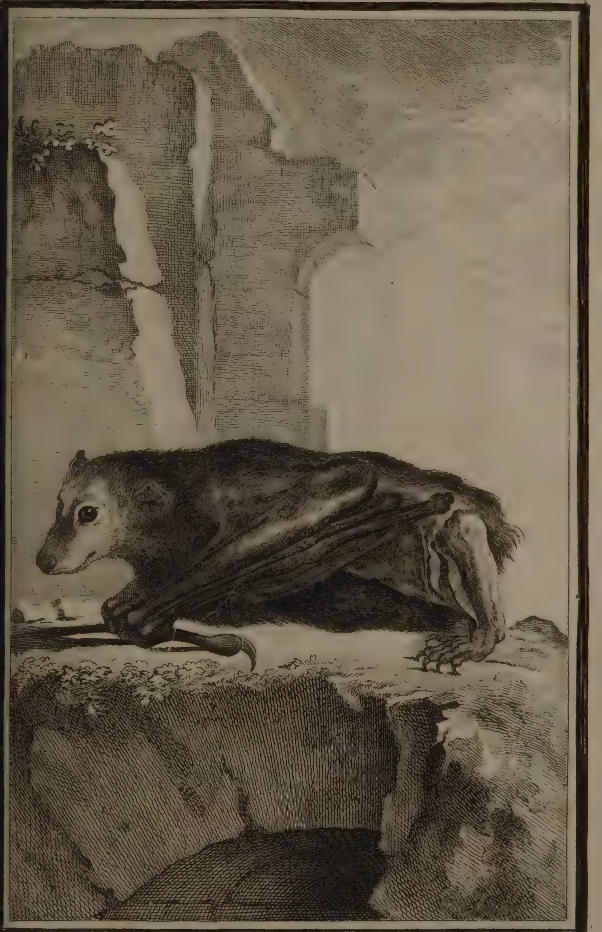
Les os de la cuisse, de la jambe & des pieds ne diffèrent de ceux de la chauve-souris qu'en ce que le péroné ne s'étend que jusqu'aux deux tiers de la longueur du tibia depuis son extrémité inférieure, & que le premier doigt des pieds de devant a une troisième phalange & un ongle *(L)* bien formé que je n'ai jamais vus dans les chauve-souris: enfin la roussette n'avoit pas dans le tarse les deux os longs & courbes qui sont de plus que les sept os dans les chauve-souris.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput.	//	2.	10.
La plus grande largeur de la tête. . .	//	1.	4.
Longueur de la mâchoire inférieure			

	pieds.	pouc.	lign.
jusqu'au bout postérieur de l'apophyse condyloïde.	//	2.	1.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines.	//	//	$3\frac{3}{4}$.
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines.	//	//	6.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	//	//	$10\frac{1}{3}$.
Largeur de cette ouverture.	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Hauteur.	//	//	3.
Longueur des plus longues dents canines au dehors de l'os.	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	//	//	$2\frac{1}{4}$.
Longueur des seconds os.	//	//	$1\frac{2}{3}$.
Longueur des troisièmes.	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'os du milieu.	//	//	$1\frac{3}{4}$.
Longueur des branches de la fourchette.	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Longueur du cou.	//	1.	7.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	//	//	$2\frac{1}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	//	//	$2\frac{2}{3}$.
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.	//	2.	6.
Longueur des premières côtes.	//	//	7.

	pieds.	pouc.	lign.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	//	//	10.
Longueur de la cinquième, qui eſt la plus longue.	//	2.	5.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes.	//	//	7.
Longueur du ſternum.	//	1.	8.
Longueur du ſecond os qui eſt le plus long.	//	1.	//
Largeur du premier os, qui eſt le plus large.	//	//	8 ½.
Longueur du corps de la quatrième vertèbre lombaire, qui eſt la plus longue.	//	//	3.
Longueur des trous ovalaires.	//	//	4.
Largeur.	//	//	5 ½.
Largeur du baſſin.	//	//	6 ½.
Hauteur.	//	1.	// ½.
Longueur de l'omoplate.	//	1.	9 ½.
Largeur.	//	//	7.
Longueur des clavicules.	//	1.	3.
Longueur de l'humérus.	//	4.	1 ½.
Longueur de l'os de l'avant-bras. . . .	//	5.	7 ½.
Longueur de l'os de la cuiſſe.	//	2.	2.
Longueur du tibia.	//	2.	7.
Hauteur du carpe.	//	//	2.
Longueur du calcaneum.	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du premier os du métacarpe	//	//	6.
Longueur du second	//	2.	11.
Longueur du troisième	//	4.	1.
Longueur du quatrième	//	4.	//
Longueur du cinquième	//	4.	1.
Longueur du quatrième os du métatarse	//	//	5.
Longueur de la première phalange du pouce des pieds de devant	//	1.	5.
Longueur de la seconde	//	//	9.
Longueur de la première phalange du premier doigt	//	//	10.
Longueur de la seconde	//	//	6.
Longueur de la troisième	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du second doigt	//	2.	11.
Longueur de la seconde	//	3.	6.
Longueur de la troisième	//	//	7.
Longueur de la première phalange du troisième doigt	//	2.	5.
Longueur de la seconde	//	2.	6.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt	//	1.	11.
Longueur de la seconde	//	1.	11.
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	//	//	$5\frac{1}{2}$.

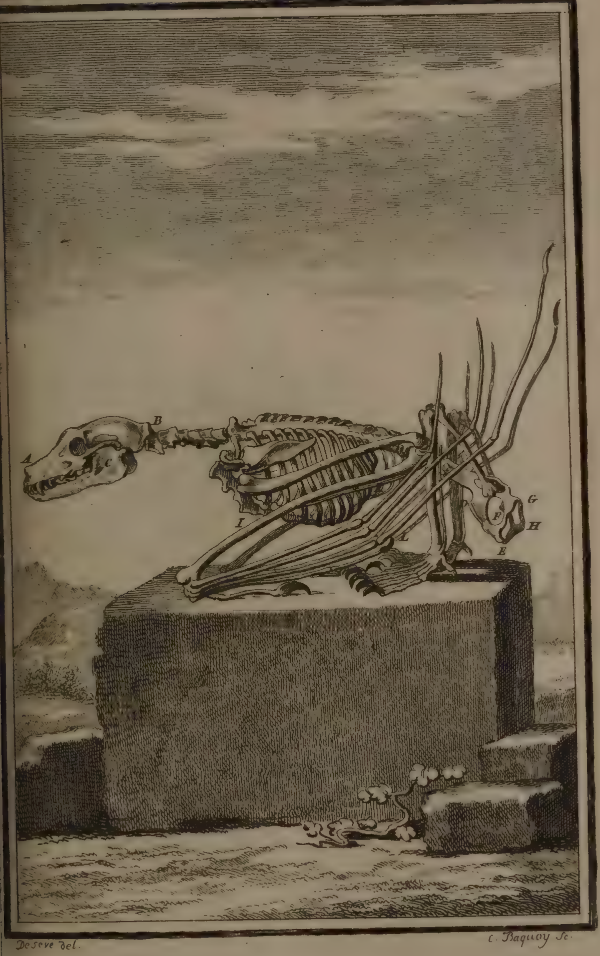


De Seve del. M.^{ne} Roussselet, f.^{me} Tardieu Sculp

LA ROUSSETTE.



De Sève délin R. Brunet Sculp. 1765



De seve del. C. Baquoy Sc.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la ſeconde..........	"	"	5.
Longueur de la troiſième..........	"	"	7.
Longueur de la première phalange du pouce....................	"	"	8.
Longueur de la ſeconde..........	"	"	7.



DESCRIPTION DE LA ROUGETTE.

LA Rougette *(pl. XVII)* qui a servi de sujet pour cette description étoit desséchée, ainsi je n'ai pas pu reconnoître si elle ressembloit autant à la roussette par les viscères que par les os & par les dents que j'ai trouvés entièrement semblables dans ces deux animaux, tant pour le nombre que pour la forme & la situation. Mais la rougette est plus petite que la roussette, & en diffère beaucoup par les couleurs du poil. La tête, le dos, les côtés du corps jusqu'aux ailes, la croupe & la face extérieure des cuisses & des jambes sont de couleur cendrée, mêlée de gris & de brun, ou de noirâtre. Il y a sur le cou une couleur très-vive, mêlée d'orangé & de rouge *. Il ne restoit que peu de poil sur la face inférieure de cette rougette; il avoit à peu près les mêmes couleurs que celui de la face supérieure, à l'exception du cou. Cet animal ressembloit parfaitement à la roussette par la forme de la tête, du corps & des ailes, & par l'ongle qui terminoit le premier doigt des pieds de devant. En com-

* Voyez les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*, les caractères de la Rougette sous le nom de *Roussette.*

parant les dimenſions rapportées dans la table ſuivante avec celles qui y correſpondent dans la deſcription de la rouſſette, on peut voir quelle différence de grandeur il y a entre ces deux animaux, au moins entre ceux que j'ai obſervés.

	pieds.	pouc.	lign.
Envergure	2.	"	"
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	1.	8.
Longueur des oreilles	"	5.	"
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	"	"	3 ½.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude juſqu'au poignet	"	4.	"
Longueur du poignet	"	4.	"
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts	"	7.	8.
Longueur de l'aîle	"	11.	"
Largeur à l'endroit le plus large	"	4.	10.
Longueur du pouce des pieds de devant juſqu'au bout de l'ongle	"	1.	5.
Longueur du premier doigt	"	2.	11.
Longueur du ſecond doigt	"	7.	9.
Longueur du troiſième doigt	"	6.	2.
Longueur du quatrième doigt	"	5.	4.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant	"	"	5.
Longueur de l'ongle du premier doigt	"	"	1.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	2.	//
Longueur des doigts des pieds de derrière	//	1.	1.
Longueur des plus grands ongles	//	//	7.
Largeur à la base	//	//	// $\frac{2}{3}$.





De Seve del. L. le Grand Sculp

LA ROUGETTE.

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle

DE LA ROUSSETTE, DE LA ROUGETTE & de quatre eſpèces de CHAUVE-SOURIS.

N.° DCCCXCIX.

Une rouſſette.

CETTE Rouſſette eſt deſſéchée les ailes étendues ; elle eſt à peu près de la même grandeur que celle qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal; & elle lui reſſemble, tant par la figure du corps que par les couleurs du poil. Elle a été envoyée de l'île de Bourbon, par M. de la Nux, ancien Conſeiller au Conſeil royal de cette île, & Correſpondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° DCD.

La langue d'une rouſſette.

La deſcription de cette langue ſe trouve aux *pages 91 & 92* de ce volume, & on en a repréſenté la figure, *pl. XV.* Elle eſt dans l'eſprit-de-vin.

N.° DCDI.

Le squelette d'une roussette.

Ce squelette a servi de sujet pour la description & pour les dimensions des os de la roussette ; la membrane de l'aile gauche & la peau du côté gauche de la tête & du corps tiennent à ce squelette.

N.° DCDII.

L'os hyoïde d'une roussette.

Cet os est composé de neuf pièces : les branches de la fourchette sont plus longues qu'aucun des autres os, & courbées en bas.

N.° DCDIII.

Le cartilage tyroïde d'une roussette.

Ce cartilage est entièrement ossifié & dur, quoiqu'il ait été pendant long-temps dans l'esprit-de-vin avec l'animal dont il a été tiré.

N.° DCDIV.

Une rougette.

Cette rougette est celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal. Elle a été envoyée de l'île de Bourbon par M. de la Nux ; elle est desséchée.

N.° DCDV.

Une chauve-souris.

Cette chauve-souris *(pl. XVIII)* a la tête alongée, le museau large & gros, les oreilles courtes & pointues, & l'oreillon étroit, long & terminé en pointe; le poil du dessus & des côtés du museau, de la tête & du cou, & celui des épaules, du dos & de la croupe sont de couleur fauve-brune, mêlée d'une teinte de cendré; la gorge, le dessus du cou, la poitrine, le ventre, &c. ont une couleur fauve très-pâle & cendrée: les plus longs poils ont quatre lignes. La membrane des ailes & de la queue est noirâtre; les deux dernières vertèbres de la queue ne sont pas enveloppées par la membrane.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	"	4.	"
Envergure	1.	6.	"
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	"	1.	1.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil	"	"	6.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Distance entre les angles antérieurs			

	pieds.	pouc.	lign.
des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein........	"	"	8 ½.
La même distance mesurée en ligne droite........................	"	"	6.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles...........	"	2.	6.
Longueur des oreilles..............	"	"	4 ½.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure............	"	"	5.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas....................	"	"	8.
Longueur du tronçon de la queue..	"	3.	"
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.........	"	3.	3.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts..................	"	5.	3.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle...,	"	"	5.
Longueur du premier doigt.......	"	3.	4.
Longueur du second doigt.........	"	5.	3.
Longueur du troisième doigt......	"	4.	5.
Longueur du quatrième doigt.....	"	3.	5.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant................	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon................	"	1.	5.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..............	"	"	10.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des doigts des pieds de derrière..........................	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles..	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Largeur à la baſe...............	//	//	// $\frac{1}{3}$.

Cet animal a vingt-huit dents ; ſavoir, deux inciſives dans la mâchoire du deſſus & ſix dans celle du deſſous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières. Les inciſives du deſſus ſont groſſes, longues, pointues & éloignées l'une de l'autre à la diſtance d'une ligne & demie ; les inciſives du deſſous ont des lobes *.

Cette chauve-ſouris a été apportée du Sénégal par M. Adanſon, de l'Académie royale des Sciences ; elle eſt deſſéchée.

N.° DCDVI.

Autre chauve-ſouris.

Le muſeau de cette chauve-ſouris *(pl. XIX, fig. 1)* eſt très-gros, les lèvres ſont longues, & le nez eſt bien formé. Les oreilles ſont arrondies & très-larges ; elles ſe touchent l'une l'autre par leur baſe au-deſſous du front ; elles forment un pli en avant qui s'étend depuis le conduit auditif juſqu'au bord de la conque,

* Il a été fait mention de cette chauve-ſouris ſous le nom de *Marmotte volante*, & ſes principaux caractères ſont rapportés dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

à deux lignes de diſtance de l'endroit où les deux oreilles ſe touchent ; il y a une concavité ſur la face interne de la conque de chaque côté de ce pli : l'oreillon eſt court, large & arrondi. Le ſommet & le derrière de la tête, le deſſus & les côtés du cou, les épaules, le dos & la croupe ont une couleur cendrée-brune ; le milieu du ventre eſt brun ; le reſte de cette partie, la poitrine, la gorge, &c. ont une couleur cendrée ſans teinte de brun. La membrane des ailes & de la queue eſt d'un brun-noirâtre ; l'avant-bras, les doigts des pieds de devant & la jambe ſont de couleur cendrée. Il ſort de la membrane une portion de la queue longue de ſept lignes, & compoſée de cinq fauſſes vertèbres.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	2.	"
Envergure.	"	8.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	"	9.
Circonférence du bout du muſeau.	"	1.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	1.	2.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	"	10.
Diſtance entre les deux naſeaux.	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	"	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	$//\frac{3}{4}$.
Ouverture de l'œil.	//	//	$//\frac{1}{3}$.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	//	//	$4\frac{1}{2}$.
La même distance mesurée en ligne droite.	//	//	3.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.	//	1.	2.
Longueur des oreilles.	//	//	4.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	//	//	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	//	//	1.
Longueur du cou.	//	//	2.
Circonférence du cou.	//	1.	7.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes	//	2.	5.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	//	2.	9.
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	//	1.	11.
Longueur du tronçon de la queue. .	//	1.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	1.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	″	″	2.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit	″	″	1.
Longueur du poignet	″	″	2.
Épaiſſeur du poignet	″	″	1 ½.
Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des doigts	″	2.	6.
Longueur de l'aile	″	3.	10.
Largeur à l'endroit le plus large	″	1.	3.
Longueur du pouce des pieds de devant juſqu'au bout de l'ongle	″	″	1 ⅔.
Longueur du premier doigt	″	1.	4.
Longueur du ſecond doigt	″	2.	7.
Longueur du troiſième doigt	″	2.	″
Longueur du quatrième doigt	″	1.	3.
Longueur de la jambe depuis le genou juſqu'au talon	″	″	6 ½.
Largeur du haut de la jambe	″	″	1 ½.
Épaiſſeur	″	″	1 ¼.
Largeur à l'endroit du talon	″	″	1 ¼.
Épaiſſeur au même endroit	″	″	1.
Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ongles	″	″	4.
Longueur des doigts des pieds de derrière	″	″	2 ½.
Largeur du pied de derrière	″	″	2 ¼.
Largeur des plus grands ongles	″	″	1.

Cet animal a vingt-ſix dents ; ſavoir, dans

la mâchoire ſupérieure deux inciſives, deux canines & huit mâchelières; & dans la mâchoire inférieure deux inciſives, deux canines & dix mâchelières. Les deux inciſives du deſſus ſe touchent & ont chacune deux pointes dont l'intérieure eſt la plus longue, les deux canines de la mâchoire inférieure ſe touchent par une petite pointe qu'elles ont au côté interne de leur baſe; au-deſſous de ces deux pointes on aperçoit ſur l'os de la mâchoire inférieure deux dents inciſives qui ſortent de cet os & qui ont chacune deux lobes de figure aſſez régulière pour leur donner la forme d'un cœur. La première mâchelière de chaque côté de la mâchoire inférieure eſt très-petite *.

N.° DCDVII.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XIX, fig. 2)* paroît être de même eſpèce que celle qui eſt rapportée ſous le numéro précédent, quoiqu'elle en diffère à quelques égards; elle eſt plus petite, car elle n'a qu'un pouce huit lignes de longueur depuis le bout des lèvres juſqu'à l'anus.

La tête eſt moins charnue, & par conſéquent le muſeau eſt moins gros & le nez

* Cette chauve-ſouris eſt ſous le nom de *Mulot-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759.*

encore mieux formé que celui de la chauve-souris qui vient d'être décrite. Toute la face supérieure du corps est de couleur fauve, mêlée d'une teinte de cendré. La face inférieure est d'un blanc-sale, tirant sur le cendré & un peu sur le fauve. La membrane des ailes & de la queue a des teintes de brun & de fauve.

Il n'y a point de dents incisives dans la mâchoire inférieure, cependant on y voit des apparences d'alvéoles qui donnent lieu de croire qu'il y a peut-être eu des dents. Les différences de couleur, de grandeur & même de figure qui se trouvent entre cette chauve-souris & celle du numéro précédent peuvent venir de l'âge & du desséchement : elles sont toutes les deux dans l'esprit-de-vin depuis long-temps.

N.° DCDVIII.

Autre chauve-souris.

Cette chauve-souris est desséchée : elle paroît être de la même espèce que les deux précédentes, mais elle ressemble plus à la première qu'à la seconde. Elle a été envoyée de la Martinique par M. Thibaut de Chanvallon, Conseiller au Conseil supérieur de cette île, & Correspondant de l'Académie royale des Sciences.

N.° DCDIX.

Autre chauve-souris.

Cette chauve-souris *(pl. XX, vue en face, fig. 1, & vue de côté, fig. 2)* a le nez, le chanfrein, le front & le sommet de la tête conformés d'une manière très-particulière. Le cartilage du nez est presque nul, & le front est très-enfoncé. Les narines ne sont pas séparées l'une de l'autre, comme dans la plupart des autres animaux, par une cloison qui s'étende en avant; elles sont placées chacune au devant d'une petite gouttière, ouverte d'un bout à l'autre par le dessus; le bord interne de cette gouttière est fort petit, l'externe est plus gros & terminé à son extrémité postérieure par un petit oreillon. Les bords externes des deux gouttières se réunissent au-dessus de la lèvre supérieure, & forment par cette réunion l'extrémité d'un grand sillon qui s'étend depuis la lèvre du dessus le long du chanfrein jusqu'au front, où il y a une fosse large, profonde & nue, mais les bords de la fosse ont de longs poils. Celui de la tête, à l'exception du sommet, & celui de la gorge, de la poitrine & du ventre sont de couleur blanchâtre avec quelque légère teinte de fauve: le poil du sommet & du derrière de la tête, du dessus du cou, des épaules, du dos & de la croupe est d'un brun-roussâtre: la longueur des plus longs poils est de quatre lignes & demie. Les oreilles & la membrane

des ailes & de la queue ont différentes teintes de brun-noirâtre & de brun-rouſſâtre. La queue eſt enveloppée dans ſa membrane juſqu'à l'extrémité : les ongles ſont jaunâtres. Cet animal eſt conſervé dans l'eſprit-de-vin.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	1.	5.
Envergure.	"	7.	4.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	"	5.
Circonférence du bout du muſeau.	"	"	7.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	"	10½.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	"	6.
Diſtance entre les deux naſeaux.	"	"	"¾.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	"	3½.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	"	2.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles.	"	1.	"
Longueur des oreilles.	"	"	9.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	7½.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	"	"	3.
Longueur du cou.	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du cou.	//	1.	1.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant à travers les ailes.	//	1.	9.
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.	//	2.	//
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	//	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue. .	//	1.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	1.	7.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Épaiſſeur de l'avant-bras au même endroit.	//	//	1.
Longueur du poignet.	//	//	2.
Épaiſſeur du poignet.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts.	//	2.	1.
Longueur de l'aile.	//	3.	6.
Largeur à l'endroit le plus large.	//	2.	//
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle. . .	//	//	5.
Longueur du premier doigt.	//	1.	//
Longueur du ſecond doigt.	//	2.	1.
Longueur du troiſième doigt.	//	1.	7.
Longueur du quatrième doigt.	//	1.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'ongle du pouce des pieds de devant.	"	"	1.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	"	"	7.
Largeur du haut de la jambe.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Épaisseur	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Largeur à l'endroit du talon	"	"	1.
Épaisseur au même endroit.	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	"	"	5.
Longueur des doigts des pieds de derrière	"	"	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur des plus grands ongles . . .	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

Cette chauve-souris a trente dents ; savoir, quatre incisives à la mâchoire du dessus & six dans celle du dessous, & dans chaque mâchoire deux canines & huit mâchelières ; toutes les incisives de la mâchoire supérieure sont placées l'une contre l'autre, elles ont chacune deux lobes ; celles du dessous ont aussi deux ou trois lobes. La première mâchelière du dessous, quoique grosse, n'a qu'une pointe *.

* Cette chauve-souris a été décrite sous le nom de *Campagnol-volant* dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, *année 1759*.

N.° DCDX.

Autre chauve-ſouris.

Elle a dix pouces d'envergure ; elle ne diffère de la précédente qu'en ce que la couleur blanchâtre du deſſous du corps eſt mêlée d'une teinte de cendré, & que la membrane des ailes n'a point de rouſſâtre. Cette chauve-ſouris eſt deſſéchée : elle a été apportée du Sénégal par M. Adanſon.

N.° DCDXI.

La tête d'une chauve-ſouris de l'eſpèce des deux précédentes.

Cette tête eſt décharnée ; elle a dix lignes de longueur depuis le bout de la mâchoire inférieure juſqu'à l'occiput, & un pouce cinq lignes de circonférence, priſe à l'endroit le plus gros. On y voit ſur le front une foſſette, large & profonde qui eſt formée non-ſeulement par l'enfoncement de cette partie, mais par une arête mince & ſaillante qui l'environne aux côtés & en arrière ; il y a auſſi une petite arête qui s'étend le long du ſommet de la tête.

N.° DCDXII.

Autre chauve-ſouris.

Cette chauve-ſouris *(pl. XX, fig. 3)* la

le nez fort petit; les oreilles sont terminées par une pointe dirigée en dehors, & il y a une petite échancrure sur le bord externe au-dessous de la pointe, l'oreillon est fort alongé, car il a plus de deux lignes de longueur; il est étroit à la base & pointu à l'extrémité; les oreilles sont inclinées en avant, & presqu'entièrement cachées dans le poil qui est long, il a sur tout le corps environ deux lignes de longueur. Celui du chanfrein, du front, du dessus de la tête, du dessus du cou, des épaules, du dos & de la croupe a une couleur fauve-blonde; la mâchoire inférieure, la poitrine & le ventre ont le poil de couleur blanchâtre, teinte de fauve. La membrane des ailes & de la queue est mêlée de fauve & de brun; le fauve paroît principalement le long de l'avant-bras & des doigts, sur le bord de la membrane, depuis le quatrième doigt du pied de devant jusqu'au pied de derrière, & autour de la queue qui est engagée dans la membrane.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	//	1.	1.
Envergure	//	7.	//
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	//	//	5.
Circonférence du bout du museau	//	//	6.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	//	//	9.

Contour

	pieds.	pouc.	lign.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	//	6.
Diſtance entre les deux naſeaux. . .	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	//	//	2 $\frac{3}{4}$.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
La même diſtance en ligne droite . . .	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	//	11.
Longueur des oreilles.	//	//	4 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	//	//	6.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	//	//	3.
Longueur du cou.	//	//	2.
Circonférence du cou.	//	1.	1.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant à travers les ailes.	//	1.	10.
Circonférence priſe à l'endroit le plus gros	//	2.	1.
Circonférence priſe devant les jambes de derrière.	//	//	10.
Longueur du tronçon de la queue.	//	1.	// $\frac{1}{2}$.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet........	//	1.	3.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit....................	//	//	1.
Longueur du poignet...........	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Épaisseur du poignet............	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des doigts...............	//	1.	5.
Longueur de l'aile...............	//	3.	//
Largeur à l'endroit le plus large ...	//	1.	10.
Longueur du pouce des pieds de devant jusqu'au bout de l'ongle..	//	//	3.
Longueur du premier doigt.......	//	1.	5.
Longueur du second doigt.......	//	1.	6.
Longueur du troisième doigt.....	//	1.	11.
Longueur du quatrième doigt.....	//	1.	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon................	//	//	6.
Largeur du haut de la jambe.....	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Épaisseur	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..............	//	//	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur des doigts des pieds de derrière..................	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.......	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur des plus grands ongles...	//	//	1.

Cette chauve-souris a trente-huit dents;



De Seve del. Louis le Grand Sculp.

CHAUVE-SOURIS ETRANGERE.



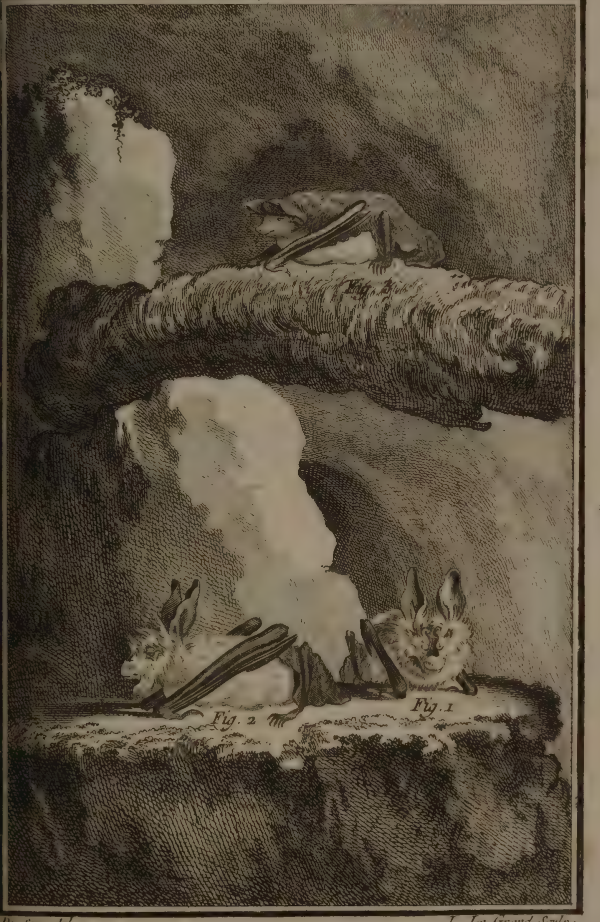
Fig. 2.

Fig. 1.

De Seve del. C. Baquoy Sculp

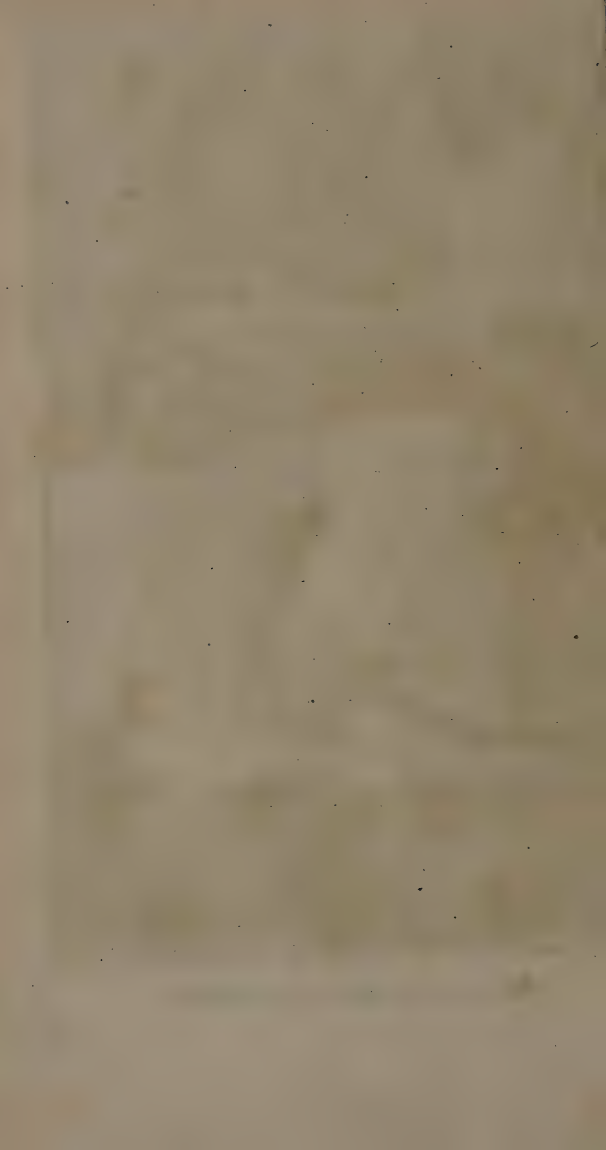
CHAUVESOURIS ETRANGERES.





De Seve del. J. Le Grand Sculp.

CHAUVE - SOURIS ÉTRANGÈRES.



ſavoir, dans la mâchoire du deſſus quatre inciſives, deux canines & douze mâchelières; & dans la mâchoire inférieure ſix inciſives, deux canines & douze mâchelières. Les deux premières dents inciſives de la mâchoire du deſſus, une de chaque côté, ſont ſéparées l'une de l'autre par un petit intervalle; elles ſont toutes les quatre pointues, & la première de chaque côté eſt plus longue que la ſeconde. Les inciſives de la mâchoire inférieure ont chacune trois ou quatre lobes inégaux, les trois premières dents mâchelières de chaque mâchoire n'ont qu'une pointe *.

* Cette chauve-ſouris eſt décrite dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences, ſous le nom de *Muſcardin-volant.*



LE POLATOUCHE *.

Nous avons mieux aimé conserver à cet animal le nom qu'il porte dans son pays natal, que d'adopter les noms

* Le Polatouche. *Polatucha*, nom de cet animal en Russie, que nous avons adopté ; *Létaga* en Moscovie ; *Wiewiorka*, *latajaca* en Pologne ; *Sahouesquanta* chez les Sauvages du Canada ; *Assapanick* & *Quimichpatlan* chez les Indiens des autres parties du nord & de l'ouest de l'Amérique.

Mus Ponticus aut Scythicus, sciurusve alius, quem volantem cognominant, Gesner, *Icon. quadr.* p. 111.

Sciurus Americanus volans. Flying Squirrel, Ray, *Synops. quadrup.* pag. 215.

Flying Squirrel, *Transact. Philosoph. ann. 1733*, pag. 35.

Écureuil-volant. Catesby, *Histoire naturelle de la Caroline, tome II, pages 76 & 77.*

Sciurus volans. Seba, *vol. I, pag. 67, Tab. 41, fig. 3.*

Sciurus hypocondriis prolixis volitans. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 67 ; edit. VI, pag. 9 ; edit. X, pag. 64.

Sciurus obscure cinereus aut rufescens, cute ab anticis cruribus ad postica, membranæ in modum extensæ, volans........ Sciurus volans. L'écureuil-volant. Brisson, *Regn. animal.* pag. 157.

The Flying Squirrel, Edwards, *Hist. of Birds. part. IV, pag. 191*, où l'on en voit une assez bonne figure.

vagues & précaires que lui ont donné les Naturalistes ; ils l'ont appelé *Rat-volant, Écureuil-volant, Loir-volant, Rat de Pont, Rat de Scythie, &c.* Nous exclurons tant que nous pourrons de l'Histoire Naturelle ces dénominations composées, parce que la liste de la Nature, pour être vraie, doit être tout aussi simple qu'elle. Le Polatouche est d'une espèce particulière qui se rapproche seulement par quelques caractères de celles de l'écureuil, du loir & du rat; il ne ressemble à l'écureuil que par la grosseur des yeux & par la forme de la queue, qui cependant n'est ni aussi longue, ni fournie d'aussi longs poils; il approche plus du loir par la figure du corps, par celle des oreilles qui sont courtes & nues, par les poils de la queue qui sont de la même forme & de la même grandeur que ceux du loir; mais il n'est pas comme lui sujet à l'engourdissement par l'action du froid. Le polatouche n'est donc ni écureuil, ni rat, ni loir, quoiqu'il participe un peu de la nature de tous trois.

M. Klein est le premier qui ait donné

une description exacte de cet animal dans les Transactions Philosophiques, *année 1733*. Il étoit cependant connu long-temps auparavant; on le trouve également dans les parties septentrionales de l'ancien & du nouveau continent *; il

* Les Hurons du Canada ont de trois sortes d'écureuils..... Les plus estimés sont les écureuils-volans, nommés *Sahouesquanta,* qui ont la couleur cendrée, la tête un peu grosse, & sont munis d'une panne qui leur prend des deux côtés d'une patte de derrière à celle de devant, lesquelles ils étendent quand ils veulent voler.... Ils produisent trois ou quatre petits, &c. *Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat, pages 305 & 306.* — Il y a un autre petit animal que les Indiens de Virginie appellent *Assapanick*, & les Anglois *Escurieu-volant*, lequel en élargissant les jambes & étendant la peau, comme si c'étoit des ailes, vole par fois trente ou quarante verges de dix pieds de long. *Histoire du nouveau monde, par Jean de Laët, Leyde, 1640, liv. III, page 88.* — Les écureuils-volans sont de la grosseur d'un gros rat, couleur de gris-blanc: ils sont aussi endormis que les autres sont éveillés; on les appelle *volans* parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend en forme d'aile lorsqu'ils font ces petits vols. *Voyage de la Hontan, tome II, page 42.* — Les écureuils-volans viennent du nord de l'Amérique, mais on en a depuis peu trouvé en Pologne. *Voyez* Edwards, *Hist. nat. of Birds, pag. 191*; & Catesby, *Hist. nat. de la Caroline, tome II, pages 76 & 77.*

eſt ſeulement plus commun en Amérique qu'en Europe où il ne ſe trouve que rarement & dans quelques provinces du Nord, telles que la Lithuanie & la Ruſſie. Ce petit animal habite ſur les arbres comme l'écureuil ; il va de branches en branches, & lorſqu'il ſaute pour paſſer d'un arbre à un autre ou pour traverſer un eſpace conſidérable, ſa peau qui eſt lâche & pliſſée ſur les côtés du corps, ſe tire au dehors, ſe bande & s'élargit par la direction contraire des pattes de devant qui s'étendent en avant, & de celles de derrière qui s'étendent en arrière dans le mouvement du ſaut. La peau ainſi tendue & tirée en dehors de plus d'un pouce, augmente d'autant la ſurface du corps ſans en accroître la maſſe, & retarde par conſéquent l'accélération de la chute, en ſorte que d'un ſeul ſaut l'animal arrive à une aſſez grande diſtance : ainſi ce mouvement n'eſt point un vol comme celui des oiſeaux, ni un voltigement comme celui des chauve-ſouris, qui ſe font tous deux en frappant l'air par des vibrations réitérées; c'eſt un ſimple ſaut dans lequel tout dépend de la première

impulsion dont le mouvement est seulement prolongé & subsiste plus long-temps, parce que le corps de l'animal, présentant une plus grande surface à l'air, éprouve une plus grande résistance & tombe plus lentement. On peut voir dans la description, qui est à la suite de cet article, le détail de la mécanique & du jeu de cette extension singulière de la peau, qui n'appartient qu'au polatouche, & qui ne se trouve dans aucun autre animal, ce seul caractère suffiroit donc pour le distinguer de tous les autres écureuils, rats ou loirs; mais les choses mêmes les plus singulières de la Nature sont-elles jamais uniques? devroit-on s'attendre à trouver dans le même genre un autre animal avec une pareille peau, & dont les prolongemens s'étendent non-seulement d'une jambe à l'autre, mais de la tête à la queue. Cet animal, dont la figure & la description nous ont été données par Seba * sous le nom d'*Écureuil-volant* de Virginie, paroît assez différent du polatouche pour constituer une autre espèce; cependant nous ne

* Seba, *vol. I, pag. 72, Tab. 44, fig. n.° 3.*

nous presserons pas de prononcer sur sa nature, il est probable que c'est un animal dont l'espèce est réellement existante & différente de celle du polatouche ; mais ce pourroit être aussi une simple variété dans cette espèce, & peut-être enfin n'est-ce qu'une production accidentelle ou une monstruosité; car aucun Voyageur, aucun Naturaliste n'a fait mention de cet animal; *Seba* est le seul qui l'ait vu dans le cabinet de *Vincent*, & je me défie toujours de ces descriptions faites dans des cabinets d'après des animaux que souvent on ajuste pour les rendre plus extraordinaires.

Nous avons vu & gardé long-temps le polatouche vivant; il a été bien indiqué par les Voyageurs : Sagard Theodat [a], Jean de Laët [b], Fernandès [c], la

[a] Voyage au pays des Hurons, par Sagard Theodat, *page 305.*

[b] Histoire du nouveau monde, par Jean de Laët, *page 88.*

[c] *Quimichpatlan seu mus volans fusco pilo nigroque promiscue tegitur qui prope brachia & crura est prolixior ac parvarum alarum formâ...... Est autem cæteris minor, parvo & murino capite, magnis auriculis, &c.* Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 9. *NOTA.* Que

Hontan[a], Denys[b] en ont tous fait mention, ainsi que M.rs Catesby[c], Dumont[d], le Page de Pratz[e], &c. & M.rs Klein,

cet Auteur se trompe en ce qu'il dit que ce sont de longs poils qui lui tiennent lieu d'ailes, au lieu que ce sont en effet des prolongemens de la peau.

[a] Voyage de la Hontan, *tome II, page 42.*

[b] Les écureuils-volans ont le poil un peu plus noir que ceux de France; ils ont des ailes qui les prennent du train de derrière à celui de devant, qui s'ouvrent de la largeur de deux bons doigts; c'est une petite toile fort mince, couverte dessus d'un petit poil follet : toute sa volée ne peut aller qu'à trente ou quarante pas; mais s'il vole d'un arbre à un autre, il volera bien le double *Description géographique de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, pages 331 & 332.*

[c] Catesby, *Histoire nat. de la Caroline, page 76.*

[d] Les écureuils sont fort communs à la Louisiane, où l'on en distingue de deux sortes; les uns sont en tout semblables à ceux que nous connoissons en France; les seconds sont d'une couleur un peu plus cendrée, & ont à leurs deux pattes de devant une espèce de peau ou de membrane, au moyen de laquelle ils peuvent s'élancer d'un arbre à un autre à une distance assez éloignée, &c. *Mémoire sur la Louisiane, par Dumont, pages 81 & 82.*

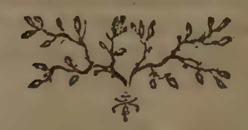
[e] Les écureuils-volans sont ainsi nommés parce qu'ils sautent d'un arbre à un autre à la distance de vingt-cinq à trente pieds & plus; leur poil est d'un cendré-foncé : cet animal est de la grosseur

Seba & Edwards en ont donné de bonnes descriptions avec la figure. Ce que nous avons vu nous-mêmes de cet animal s'accorde très-bien avec ce qu'ils en disent : communément il est plus petit que l'écureuil ; celui que nous avons eu ne pesoit guère que deux onces, c'est-à-dire, autant qu'une chauve-souris de la moyenne espèce, & l'écureuil pèse huit ou neuf onces. Cependant il y en a de plus grands ; nous avons une peau de polatouche, dont on verra ci-après la description, qui ne peut provenir que d'un animal plus grand que le polatouche ordinaire.

Le polatouche approche, en quelque sorte, de la chauve-souris par cette extension de la peau qui, dans le saut, réunit les jambes de devant à celles de derrière, & qui lui sert à se soutenir en l'air : il paroît aussi lui ressembler un peu par le naturel, car il est tranquille &, pour ainsi dire, endormi pendant le jour ;

d'un rat ; ses pattes de derrière tiennent à celles de devant par deux membranes qui le soutiennent en l'air lorsqu'il saute, de sorte qu'il paroît voler, mais il va toujours en baissant, &c. *Histoire de la Louisiane, par M. le Page du Pratz, tome II, page 98.*

il ne prend de l'activité que le soir. Il est très-facile à apprivoiser, mais il est en même temps sujet à s'enfuir, & il faut le garder dans une cage ou l'attacher avec une petite chaîne : on le nourrit de pain, de fruits, de graines, il aime sur-tout les boutons & les jeunes pousses du pin & du bouleau ; il ne cherche point les noix & les amandes comme les écureuils ; il se fait un lit de feuilles dans lequel il s'ensevelit & où il demeure tout le jour, il n'en sort que la nuit & quand la faim le presse. Comme il a peu de vivacité, il devient aisément la proie des martes & des autres animaux qui grimpent sur les arbres, aussi l'espèce subsistante est-elle en très-petit nombre, quoiqu'il produise ordinairement trois ou quatre petits.



DESCRIPTION
DU POLATOUCHE.

LE Polatouche *(pl. XXI)* a en général plus de rapport aux rats qu'à l'écureuil par la forme extérieure du corps & par la qualité du poil, & plus à l'écureuil qu'à tout autre animal par les parties intérieures; il eſt à peu près de la grandeur du lérot; il reſſemble beaucoup à l'écureuil par la figure de la tête, quoiqu'il ait le nez à proportion moins gros, les oreilles plus éloignées l'une de l'autre, & les yeux préciſément auſſi gros & auſſi ſaillans que ceux de l'écureuil, malgré la différence de grandeur qui eſt entre ces deux animaux. Les oreilles du polatouche ſont nues, minces & tranſparentes comme celles des rats : la queue a de longs poils ſur les côtés comme la queue de l'écureuil & du loir, mais ces poils ſont plus courts que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même longueur que ceux du loir. Le polatouche a quatre doigts & quelques veſtiges du pouce dans les pieds de devant, & quatre doigts avec le pouce entier dans les pieds de derrière comme l'écureuil & les rats; mais tous les doigts ſont à proportion moins longs & moins gros que ceux de l'écureuil, & à peu près de la même grandeur que ceux du lérot.

Le polatouche diffère des rats, de l'écureuil & de tout autre animal connu, par des prolongemens de la peau du dos, du ventre & des jambes qui s'étendent de la longueur d'environ un pouce de chaque côté du corps, de la longueur de neuf lignes sur le côté extérieur de l'avant-bras, seulement de trois lignes sur le côté extérieur de la jambe, & de cinq lignes à l'endroit du pli du coude; ces prolongemens *(A A B B C C, pl. XXII, où le polatouche est vu par-dessus; & pl. XXIII, où il est vu par-dessous)* embrassent le coude & le genou, & se terminent au carpe *(E E)* & au tarse *(F F)* lorsque l'animal est en repos *(tel qu'il est représenté pl. XXI)*; lorsqu'il marche & qu'il court, ou qu'il nage, les prolongemens de la peau sont peu apparens; mais lorsqu'on le jette en l'air, il les étend, & alors la partie antérieure du prolongement de l'avant-bras forme une sorte d'oreillon *(A A, pl. XXII & XXIII)*, parce qu'elle est soutenue par un os long & délié *(A A, pl. XXIV)* que l'on sent sous la peau & qui s'articule avec le carpe. Le polatouche ne peut pas rester en l'air, s'élever ni voler réellement par le moyen de ses prolongemens étendus, mais il se porte obliquement en avant & en bas, & il retarde sa chute, parce que le volume de son corps étant beaucoup plus étendu, quoique sa masse ne soit pas plus pesante, il oppose plus de résistance à l'air. Ainsi cet animal peut

bien paſſer en l'air d'un lieu à un autre, pourvu que l'endroit d'où il part ſoit plus élevé que celui où il doit arriver, à proportion de la diſtance qui eſt entre deux : il peut ainſi ſe ſoutenir dans ſa chute en tombant d'une certaine hauteur ; mais il ne tomberoit certainement pas de bien haut ſans ſe tuer, parce que le volume qu'il oppoſe à l'air ne feroit pas capable de le ſoutenir contre l'accélération de ſa chute ſi elle duroit ſi long-temps. Il ne m'a pas paru qu'il frappât l'air avec ces prolongemens comme les oiſeaux avec leurs ailes ; il agite ſeulement ſa queue en lui faiſant faire des ondulations de côté & d'un bout à l'autre. Le polatouche nage, comme les autres animaux, ſans étendre les prolongemens de ſa peau, &, quoique le poil ſoit mouillé, l'animal ſe ſoutient en l'air comme s'il étoit ſec, & il peut voler à ſa manière en ſortant de l'eau.

Le polatouche qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, & dont les dimenſions ſont rapportées dans la table ſuivante, étant étendu avec ſes prolongemens, avoit toute la face ſupérieure *(pl. XXII)* de la tête, du corps, des jambes & de la queue de couleur mêlée de cendré & de jaune, excepté une tache blanchâtre qui étoit au-deſſus de chaque œil ; le tour des yeux avoit une couleur cendrée-noirâtre ; le deſſus de la tête & du cou étoit de couleur mêlée de cendré-clair & de jaunâtre ; le dos, la croupe, la

face supérieure des prolongemens & des jambes avoient les mêmes couleurs, mais le cendré étoit noirâtre & le jaune plus foncé; la face supérieure de la queue avoit une teinte de jaunâtre mêlée avec du cendré-brun : tous les poils étoient de couleur cendrée près de la racine, & jaune à l'extrémité. La face inférieure *(pl. XXIII)* de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune sur le bord des prolongemens de la peau du corps & sur les poils du côté extérieur de la cuisse & de la jambe; la face inférieure de la queue avoit une couleur jaunâtre : les plus longs poils étoient sur la queue, ils avoient huit lignes de longueur; celle des poils du corps étoit de quatre ou cinq lignes, & même de six derrière la cuisse : les moustaches avoient deux pouces de longueur, & elles étoient noires.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	"	4.	10.
Hauteur du train de devant.	"	2.	2.
Hauteur du train de derrière.	"	2.	6.
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	"	1.	3.
Circonférence du bout du museau. .	"	1.	10.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	"	2.	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Contour de l'ouverture de la bouche. .	"	"	7.
Diſtance entre les deux naſeaux. . .	"	"	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	1.	"	6.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	"	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	"	"	4.
Ouverture de l'œil.	"	"	3.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein.	"	"	8 ½.
La même diſtance en ligne droite. .	"	"	7.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles.	"	2.	5.
Longueur des oreilles.	"	"	7.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure.	"	"	8.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas.	"	"	8 ½.
Longueur du cou.	"	"	6 ½.
Circonférence du cou.	"	2.	"
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant.	"	3.	2.
La même circonférence à l'endroit le plus gros.	"	3.	4.
La même circonférence devant les jambes de derrière.	"	2.	3.
Longueur du tronçon de la queue. .	"	3.	7.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	//	//	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	//	1.	3.
Largeur de l'avant-bras au coude. . . .	//	//	3.
Épaisseur au même endroit.	//	//	2.
Circonférence du poignet.	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Circonférence du métacarpe.	//	//	5.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	//	//	8.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Largeur du haut de la jambe.	//	//	4 $\frac{1}{2}$.
Épaisseur.	//	//	2 $\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit du talon.	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Circonférence du métatarse.	//	//	5 $\frac{1}{2}$.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	//	1.	1.
Largeur du pied de devant.	//	//	3.
Largeur du pied de derrière.	//	//	4.
Longueur des plus grands ongles. . . .	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Largeur à la base.	//	//	// $\frac{1}{3}$.

Cet animal pesoit deux onces. L'épiploon étoit fort mince, & ne passoit pas au-delà du milieu de l'abdomen; le foie & l'estomac s'étendoient autant à gauche qu'à droite

Le duodenum alloit presque jusque dans le flanc droit où il se replioit en dedans avant de se joindre au jejunum; les circonvolutions

de cet inteſtin étoient dans la région ombilicale, & celles de l'ileum ſe trouvoient dans le côté droit dans la région hypogaſtrique & dans le côté gauche. Le cœcum s'étendoit en avant dans ce même côté; le colon paſſoit obliquement de devant en arrière & de gauche à droite, il formoit dans le côté droit deux boucles flottantes, dont l'une étoit un peu plus longue que l'autre; chacune de ces boucles avoit dans le milieu un meſocolon d'environ une ligne de largeur: enſuite le colon ſe prolongeoit de droite à gauche derrière l'eſtomac avant de ſe joindre au rectum. Les deux boucles flottantes du colon indiquent, d'une manière très-marquée, que le polatouche a plus de rapport avec l'écureuil qu'avec les rats, parce que le colon de l'écureuil a auſſi des boucles flottantes qui ne ſont pas dans les rats *.

L'eſtomac reſſembloit à celui de l'écureuil, car il n'avoit qu'une légère courbure, & la partie gauche étoit beaucoup plus groſſe que la partie droite.

Les membranes de l'eſtomac & des inteſtins étoient fort minces; les inteſtins grêles avoient à peu près la même groſſeur dans toute leur étendue; le cœcum étoit un peu plus petit à ſon extrémité qu'à ſon origine; le colon n'étoit guère plus gros que les inteſtins grêles, mais le rectum avoit un peu plus de groſſeur près de l'anus.

* Voyez le *tome XV* de cet Ouvrage, *page 85*.

Le foie avoit cinq lobes, le plus grand étoit dans le milieu, il avoit deux scissures; le ligament suspensoire passoit dans l'une, & la vésicule du fiel étoit dans l'autre. Il y avoit un lobe à gauche qui étoit un peu moins grand que celui du milieu, & trois petits à droite; le second embrassoit le rein, & le troisième étoit le plus petit de tous. Le foie avoit au dehors & au dedans une couleur rouge-pâle : il pesoit quarante grains.

La rate avoit trois faces, & son extrémité inférieure étoit plus large que l'extrémité supérieure : elle pesoit trois grains, & elle avoit une couleur semblable à celle du foie.

Le pancréas formoit deux branches, dont l'une étoit beaucoup plus grosse que l'autre, & s'étendoit le long de l'estomac jusqu'à la rate; l'autre branche étoit très-mince & suivoit une portion du duodenum.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur; ils avoient peu d'enfoncement; le bassinet étoit étroit & n'avoit qu'un mamelon fort alongé.

La partie charnue du diaphragme étoit fort mince & à demi transparente : le centre nerveux avoit beaucoup plus de longueur que de largeur. Le cœur avoit la pointe tournée à gauche.

Le poumon gauche n'avoit qu'un lobe comme dans l'écureuil; le droit en avoit trois comme dans la plupart des animaux,

mais le quatrième sembloit être divisé jusqu'à la racine en deux portions.

La langue & l'épiglotte ressembloient à la langue & à l'épiglotte de l'écureuil. Il y avoit dix sillons transversaux sur le palais; les premiers étoient les plus larges, & les autres étoient interrompus dans le milieu de leur longueur : ils formoient tous une convexité en avant.

Il n'y avoit point d'anfractuosité sur le cerveau, non plus que sur celui de l'écureuil; mais le cervelet ressembloit à celui de la plupart des autres quadrupèdes. Le cerveau pesoit vingt-un grains, & le cervelet sept grains & demi.

Le polatouche a huit mamelons, quatre de chaque côté, placés à une grande distance les uns des autres, trois sur le ventre & un sur la poitrine.

Le scrotum étoit très-grand, & la verge sortoit de l'abdomen de la longueur de trois lignes & demie.

Il y a dans le gland un os très-délié & pointu à l'extrémité antérieure qui forme le bout du gland. Les canaux déférens ont peu de longueur; les vésicules séminales étoient petites & en forme de crêtes minces; les prostates paroissoient avoir à proportion plus d'étendue, mais toutes ces parties étoient déformées par l'impression de l'esprit-de-vin.

Le gland du clitoris n'étoit marqué que par une petite éminence qui se trouvoit au

milieu d'une cavité. Il y avoit quelques apparences de rides sur les parois du vagin qui étoient fort épaisses ; les cornes de la matrice tenoient à des panneaux graisseux, elles étoient longues & formoient des sinuosités ; les testicules étoient éloignés de l'extrémité des cornes de la matrice, cependant les trompes étoient pelotonnées près des testicules après avoir parcouru en ligne droite l'espace qui se trouvoit entre les cornes & les testicules.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.	2.	1.	//
Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros.	//	//	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	//	//	5.
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	//	//	8.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	//	//	7.
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	//	//	6.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	//	//	5.
Longueur du cœcum.	//	1.	3.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	//	1.	1.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	//	//	9.
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	//	//	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence dans les endroits les plus minces.	"	"	6.
Circonférence du rectum près du colon.	"	"	6.
Circonférence du rectum près de l'anus.	"	1.	"
Longueur du colon & du rectum pris ensemble.	"	8.	"
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	2.	9.	"
Grande circonférence de l'estomac.	"	2.	4.
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	"	"	2.
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Circonférence de l'œsophage.	"	"	4.
Circonférence du pylore.	"	"	6.
Longueur du foie.	"	1.	2.
Largeur.	"	1.	2.
Sa plus grande épaisseur.	"	"	2.
Longueur de la vésicule du fiel.	"	"	4.
Son plus grand diamètre.	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la rate.	"	"	11.
Largeur de l'extrémité inférieure.	"	"	3.
Largeur de l'extrémité supérieure.	"	"	2.
Épaisseur dans le milieu.	"	"	1.
Épaisseur du pancréas.	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur des reins.	"	"	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	//	//	3.
Épaiſſeur	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe	//	//	4.
Largeur	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum	//	//	4.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	//	5.
Circonférence de la baſe du cœur	//	//	$3\frac{1}{2}$.
Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire	//	//	5.
Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire	//	//	4.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	//	//	1.
Longueur de la langue	//	//	$9\frac{1}{2}$.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité	//	//	3.
Largeur de la langue	//	//	2.
Longueur du cerveau	//	//	6.
Largeur	//	//	7.
Épaiſſeur	//	//	$4\frac{1}{2}$.
Longueur du cervelet	//	//	$3\frac{1}{3}$.
Largeur	//	//	5.
Épaiſſeur	//	//	4.
Diſtance entre l'anus & le ſcrotum	//	//	4.
Hauteur du ſcrotum	//	//	3.

Longueur

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du gland	//	//	6.
Circonférence	//	//	2.
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	//	//	9.
Circonférence	//	//	3.
Longueur des canaux déférens	//	//	8.
Diſtance entre l'anus & la vulve	//	//	1.
Longueur de la vulve	//	//	1.
Longueur du vagin	//	//	10.
Circonférence à l'endroit le plus gros	//	//	5.
Circonférence à l'endroit le plus mince	//	//	4.
Grande circonférence de la veſſie	//	1.	3.
Petite circonférence	//	1.	//
Longueur de l'urètre	//	//	2.
Circonférence	//	//	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du col & du corps de la matrice	//	//	6 $\frac{1}{2}$.
Circonférence	//	//	4.
Longueur des cornes de la matrice	//	1.	4.
Circonférence	//	//	3.
Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	//	//	5.
Longueur des teſticules	//	//	2.
Largeur	//	//	1.
Épaiſſeur	//	//	// $\frac{1}{2}$.

Quoique le ſquelette *(pl. XXIV)* du polatouche ait plus de rapport à celui de l'écureuil qu'à aucun de ceux que j'ai obſervés, il y a cependant des différences entre les ſquelettes de ces deux animaux. Le polatouche a le muſeau plus court, l'os frontal beaucoup plus étroit & les orbites plus grandes.

Les dents ne diffèrent de celles de l'écureuil que par la couleur de la face antérieure des dents inciſives qui eſt d'un orangé plus pâle dans le polatouche. Cet animal a vingt-deux dents ſemblables à celles de l'écureuil, même la petite qui eſt placée de chaque côté de la mâchoire ſupérieure au devant de la première des mâchelières.

Le polatouche a douze vertèbres dorſales & douze côtes de chaque côté, ſept vraies & cinq fauſſes. Le ſternum n'eſt composé que de ſix os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du ſternum; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os; les troiſièmes s'articulent entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux ſixièmes & ſeptièmes côtes dont l'articulation eſt entre le cinquième & le ſixième os du ſternum. Comme le polatouche a un os de moins dans le ſternum avec le même nombre de côtes que dans l'écureuil, il a une vraie côte de moins & une fauſſe côte de plus. Les vertèbres dorſales, les côtes,

le ſternum, les vertèbres lombaires, les os du baſſin & les fauſſes vertèbres de la queue ne diffèrent ſenſiblement de ces mêmes os, vus dans l'écureuil, qu'en ce que la gouttière, formée par la réunion des os pubis & iſchions, eſt beaucoup plus courte.

Les os du bras, de l'avant-bras, de la cuiſſe & de la jambe du polatouche diffèrent de ceux de l'écureuil en ce que l'os du coude eſt fort écarté de l'os du rayon par ſa partie moyenne ſupérieure, que ſa partie inférieure eſt très-petite & adhère à ce même os, & que le péroné eſt de même adhérent au tibia par ſa partie inférieure.

Les os du carpe, du métacarpe, du tarſe, du métatarſe & des doigts des quatre pieds reſſemblent à ceux de l'écureuil pour le nombre, la figure & la ſituation; il y a de plus dans le polatouche un os *(AA)* long de cinq lignes, en forme d'arête ou d'éperon, qui tient au quatrième os du premier rang du carpe & qui s'étend obliquement en arrière & en haut le long du bord de la membrane qui forme les ailes de cet animal.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez juſqu'à l'occiput....	"	1.	3.
La plus grande largeur de la tête...	"	"	9.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde............	"	"	8 ½.

	pieds.	pouc.	lign.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives.	"	"	$1\frac{1}{4}$.
Largeur à l'endroit du contour des branches.	"	"	4.
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives.	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Distance entre les orbites & l'ouverture des narines.	"	"	4.
Longueur de cette ouverture.	"	"	$1\frac{1}{2}$.
Largeur.	"	"	$1\frac{3}{4}$.
Longueur des os propres du nez. . .	"	"	$4\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large. .	"	"	1.
Diamètre des orbites	"	"	4.
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	"	"	$3\frac{3}{4}$.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os.	"	"	1.
Largeur.	"	"	$3\frac{3}{4}$.
Épaisseur.	"	"	$3\frac{3}{4}$.
Longueur du corps de l'os hyoïde. . .	"	"	2.
Longueur des cornes.	"	"	3.
Largeur du trou de la première vertèbre cervicale de haut en bas. . . .	"	"	$1\frac{1}{3}$.
Longueur d'un côté à l'autre.	"	"	$1\frac{2}{3}$.
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	"	"	$3\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre, qui est la plus longue.	"	"	" $\frac{3}{4}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue.	″	″	1 $\frac{2}{3}$.
Longueur des premières côtes.	″	″	2 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	″	″	4 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue.	″	″	9.
Longueur de la dernière des fauſſes côtes.	″	″	6.
Longueur du ſternum.	″	″	9 $\frac{1}{2}$.
Longueur du premier os, qui eſt le plus long.	″	″	2 $\frac{1}{2}$.
Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe des vertèbres lombaires qui eſt celle de la dernière.	″	″	1.
Longueur de la plus longue apophyſe acceſſoire qui eſt celle de la dernière vertèbre.	″	″	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur du corps de la cinquième vertèbre qui eſt la plus longue.	″	″	2 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os ſacrum.	″	″	4.
Largeur de la partie antérieure.	″	″	2 $\frac{3}{4}$.
Longueur de la huitième & de la neuvième fauſſe vertèbre de la queue, qui ſont les plus longues.	″	″	3 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	″	″	1 $\frac{1}{3}$.
Hauteur de l'os depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	″	″	6 $\frac{1}{2}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Diamètre de cette cavité	//	//	1.
Longueur de la gouttière	//	//	// $\frac{3}{4}$.
Largeur dans le milieu	//	//	3 $\frac{1}{2}$.
Profondeur	//	//	2 $\frac{1}{3}$.
Longueur des trous ovalaires	//	//	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur	//	//	2.
Largeur du bassin	//	//	3 $\frac{2}{1}$.
Hauteur	//	//	6.
Longueur de l'omoplate	//	//	7 $\frac{1}{8}$.
Largeur à l'endroit le plus large	//	//	3 $\frac{1}{4}$.
Largeur à l'endroit le plus étroit	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	//	//	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur des clavicules	//	//	6 $\frac{1}{8}$.
Longueur de l'humérus	//	//	11 $\frac{1}{2}$.
Largeur de la partie inférieure	//	//	2.
Longueur de l'os du coude	//	1.	2.
Longueur de l'olécrane	//	//	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur de l'os du rayon	//	1.	1.
Longueur du fémur	//	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête	//	//	1.
Largeur de l'extrémité inférieure	//	//	2.
Longueur du tibia	//	1.	3.
Longueur du péroné	//	1.	3.



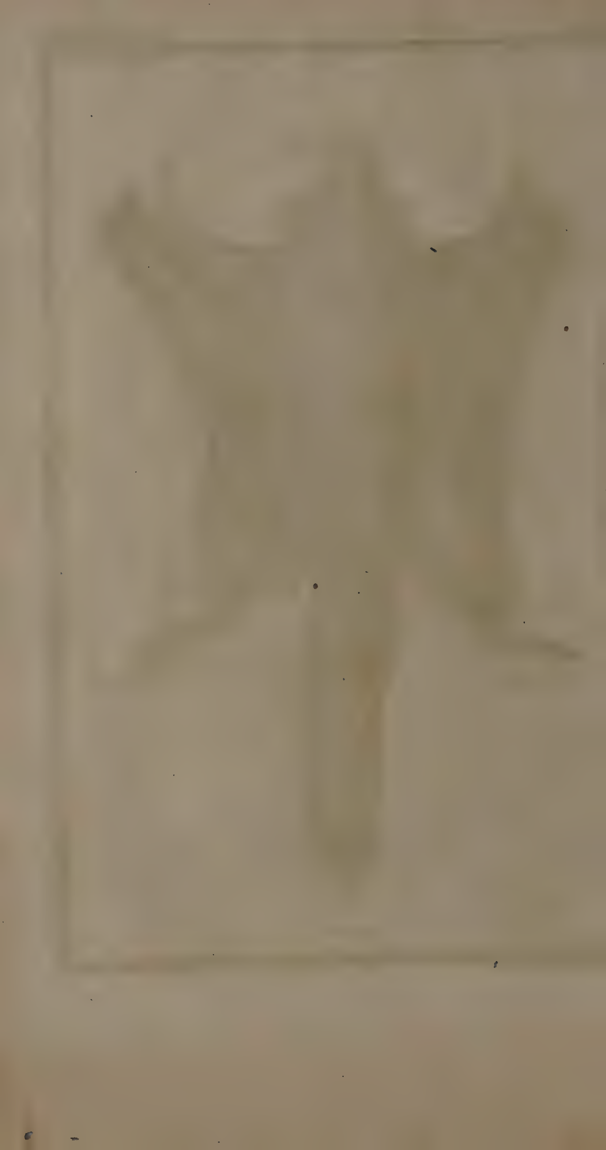
De Seve del. Hérisset fils sculp.

LE POLATOUCHE.



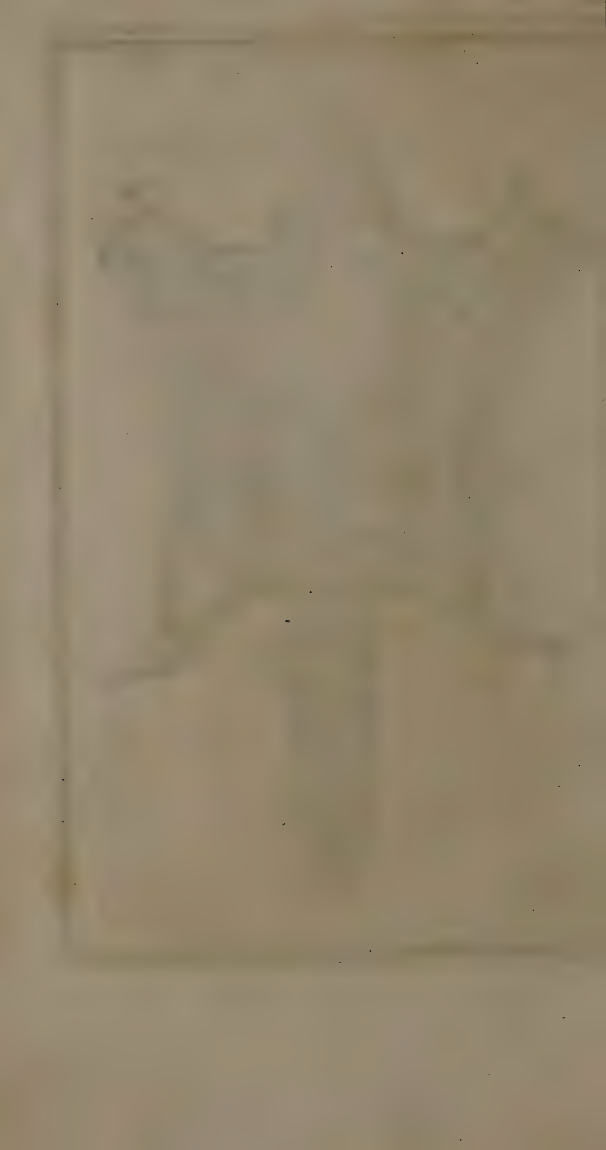


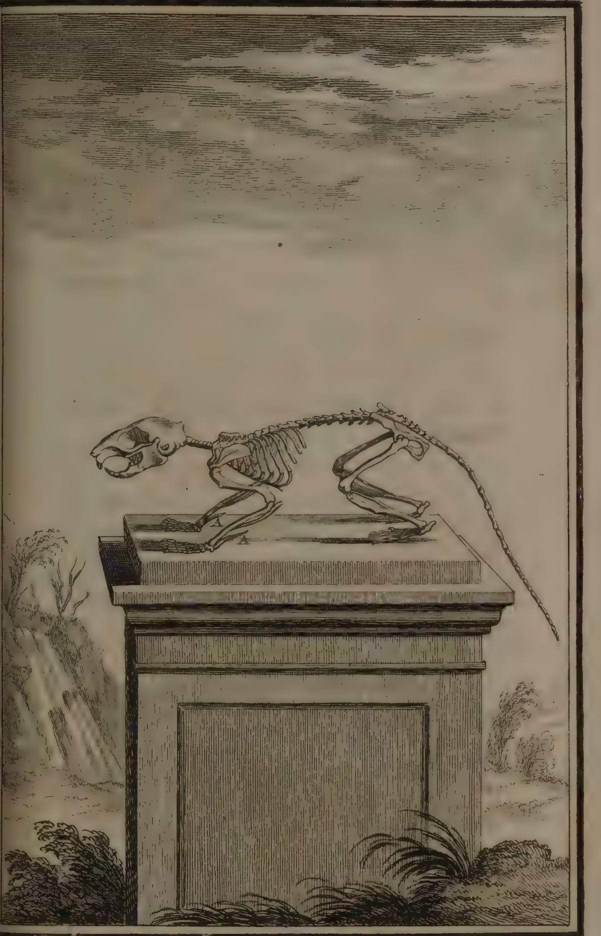
D. Sève. Delin. R. Brunel

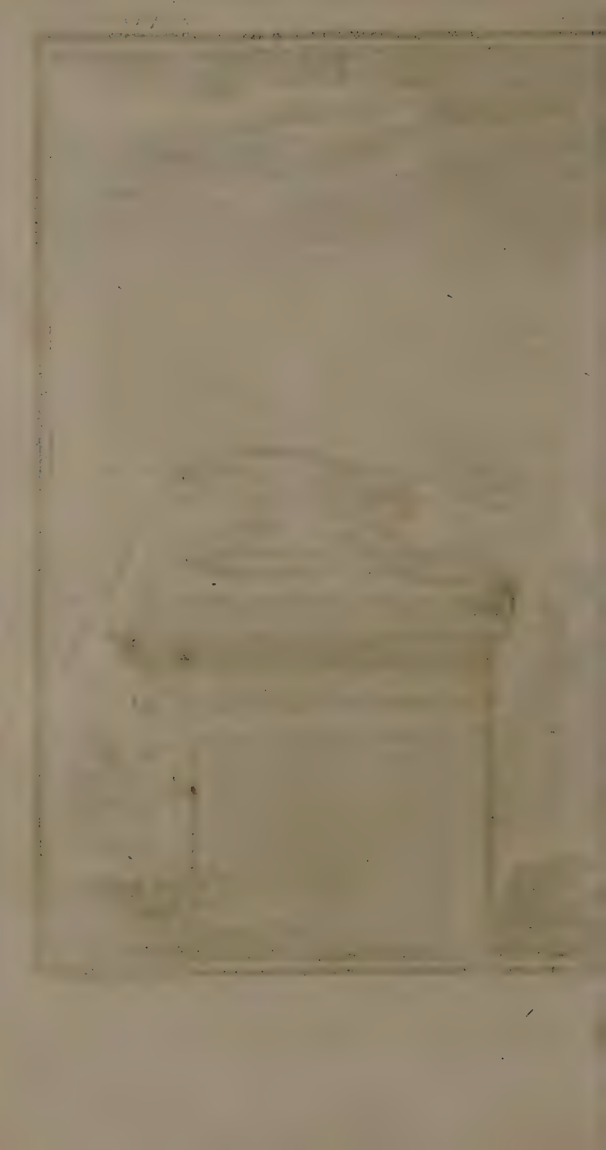




De Sève. Delin R. Brunet. fecit. 1765




A
A
De Seve del.
C Baquoy Sc



LE PETIT-GRIS *.

ON trouve dans les parties ſeptentrionales de l'un & de l'autre continent l'animal que nous donnons ici ſous le nom de *Petit-gris*, il reſſemble beaucoup à l'Écureuil, & n'en diffère à l'extérieur que par les caractères ſuivans : il eſt plus grand que l'écureuil ; il n'a pas le poil roux, mais d'un gris plus ou moins foncé ; les oreilles ſont dénuées de ces longs poils qui ſurmontent l'extrémité de celles de l'écureuil. Ces différences qui ſont conſtantes, paroiſſent ſuffiſantes pour conſtituer une eſpèce particulière à laquelle nous avons donné

* *Petit-gris*, nom que nous avons donné à cet animal qu'on appelle *Écureuil gris*, *grand écureuil gris*, *écureuil de Canada*, *écureuil de Virginie*.

Sciurus Virginianus cinereus major. Ray, *Synopſ. quadrup.* pag. 215.

Grand écureuil gris. Cateſby, *Hiſt. nat. de l Caroline. tome II, page 74.*

Sciurus cinereus, auriculis ex albo flavicantibus ... *Sciurus Virginianus.* L'écureuil de Virginie. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 153.

le nom de *petit-gris*, parce que l'on connoît ſous ce même nom la fourrure de cet animal. Pluſieurs Auteurs prétendent que les petits-gris d'Europe ſont différens de ceux d'Amérique ; que ces petits-gris d'Europe ſont des écureuils de l'eſpèce commune, dont la ſaiſon change ſeulement la couleur dans le climat de notre nord. Sans vouloir nier abſolument ce dernier fait, qui cependant ne nous paroît pas aſſez conſtaté ; nous regardons le petit-gris d'Europe & celui d'Amérique comme le même animal, & comme une eſpèce diſtincte & ſéparée de celle de l'écureuil commun ; car on trouve dans l'Amérique ſeptentrionale & dans le nord de l'Europe nos écureuils ; ils y ſont de la même groſſeur & de la même couleur, c'eſt-à-dire, d'un rouge ou roux plus ou moins vif, ſelon la température du pays ; & en même temps on y voit d'autres écureuils qui ſont plus grands, & dont le poil eſt gris ou noirâtre dans toutes les ſaiſons. D'ailleurs la fourrure de ces petits-gris eſt beaucoup plus fine & plus douce que celle de nos écureuils ; ainſi nous croyons pouvoir

assurer que ce sont des animaux, dont les différences étant constantes, les espèces, quoique voisines, ne se sont pas mêlées, & doivent par conséquent avoir chacune leur nom. M. Regnard * dit affirmati-

* Ces petits-gris sont ce que nous appelons *Écureuils* en France, qui changent leur couleur rousse lorsque l'hiver & les neiges leur en font prendre une grise; plus ils sont avant vers le Nord, & plus ils sont gris: les Lapons leur font beaucoup la guerre pendant l'hiver, & leurs chiens sont si bien faits à cette chasse, qu'ils n'en laissent passer aucuns sans les apercevoir sur les arbres les plus élevés, & avertir par leur aboiement les Lapons qui étoient avec nous. Nous en tuames quelques-uns à coup de fusil, car les Lapons n'avoient pas pour lors leurs flèches rondes avec lesquelles ils les assomment, & nous eumes le plaisir de les voir écorcher avec une vîtesse surprenante. Ils commencent à faire la chasse aux petits-gris vers la Saint-Michel, & tous les Lapons généralement s'occupent à cet emploi, ce qui fait qu'ils sont à grand marché, & qu'on en donne un timbre pour un écu; ce timbre est composé de quarante peaux. Mais il n'y a point de marchandises où l'on soit plus trompé qu'à ces petits-gris & aux hermines, parce que vous achetez la marchandise sans la voir & que la peau est retournée, en sorte que la fourrure est en dedans. Il n'y a point de distinction à faire, toutes sont de même prix, & il faut prendre les méchantes comme les belles, qui ne coûtent pas plus les unes que les autres. Nous apprimes avec nos Lapons une particularité surprenante touchant les petits-gris, & qui nous a été confirmée par notre

vement que les petits-gris de Laponie sont les mêmes animaux que nos écureuils de France ; ce témoignage est si positif qu'il seroit suffisant, s'il n'étoit pas contredit par d'autres témoignages ; mais

expérience : on ne rencontre pas toujours de ces animaux dans une même quantité, ils changent bien souvent de pays, & l'on n'en trouvera pas un dans tout un hiver où l'année précédente on en aura trouvé des milliers. Ces animaux changent de contrée ; lorsqu'ils veulent aller en un autre endroit, & qu'il faut passer quelque lac ou quelque rivière, qui se rencontre à chaque pas dans la Laponie, ces petits animaux prennent une écorce de pin ou de bouleau qu'ils tirent sur le bord de l'eau, sur laquelle ils se mettent & s'abandonnent ainsi au gré du vent, élevant leurs queues en forme de voiles, jusqu'à ce que le vent se faisant un peu fort & la vague élevée, elle renverse en même temps & le vaisseau & le pilote. Ce naufrage, qui est bien souvent de trois ou quatre mille voiles, enrichit ordinairement quelques Lapons qui trouvent ces débris sur le rivage, & les font servir à leur usage ordinaire, pourvu que ces petits animaux n'aient pas été trop long-temps sur le sable ; il y en quantité qui font une navigation heureuse & qui arrivent à bon port, pourvu que le vent leur ait été favorable & qu'il n'ait point causé de tempêtes sur l'eau, qui ne doit pas être bien violente pour engloutir tous ces petits bâtimens. Cette particularité pourroit passer pour un conte si je ne la tenois par ma propre expérience. *Œuvres de M. Regnard. Paris, 1742, tome I, page 163.*

M. Regnard, qui nous a donné d'excellentes pièces de théatre, ne s'étoit pas fort occupé d'hiſtoire naturelle; & il n'a pas demeuré aſſez long-temps en Laponie pour avoir vu de ſes yeux les écureuils changer de couleur. Il eſt vrai que des Naturaliſtes, entr'autres M. Linnæus, ont écrit que dans le Nord le poil de l'écureuil change de couleur en hiver*. Cela peut être vrai, car les lièvres, les loups, les belettes changent auſſi de couleur dans ce climat; mais c'eſt du fauve ou du roux au blanc que ſe fait ce changement, & non pas du fauve ou du roux au gris-cendré: & pour ne parler que de l'écureuil, M. Linnæus, dans le *Fauna Suecica*, dit, *æſtate ruber, hyeme incanus*, il change donc du rouge au blanc, ou plutôt du roux au blanchâtre; & nous ne croyons pas que cet auteur ait eu de fortes raiſons pour ſubſtituer, comme il l'a fait, à ce mot *incanus* celui de *cinereus*, qui ſe trouve dans ſa dernière

* *Sciurus vulgaris. . . . habitat in arboribus frequens, æſtate ruber, hyeme incanus*, Fauna Suecica. *Stockolm*, *1746, pag. 9.* — Sciurus vulgaris. . . . . *Æſtate ruber, hyeme cinereus.* Syſt. nat. edit. X, pag. 63.

édition du *Systêma naturæ* : M. Klein[a] assure au contraire que les écureuils autour de Dantzic sont rouges en hiver comme en été, & qu'il y en a communément en Pologne de gris & de noirâtres qui ne changent pas plus de couleur que les roux ; ces écureuils gris & noirâtres se retrouvent en Canada[b] & dans toutes les parties septentrionales de l'Amérique : ainsi nous nous croyons fondés à regarder le petit-gris, ou, si l'on

[a] *Sciurus vulgaris rubicundus. . . . . . . Nostrates tam in silvis quam in caveis vulgares & hyeme & æstate rubri. . . . . . . In Poloniâ utique vulgares cinerei* non mutantes pellem ; *haud rari quoque vulgares nigricantes , &c.* Klein , *de quadrup.* pag. 53. — *In Ukrainâ, inter sciuros coloris rutili , nigricantes spectantur.* Rzaczynski, *auct. Hist. nat. Polon.* p. 321.

[b] Les escurieux de Virginie approchent fort de la grandeur de nos connils; ils sont noirs ou mêlés de noir & de blanc. Toutefois la plus grande partie sont cendrés. *Description des Indes occidentales , par Jean de Laët , page 88.* — La plus fine pelleterie du pays des Iroquois est la peau des écureuils noirs. Cet animal est gros comme un chat de trois mois, d'une grande vivacité , fort doux & très-facile à apprivoiser. Les Iroquois en font des robes qu'ils vendent jusqu'à sept ou huit pistoles. *Histoire de la nouvelle France, par le Père Charlevoix. Paris, 1744, tome I, page 273.*

veut, l'écureuil gris comme un animal commun aux deux continens, & d'une eſpèce différente de celle de l'écureuil ordinaire.

D'ailleurs nous ne voyons pas que les écureuils, qui ſont en aſſez grand nombre dans nos forêts, ſe réuniſſent en troupes; nous ne voyons pas qu'ils voyagent de compagnie, qu'ils s'approchent des eaux, ni qu'ils ſe haſardent à traverſer les rivières ſur des écorces d'arbres; ils diffèrent donc des petits-gris, non-ſeulement par la grandeur & la couleur, mais auſſi par les habitudes naturelles; car quoique ces navigations des petits-gris paroiſſent peu croyables, elles ſont atteſtées par un ſi grand nombre de témoins * que nous ne pouvons les nier.

* *Rei veritate nititur, quod Geſnerus ex Vincentio Beluacenſi & Olao M. refert : ſciuros, quando aquam tranſire cupiunt, lignum leviſſimum aquæ imponere eique inſidentes & caudâ non tamen ut vult, erectâ ſed continuo mota, velificantes, neque flante vento, ſed tranquillo æquore tranſvehi; quod fide dignus fiduſque meus emiſſarius ad inſulas Gothlandiæ plus ſimplici vice obſervavit, & cum ſpoliis in littoribus ibidem collectis redux, mirabundus mihi retulit.* Diſſertatio de ſciuro volante Tranſact. Angl. n.° 427, pag. 38. Klein, *de quadrup.* pag. 53. — *Cortice interdum ſciurus navigat.* Linnæi, *Syſt. nat.* edit. x, pag. 63.

Au reſte, de tous les animaux quadrupèdes non domeſtiques, l'écureuil eſt peut-être celui qui eſt le plus ſujet aux variétés, ou du moins celui dont l'eſpèce a le plus d'eſpèces voiſines. L'écureuil blanc de Sibérie [a] ne paroît être qu'une variété de notre écureuil commun. L'écureuil noir [b] & l'écureuil gris-foncé [c], tous deux de l'Amérique, pourroient bien n'être auſſi que des variétés de l'eſpèce du petit-gris. L'écureuil de Barbarie, le palmiſte & l'écureuil Suiſſe, dont nous parlerons dans l'article ſuivant, ſont trois eſpèces fort voiſines l'une de l'autre.

On a peu d'autres faits ſur l'hiſtoire des petits-gris; Fernandès [d] dit que l'écureuil gris ou noirâtre d'Amérique ſe

[a] *Sciurus albus Sibericus.* L'écureuil blanc de Sibérie Briſſon, *Regn. animal.* pag. 151.

[b] *Sciurus Mexicanus.* Hernandès, *Hiſt. Mexic.* pag. 582. — *Sciurus niger.* L'écureuil noir. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 151.

[c] L'écureuil d'Amérique. Seba, *vol. I, pag. 78, pl. XLVIII, fig. 5.* — *Sciurus obſcure cinereus.* . . . . *Sciurus Americanus.* L'écureuil d'Amérique. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 152.

[d] Francici Fernand. *Hiſt. animal. nov. orbis,* p. 8.

tient ordinairement ſur les arbres & particulièrement ſur les pins, qu'il ſe nourri de fruits & de graines, qu'il en fait proviſion pour l'hiver, qu'il les dépoſe dan le creux d'un arbre où il ſe retire luimême pour paſſer la mauvaiſe ſaiſon qu'il y fait auſſi ſes petits, &c. Ce habitudes du petit-gris ſont encore différentes de celles de l'écureuil, lequel ſe conſtruit un nid au-deſſus des arbres comme font les oiſeaux : cependant nous ne prétendons pas aſſurer poſitivement que cet écureuil noirâtre de Fernandès ſoit le même que l'écureuil gris de Virginie, & que tous deux ſoient auſſi les mêmes que le petit-gris du nord de l'Europe ; nous le diſons ſeulement comme une choſe qui nous paroît être très-vraiſemblable, parce que ces trois animaux ſont à peu près de la même grandeur, de la même couleur & du même climat froid, qu'ils ſont préciſément de la même forme, & qu'on emploie également leurs peaux dans les fourrures qu'on appelle *Petit-gris.*



DESCRIPTION DU PETIT-GRIS.

LE Petit-gris *(pl. XXV)* ressemble à l'écureuil par la forme du corps, mais il en diffère beaucoup par les couleurs du poil. Celui qui a servi de sujet pour cette description n'avoit point de bouquets de poils au-dessus des oreilles; il étoit plus gros que l'écureuil; son poil n'avoit que de très-légères teintes de roux sur le museau, sur le sommet & les côtés de la tête, sur les oreilles, sur le dos & sur la queue; il y avoit une tache de couleur rousse très-foncée sur la face supérieure du métatarse. Le dessus du museau, le front, le sommet de la tête & l'occiput avoient des teintes de gris & de noir mêlées avec le fauve; les mêmes teintes formoient une large bande qui s'étendoit depuis l'entre-deux des épaules jusqu'au milieu du dos. Le tour des yeux étoit d'un blanc jaunâtre, & autour de ce blanc il y avoit du jaune; la lèvre inférieure & les joues étoient mêlées de blanc-sale & de gris; la base des oreilles & la partie inférieure de leur face interne étoient blanches. Le dessus & les côtés du cou, l'épaule, la face extérieure du bras & de l'avant-bras, le dessus des pieds de devant, les côtés de la poitrine & du corps,

la partie poſtérieure du dos, la croupe, la face extérieure de la cuiſſe & de la jambe avoient des teintes de blanc, de noir & de fauve. Le poil de toutes ces parties étoit de couleur cendrée, noirâtre près de ſa racine; plus haut il étoit alternativement de couleur fauve, ou blanchâtre, ou blanche, & de couleur noirâtre ou noire. La mâchoire inférieure, la gorge, le deſſous du cou, les aiſſelles, la face intérieure du bras & de l'avant-bras, la poitrine, le ventre, les aines & la face intérieure de la cuiſſe & de la jambe étoient d'un blanc mêlé de quelques teintes de cendré & de jaunâtre; cette dernière couleur dominoit aux alentours des parties de la génération & de l'anus. La queue étant étendue en panache avoit du blanc ſur ſes bords, le milieu étoit mêlé de blanc, de noir & de fauve, parce que les poils avoient ſucceſſivement du noir & du fauve & la pointe blanche. Le poil du corps avoit juſqu'à neuf ou dix lignes de longueur, & celui de la queue plus de deux pouces.

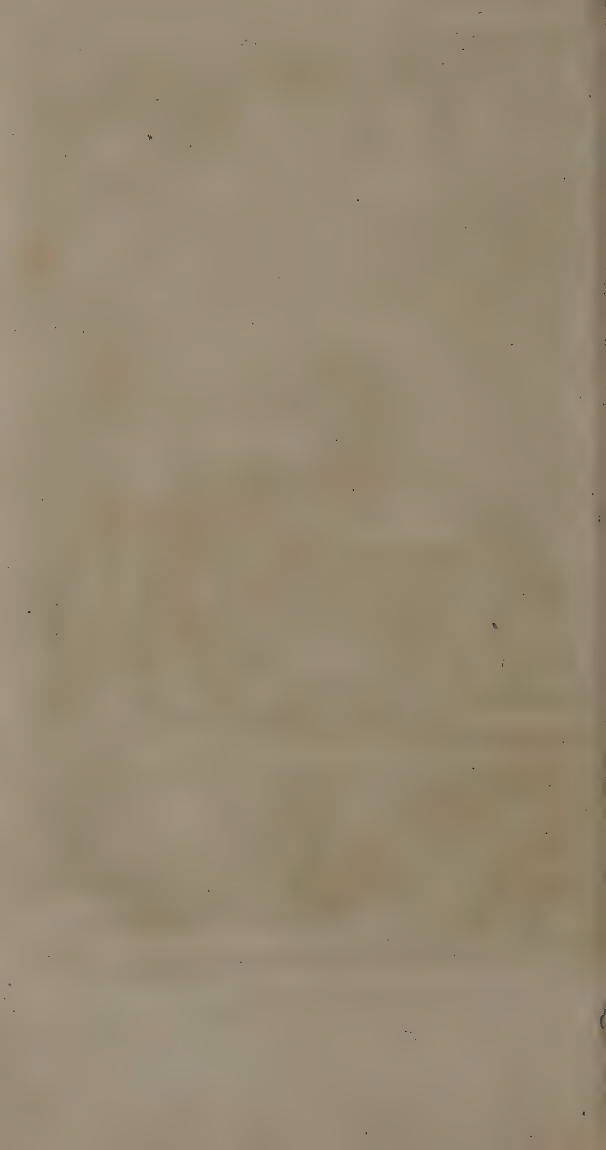
	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	"	10.	6.
Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	"	2.	8.
Circonférence du bout du muſeau	"	3.	"
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	"	3.	9.

	pieds.	pouc.	lign.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	1.	4.
Distance entre les deux naseaux...	"	"	2.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil.......	"	1.	"
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille....................	"	"	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	5 $\frac{1}{2}$.
Ouverture de l'œil...............	"	"	3.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, en suivant la courbure du chanfrein................	"	1.	4.
La même distance en ligne droite..	"	"	11.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles........	"	4.	10.
Longueur des oreilles............	"	"	10.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure............	"	"	8.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.................	"	1.	1.
Longueur du cou...............	"	"	10.
Circonférence du cou............	"	4.	6.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant......	"	5.	8.
Circonférence à l'endroit le plus gros.	"	7.	10.
Circonférence prise devant les jambes de derrière................	"	7.	"
Longueur du tronçon de la queue..	"	7.	6.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon................	"	2.	"



De Seve del. C.ne Haußard Sculp.

LE PETIT-GRIS.



	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	1.	11.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	//	//	10.
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	//	//	5.
Circonférence du poignet	//	1.	2.
Circonférence du métacarpe	//	1.	1.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	1.	9.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	2.	10.
Largeur du haut de la jambe	//	//	10.
Épaisseur	//	//	5.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	4.
Circonférence du métatarse	//	1.	4.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	2.	6.
Largeur du pied de devant	//	//	4.
Largeur du pied de derrière	//	//	6.
Longueur des plus grands ongles.	//	//	4.
Largeur à la base	//	//	1.

Le squelette du petit-gris ressemble parfaitement à celui de l'écureuil par le nombre, la figure & la situation des dents & des os.



LE PALMISTE*,
le BARBARESQUE ** & le SUISSE ***.

LE Palmiste est de la grosseur d'un Rat ou d'un petit écureuil ; il passe sa vie sur les palmiers, & c'est de-là qu'il a tiré

* Le *Palmiste.* Rat palmiste, Écureuil des palmiers.

Mustela Africana. Clusii, *Exotic.* pag. 112.

Mustela Libyca. Nieremberg, *Hist. nat.* Antuerp. 1635, pag. 172.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in dorso flavicantibus. . . . . . Sciurus palmarum vulgo. L'écureuil palmiste, vulgairement *rat palmiste.* Brisson, *Regn. animal.* pag. 156.

** Le *Barbaresque* ou l'*Écureuil de Barbarie.*

Sciurus Getulus. Caïus *apud* Gesnerum, *Hist. quadrup.* pag. 847.—Gesner. *Icon. quadrup.* p. 112.

Sciurus Getulus. Aldrov. *de quadrup. digit. vivip.* pag. 105 & 106.

Getulus. Sciurus fuscus, striis quatuor albidis longitudinalibus. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 64.

The Barbary. Squirel, Edwards *of Birds*, p. 198.

Sciurus coloris ex rufo & nigro mixti, tæniis in lateribus alternatim albis, & fuscis aut nigris. . . . . Sciurus Getulus. Écureuil de Barbarie. Brisson, *Regn. animal.* pag. 157.

*** Le *Suisse.* L'Écureuil suisse, l'Écureuil de terre. *Obihoin* chez les Hurons.

son nom ; les uns l'appellent *Rat-palmiste*,

La seconde espèce d'écureuils que les Hurons appellent *Ohihein*, & nous *Suisse*, à cause de la beauté & diversité de leur poil, sont ceux qui sont rayés & barrés depuis le devant jusqu'au derrière d'une barre ou raie blanche, plus, d'une rousse-grise & noirâtre, &c. *Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. Paris, 1632, pages 305 & 306.*

Écureuil suisse. Les écureuils Suisses sont de petits animaux comme de petits rats. On les appelle *Suisses* parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc qui ressemble à un pourpoint de Suisse. *Voyage de la Hontan, tome II, page 43.*

Il y a une espèce d'écureuil dans l'Amérique septentrionale qui est un peu plus petite que notre écureuil commun. On nomme *Suisse* ce petit écureuil, parce qu'il est rayé de la tête à la queue par raies blanches, rousses & noires, toutes d'une même longueur d'environ la moitié d'un travers de doigt. *Description de l'Amérique septentrionale, par Denys. Paris, 1672, tome II, pages 331 & 332.*

Sciurus Listeri, Ray, *Synops. quadrup.* pag. 216.

Écureuil de terre. Catesby, *Hist. de la Caroline, tome II, page 75.*

Petit écureuil de la Caroline, qu'on appelle aussi *écureuil de terre*, parce qu'il ne vit pas sur les arbres comme les autres écureuils, mais qu'il gratte la terre comme les lapins & qu'il s'y terre. Edwards, *Hist. des oiseaux*, *page 181.*

Sciurus rufus, tæniis in dorso nigris, tæniis ex albo flavicantibus intermixtis. . . . Sciurus Carolinensis. Écureuil de la Caroline. Brisson, *Regn. anim.* p. 155.

& les autres l'*Écureuil des palmiers ;* & comme il n'eſt ni écureuil, ni rat, nous l'appellerons ſimplement *Palmiſte.* Il a la tête à peu près de la même forme que celle du campagnol, & couverte de même de poils hériſſés; ſa longue queue n'eſt pas traînante comme celle des rats, il la porte droite & relevée verticalement, ſans cependant la renverſer ſur ſon corps comme fait l'écureuil; elle eſt couverte d'un poil plus long que celui du corps, mais bien plus court que le poil de la queue de l'écureuil; il a ſur le milieu du dos, tout le long de l'épine depuis le cou juſqu'à la queue, une bande blanchâtre accompagnée de chaque côté d'une bande brune, & enſuite d'une autre bande blanchâtre. Ce caractère ſi marqué, par lequel il paroît qu'on pourroit diſtinguer le palmiſte de tous les autres animaux, ſe trouve à peu près le même dans l'écureuil de Barbarie & dans l'écureuil Suiſſe, qu'on a auſſi appelé *Écureuil de terre.* Ces trois animaux ſe reſſemblent à tant d'égards que M. Ray *

* *Sciurus Getulus* Caii, *muſtela Africana* Cluſii, *eadem nobis videtur.. ... Deſcriptio muſtelæ Africanæ*

a pensé qu'ils ne faisoient tous trois qu'une seule & même espèce, mais si l'on fait attention que les deux premiers, c'est-à-dire, le palmiste & l'écureuil de Barbarie que nous appelons *Barbaresque*, ne se trouvent que dans les climats chauds de l'ancien continent; qu'au contraire le suisse ou l'écureuil Suisse décrit par Lister, Catesby [a] & Edwards [b] ne se trouve que dans les régions froides & tempérées du nouveau monde; on jugera que ce sont des espèces différentes; & en effet, en les examinant de plus près, on voit que les bandes brunes & blanches du suisse sont disposées dans un autre ordre que celles du palmiste; la bande blanche qui s'étend dans le palmiste, le long de l'épine du dos, est noire ou brune dans le suisse, les bandes blanches sont à côté de la noire, comme les noires

cum sciuri Getuli descriptione satis bene convenit, ut non dubitem animal esse: huic similis est sciurus à clarissimo Dom. Lister, *observatus & descriptus.* Ray, *Synops. quadrup.* pag. 216.

[a] Catesby, *Histoire nat. de la Caroline, tome II, page 75.*

[b] Edwards, *Nat. hist. of Birds.* London, 1741, part. IV, pag. 181.

ſont à côté de la blanche dans le palmiſte; & d'ailleurs il n'y a que trois bandes blanches ſur le palmiſte, au lieu quil y en a quatre ſur le ſuiſſe, celui-ci renverſe ſa queue ſur ſon corps, le palmiſte ne la renverſe pas, il n'habite que ſur les arbres, le ſuiſſe ſe tient à terre, & c'eſt cette différence qui l'a fait appeler *Écureuil de terre;* enfin il eſt plus petit que le palmiſte, ainſi l'on ne peut douter que ce ne ſoient deux animaux différens.

A l'égard du barbareſque, comme il eſt du même continent, du même climat, de la même groſſeur & à peu près de la même figure que le palmiſte, on pourroit croire qu'ils ſeroient tous deux de la même eſpèce & qu'ils feroient ſeulement variété dans cette eſpèce. Cependant en comparant la deſcription & la figure du barbareſque ou *écureuil de Barbarie*, donnée par Caïus [a] & copiée par Aldrovande [b] & Jonſton [c], avec la deſcription & la figure que nous donnons ici du palmiſte;

[a] *Sciurus Getulus.* Caii *apud* Geſnerum. *Hiſt. quadrup.* pag. 847.

[b] Aldrov. *de quadrup. digit.* pag. 405.

[c] Jonſt. *de quadrup.* pag. 113.

& en

& en comparant ensuite la figure & la description de ce même écureuil de Barbarie, donnée par Edwards, on y trouvera des différences très-remarquables & qui indiquent assez que ce sont des animaux différens : nous les avons tous deux au Cabinet du Roi aussi-bien que le suisse. Le barbaresque a la tête & le chanfrein plus arqué, les oreilles plus grandes, la queue garnie de poils plus touffus & plus longs que le palmiste ; il est plus écureuil que rat, & le palmiste est plus rat qu'écureuil par la forme du corps & de la tête. Le barbaresque a quatre bandes blanches, au lieu que le palmiste n'en a que trois ; la bande blanche du milieu se trouve dans le palmiste sur l'épine du dos, tandis que dans le barbaresque il se trouve sur la même partie une bande noire mêlée de roux, &c. Au reste, ces animaux ont à peu près les mêmes habitudes & le même naturel que l'écureuil commun ; comme lui le palmiste & le barbaresque vivent de fruits, & se servent de leurs pieds de devant pour les saisir & les porter à leur gueule ; ils ont la même voix, le même cri, le même

instinct, la même agilité; ils sont très-vifs & très-doux, ils s'apprivoisent fort aisément & au point de s'attacher à leur demeure, de n'en sortir que pour se promener, d'y revenir ensuite d'eux-mêmes sans être appelés ni contraints; ils sont tous deux d'une très-jolie figure, leur robe, rayée de blanc, est plus belle que celle de l'écureuil, leur taille est plus petite, leur corps est plus léger & leurs mouvemens sont aussi prestes. Le palmiste & le barbaresque se tiennent, comme l'écureuil, au-dessus des arbres, mais le suisse se tient à terre & s'y pratique, comme le mulot, une retraite impénétrable à l'eau : il est aussi moins docile & moins doux que les deux autres; il mord sans ménagement *, à moins qu'il ne soit entièrement apprivoisé. Il ressemble donc plus aux rats ou aux mulots qu'aux écureuils, par le naturel & par les mœurs.

* Voyage du pays des Hurons, par Sagard Theodat. *Paris, 1632, page 306.*



DESCRIPTION DU PALMISTE.

LE Palmiſte *(pl. XXVI)*, qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, n'étoit pas adulte ; il avoit beaucoup de rapport au campagnol par la forme de la tête qui étoit couverte par un poil hériſſé : les oreilles étoient courtes, larges & garnies de poil principalement ſur leur face interne. La queue avoit au moins autant de longueur que le corps & la tête de l'animal en entier ; elle étoit revêtue de poils plus longs que ceux du corps, car ils avoient quatre lignes de longueur, tandis que celle du poil du corps n'étoit que de trois lignes. Il y avoit cinq doigts aux pieds de derrière, & ſeulement quatre à ceux de devant ; on n'apercevoit à l'endroit du pouce qu'un très-petit tubercule.

Le poil du deſſus de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput, étoit de couleur mêlée de rouſſâtre & de brun ; le deſſus du cou, les côtés de la tête & du cou, la partie antérieure du dos, l'épaule & la face externe de l'avant-bras avoient des teintes de brun & de gris, ou de blanc-ſale. Il y avoit ſept bandes, quatre brunes & trois de couleur de blanc-ſale qui s'étendoient ſur le dos

& sur les lombes jusqu'à l'origine de la queue: l'une des bandes blanchâtres se trouvoit placée le long du milieu du dos & des lombes, elle étoit fort étroite : on voyoit de chaque côté de cette bande blanchâtre une large bande brune, ensuite une bande blanchâtre un peu plus large que celle du milieu, & enfin une bande brune à peu près de la même largeur que la bande blanchâtre qui la précédoit. Toute la face inférieure du corps de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avoit une couleur blanchâtre presque grise. La couleur du poil de la queue étoit mêlée de gris & de brun-noirâtre qui sembloit former des anneaux fort étroits; chaque poil avoit du noir près de la racine, du gris au-dessus du noir, & enfin du noir à la pointe.

J'ai observé un autre palmiste qui étoit empaillé, & qui m'a paru de même espèce que le précédent; il avoit sur le dos trois bandes blanchâtres légèrement teintes de jaune & longitudinales, mais il étoit plus grand que le jeune palmiste, aussi il en différoit par les couleurs du poil. La face supérieure du corps, à l'exception des trois bandes dont il vient d'être fait mention, avoit une couleur mêlée de roussâtre, de gris & de brun-noirâtre : la face inférieure étoit de couleur blanche avec quelques teintes de jaune. Les poils de la queue formoient un panache, ils avoient jusqu'à onze lignes de

longueur, chaque poil étoit de couleur rousſâtre à ſon origine, il avoit enſuite du noir, du rouſſâtre, du noir, & enfin l'extrémité étoit blanche, de ſorte qu'en regardant la queue par-deſſous on voyoit de chaque côté du tronçon une large bande rouſſâtre parallèle au tronçon, & enſuite une bande étroite & noire, une bande étroite & rouſſâtre, une large bande noire, & enfin une large bande blanche.

Les dimenſions de la table ſuivante ont été priſes ſur le jeune palmiſte; la deſcription des parties intérieures a été faite ſur le même ſujet, parce qu'il étoit mieux conſervé que l'autre.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus.	"	2.	10.
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput.	"	1.	"
Circonférence du bout du muſeau. .	"	1.	1.
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux.	"	1.	5.
Contour de l'ouverture de la bouche.	"	"	7.
Diſtance entre les deux naſeaux. . .	"	"	1 ½.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil.	"	"	4 ½.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	"	"	3.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	"	"	2.

	pieds.	pouc.	lign.
Ouverture de l'œil	//	//	1 ½.
Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure du chanfrein	//	//	7.
La même diſtance meſurée en ligne droite	//	//	5.
Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles	//	2.	2.
Longueur des oreilles	//	//	3.
Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure	//	//	4.
Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas	//	//	6.
Longueur du cou	//	//	3.
Circonférence du cou	//	1.	6.
Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant	//	1.	10.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	//	2.	1.
La même circonférence devant les jambes de derrière	//	1.	8.
Longueur du tronçon de la queue	//	2.	8.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	//	//	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	//	//	7.
Largeur de l'avant-bras au coude	//	//	3.
Épaiſſeur au même endroit	//	//	1 ½.
Circonférence du poignet	//	//	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du métacarpe......	//	//	6.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles...............	//	//	7.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon................	//	//	9.
Largeur du haut de la jambe......	//	//	4.
Épaisseur..........................	//	//	2.
Largeur à l'endroit du talon.......	//	//	2.
Circonférence du métatarse.......	//	//	7.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles...............	//	1.	//
Largeur du pied de devant......	//	//	$2\frac{1}{2}$.
Largeur du pied de derrière.......	//	//	3.
Longueur des plus grands ongles...	//	//	// $\frac{1}{2}$.
Largeur à la base.............	//	//	// $\frac{1}{6}$.

A l'ouverture de l'abdomen l'épiploon s'est trouvé fort court & raccorni par l'esprit-de-vin, où le petit animal dont il s'agit, avoit été gardé pendant long-temps; le foie étoit placé presque entièrement à droite.

Le duodenum s'étendoit jusqu'à la région iliaque, il se replioit en dedans & se prolongeoit en avant. Les circonvolutions du jejunum étoient dans les régions hypogastrique & iliaques, & celles de l'ileum dans le côté gauche & dans la région ombilicale. Le cœcum étoit dirigé en arrière dans le côté droit. Le colon formoit un arc en s'étendant de droite à gauche derrière l'estomac,

ensuite il se prolongeoit un peu dans le côté gauche avant de se joindre au rectum.

La partie droite de l'estomac ne formoit point d'angle comme dans la plupart des animaux ; le grand cul-de-sac étoit profond, mais il avoit peu de diamètre. Les intestins avoient tous à peu près la même grosseur ; le cœcum étoit fort court.

Le foie avoit trois grands lobes ; le plus grand étoit placé dans le milieu, & divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoire passoit dans l'une, & la vésicule du fiel se trouvoit dans l'autre qui étoit peu profonde. Il y avoit un lobe à gauche & un à droite ; le gauche étoit moins grand que le moyen, & plus grand que le droit ; celui-ci avoit à sa racine deux prolongemens qui étoient peut-être deux petits lobes, mais que l'on ne pouvoit pas bien distinguer à cause du raccornissement de tous ces viscères.

La rate étoit alongée, & a paru ressembler à la rate de la plupart des animaux quadrupèdes.

Le rein droit étoit plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur ; ils avoient peu d'enfoncement, mais le bassinet étoit grand.

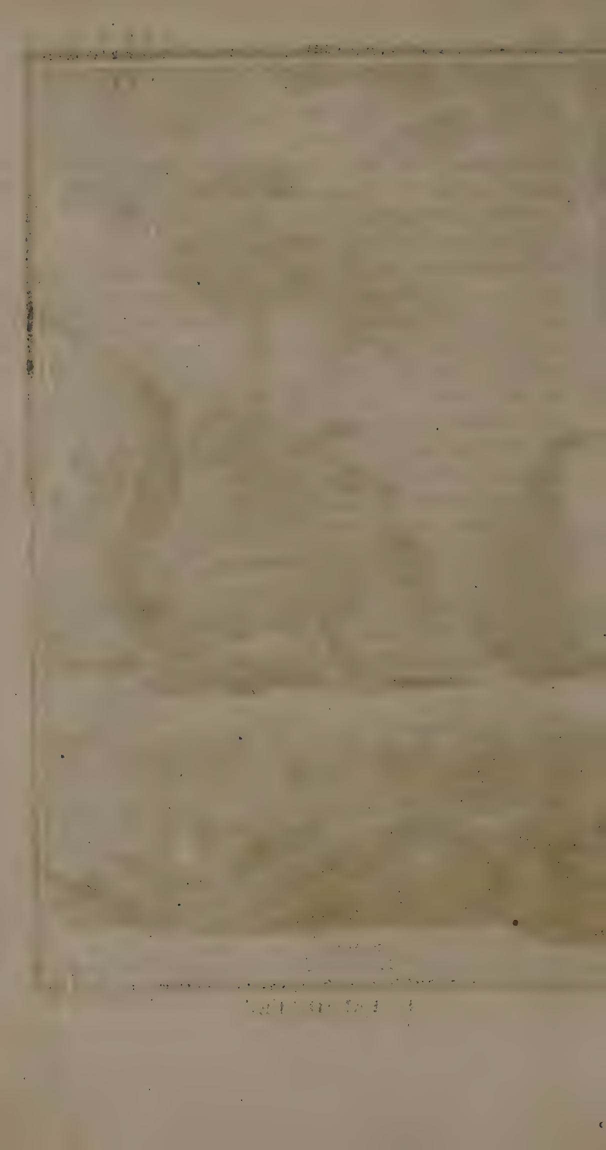
Le centre nerveux avoit beaucoup d'étendue. Il m'a paru qu'il ne sortoit que deux branches de la crosse de l'aorte.

Il y avoit quatre mamelles ventrales ;



Deseve del. C. Baquoy Sculp.

LE PALMISTE.



deux de chaque côté. Je n'ai pas pu reconnoître ſi l'urètre s'étendoit juſqu'au bord de la vulve comme dans le rat. Les trompes n'étoient pas pelotonnées comme dans l'écureuil, mais elles formoient des ſinuoſités très-apparentes ſur le pavillon.

Le palmiſte a vingt-deux dents qui ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que la dent qui eſt placée au-devant des mâchelières eſt à proportion plus groſſe.



DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

qui a rapport à l'Histoire Naturelle

DU POLATOUCHE, DU PETIT-GRIS, du PALMISTE, du BARBARESQUE & du SUISSE.

N.° DCDXIII.

Un Polatouche.

CE polatouche est dans l'esprit-de-vin ; il a quatre pouces deux lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Les prolongemens de la peau qui servent d'ailes sont étendus. Cet animal nous a été envoyé vivant de la Louisiane par M. de Fontenette, Médecin du Roi dans cette colonie.

N.° DCDXIV.

La peau d'un polatouche.

Cette peau est desséchée ; elle vient d'un polatouche semblable à celui qui est rapporté sous le numéro précédent.

N.° DCDXV.

Le squelette d'un polatouche.

C'est le squelette qui a servi de sujet pour la description & les dimensions des os du polatouche ; sa tête a deux pouces une ligne de circonférence à l'endroit le plus gros.

N.° DCDXVI.

L'os hyoïde d'un polatouche.

Cet os est composé de cinq pièces ; celle du milieu a la forme d'un croissant ; il y a un osselet articulé contre le côté inférieur de chacune des extrémités du croissant, & une corne ou un os très-long articulé par un bout avec le petit osselet, & par l'autre bout avec l'os temporal.

N.° DCDXVII.

L'os du gland d'un polatouche.

La forme de cet os est fort irrégulière; il est très-mince ; il a cinq lignes de longueur ; il est un peu courbe, cannelé, & terminé à son extrémité antérieure par deux petits tubercules.

N.° DCDXVIII.

Une peau de polatouche.

Cette peau est beaucoup plus grande que

celle qui est rapportée sous le N.° DCDXIII : on l'a enlevée, sans la fendre dans sa longueur, de sorte que la partie qui couvroit le ventre touche à celle qui couvroit le dos ; dans cet état elle a cinq pouces & demi de longueur depuis le devant des épaules jusqu'à l'origine de la queue, & une largeur égale à la longueur. Cette largeur si grande ne peut se trouver que sur un animal de l'espèce, ou au moins du genre du polatouche dont la peau a des prolongemens qui la rendent plus large que dans les autres animaux ; d'ailleurs celle dont il s'agit ici ressemble aussi à la peau du polatouche par la qualité du poil. Il est de couleur cendrée-noirâtre sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine ; la pointe a une couleur grise sur la face supérieure du corps de l'animal, & une couleur blanchâtre sur la face inférieure, mais on ne voit le cendré qu'en écartant les poils les uns des autres : ils ont environ neuf lignes de longueur ; ceux de la queue ont jusqu'à treize lignes ; leur couleur est mêlée de blanchâtre & de cendré-brun. La longueur du tronçon de la queue est de trois pouces ; le poil lui donne un pouce de plus, mais peut-être n'est-elle pas entière. Cette peau a été envoyée de Russie ; elle est du double plus longue & plus large que celle du polatouche qui a été décrit dans ce Volume.

N.° DCDXIX.

Un petit-gris desséché.

C'est celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

N.° DCDXX.

Le squelette d'un petit-gris.

La longueur de ce squelette est de huit pouces neuf lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a deux pouces trois lignes & demie de longueur, un pouce trois lignes & demie de largeur, & trois pouces neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros. Ce squelette a été tiré de l'animal rapporté sous le numéro précédent.

N.° DCDXXI.

L'os de la verge d'un petit-gris.

Cet os ressemble à celui de la verge de l'écureuil. *Voyez la pl. XXXIV, fig. 4, tome XV de cet Ouvrage, qui représente l'os de la verge de l'écureuil.*

N.° DCDXXII.

Une peau de petit-gris du Groenland.

Cette peau vient d'un animal à peu près

de la même grandeur que celui qui eſt rapporté ſous le N.° DCDXIX, mais elle en diffère par la qualité du poil qui eſt plus doux & par les couleurs. Le deſſus & les côtés du cou & du corps paroiſſent entièrement gris au premier coup d'œil, mais en regardant de plus près on aperçoit un mélange de fauve & de noirâtre; en effet, chaque poil eſt de couleur cendrée-noirâtre ſur la moitié de ſa longueur depuis la racine, il y a une couleur blanchâtre ou quelqu'apparence de fauve au-deſſus du cendré, & le reſte du poil eſt alternativement noir & blanc ou blanchâtre : le deſſous du cou, la poitrine & le ventre ſont blancs avec des teintes de jaunâtre : les poils de la queue ſont de couleur cendrée près de la racine, au-deſſus du cendré il y a du blanchâtre, & enſuite du noirâtre & encore du blanchâtre & du noirâtre, & enfin du fauve & du noir; ces poils n'ont guère plus d'un pouce & demi de longueur : le poil du corps eſt auſſi long que celui du petit-gris dont il a été fait mention ſous le N.° DCDXIX. On apporte de Sibérie des peaux de petit-gris ſemblables à celles dont il s'agit : on donne le nom de *petit-gris blanc* à ces peaux de Sibérie & à celles du Groenland.

N.° DCDXXIII.

Une peau de petit-gris d'Yrlek.

Le poil de cette peau eſt encore plus doux,

& il a plus de longueur que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie; il est d'un gris plus pâle; il a moins de mélange de noir, mais le fauve y est plus apparent.

N.° DCDXXIV.

Une peau de petit-gris de Casan.

Cette peau m'a paru ne différer de celle du petit-gris du Groenland & de Sibérie, qu'en ce que le gris est moins clair, & qu'il y a du fauve le long du dos.

N.° DCDXXV.

Autre peau de petit-gris de Casan.

Elle diffère de la précédente par la teinte de la couleur fauve du milieu du dos, qui est plus foncée & presque rousse. Il vient de pareilles peaux de petit-gris de Tartarie, de Livonie & de Novogorod : on les nomme dans le commerce *gris-commun.*

N.° DCDXXVI.

Une peau de petit-gris de Norvége.

Cette peau a le poil d'un gris plus foncé que celui du petit-gris du Groenland & de Sibérie, rapporté sous le N.° DCDXXII, parce que le poil du petit-gris de Norvége a moins de blanchâtre, & que sa couleur cen-

drée eſt foncée & bleuâtre ; auſſi donne-t-on à cette fourrure dans le commerce le nom de *gris-bleu :* il y a des teintes de fauve le long du milieu du dos. Au reſte cette peau reſſemble à celle du petit-gris du Groenland & de Sibérie : on en trouve de pareilles dans l'Iſlande.

N.° DCDXXVII.

Peau de petit-gris de Sibérie.

La principale différence qui ſe trouve entre cette peau & celle du petit-gris de Norvége eſt dans les couleurs du poil ; elle a un peu moins de fauve ſur le dos & beaucoup plus de noir ſur la queue, dont le poil a plus de deux pouces de longueur ; le poil du corps eſt auſſi plus long que celui des peaux rapportées ſous les numéros précédens : cette fourrure eſt dans le commerce ſous le nom de *gris-noir.*

N.° DCDXXVIII.

Une peau de petit-gris du Nord-cap.

Les Fourreurs donnent à cette peau, comme à celle du numéro précédent, le nom de *gris-noir*, & cette dénomination eſt mieux fondée, car le poil n'a que très-peu de gris ; il eſt preſqu'entièrement de couleur cendrée-brune, qui domine ſur le gris & ſur une

teinte de fauve qui se trouve principalement le long du dos. Il y a sur la queue autant de noir que sur celle du petit-gris de Sibérie; & le poil du corps & de la queue a autant de longueur que celui de cet animal.

N.° DCDXXIX.

Un barbaresque empaillé.

La longueur de cet animal *(pl. XXVII)* est d'environ cinq pouces depuis le bout du museau jusqu'à la queue. Le dessus de la tête & du cou, & le dos sont de couleur roussâtre mêlée de cendré : il y a de plus sur le dos quatre bandes longitudinales jaunâtres & deux bandes noires; les bandes jaunâtres ont environ une ligne de largeur, elles s'étendent jusqu'à l'origine de la queue; cependant elles ne sont pas toutes d'égale longueur, l'extérieure de chaque côté est plus longue que l'intérieure, parce qu'elle commence au-dessus de l'épaule, tandis que l'autre ne commence qu'au-delà du garrot. Les deux bandes noires se trouvent entre les deux bandes jaunâtres internes, & y touchent; elles ne sont séparées l'une de l'autre que par un espace d'une ligne de largeur. Les côtés de la tête & du cou, & la face externe des quatre jambes ont une couleur cendrée teinte de roussâtre; le dessous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des quatre jambes sont de couleur

blanchâtre avec une teinte de jaunâtre : la longueur du poil n'eſt que de trois lignes. Chaque pied a cinq doigts, mais le pouce des pieds de devant eſt très-court, comme dans l'écureuil & le rat.

N.° DCDXXX.

Un écureuil ſuiſſe empaillé.

Cet animal *(pl. XXVIII)* eſt un peu plus petit que le barbareſque ; il n'a qu'environ quatre pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Ses oreilles ſont très-courtes ; le tronçon de la queue eſt long de deux pouces & demi, le poil qui eſt au bout donne un pouce de plus pour la longueur totale de la queue ; le poil du deſſus & des côtés de la tête eſt de couleur mêlée de noir, de gris & de roux : il y a neuf bandes, larges chacune d'environ deux lignes, qui s'étendent depuis la tête, le long du cou & du dos juſqu'à la croupe, mais elles ſont peu apparentes ſur le cou ; la bande du milieu eſt noire, & il ſe trouve de chaque côté une bande rouſſâtre, une noire, une blanchâtre teinte de rouſſâtre, & enfin une noire ; les côtés du cou, du corps, & de la face externe des jambes ſont de couleur rouſſâtre ; le deſſous de la tête & du cou, la poitrine, le ventre & la face interne des jambes ont une couleur blanchâtre. Le poil du corps a environ trois lignes de

longueur, & le poil de la queue huit lignes; celui-ci est roussâtre près de la racine, noir dans le milieu & blanchâtre à la pointe. Les pieds & les doigts ressemblent à ceux du barbaresque & de l'écureuil. L'animal dont il s'agit ici, a été apporté de Russie par M. de l'Isle, de l'Académie des Sciences.

N.° DCDXXXI.

La peau d'un écureuil suisse.

Cette peau a sept pouces & demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : quoiqu'elle soit de beaucoup plus longue que celle de l'animal empaillé qui est rapporté sous le numéro précédent, on ne peut pas douter que ces deux peaux ne viennent d'animaux de même espèce, tant elles se ressemblent l'une à l'autre pour les couleurs & la qualité du poil, & par la longueur des oreilles & de la queue. Je présume que la peau dont il s'agit ici, n'est si longue que pour avoir été attachée par les deux bouts pendant le temps qu'elle s'est desséchée, de sorte qu'elle n'aura pu se raccourcir que sur sa largeur, aussi les bandes du dos sont moins larges que sur l'écureuil suisse empaillé ; au contraire l'autre peau n'ayant pas été attachée se sera raccourcie sur sa longueur comme sur sa largeur. Je ne fais cette remarque que pour en conclure

qu'il y a lieu de croire que la vraie longueur de l'animal vivant est d'environ six pouces, parce que cette longueur est moyenne entre celle des deux peaux dont il s'agit. Celle qui est rapportée sous le présent numéro, a été envoyée de Russie par M. Tesdorf.

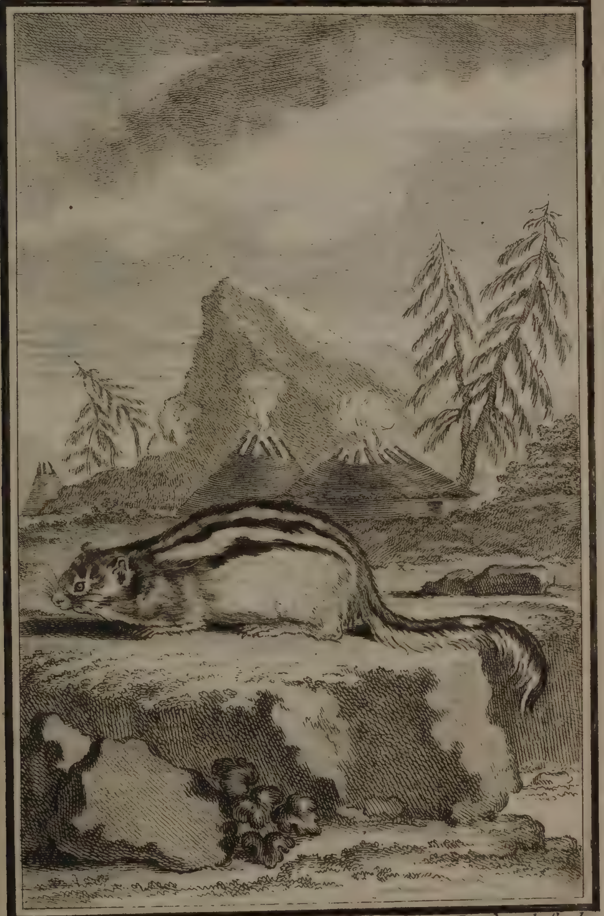




De Seve del. Herisset fils sculp.

L'ECUREUIL BARBARESQUE.





De Seve del. *L. Le Grand Sculp*

L'ECUREUIL SUISSE.

LE TAMANOIR *,

LE TAMANDUA ** & le FOURMILLER ***.

IL existe dans l'Amérique méridionale trois espèces d'animaux à long museau, à gueule étroite & sans aucunes

* Le Tamanoir, le Fourmiller-tamanoir, le mange-fourmis, le gros mangeur de fourmis. Les Brasiliens appellent cet animal *Tamandua-guacu*, les Naturels de la Guiane l'appellent *Ouariri.* Le nom *Tamanoir* que lui ont donné les François, habitués en Amérique, paroît dériver de *Tamandua.*

Tamandua-guacu sive major. Pison, *Hist. Brasil.* pag. 320.

Tamandua-guacu Brasiliensibus. Marcgrav. *Hist. nat. Brasil.* pag. 225.

Mange-fourmis *ou* Renard Américain. *Voyage de Desmarchais, tome III, page 307.*

Tamandua major caudâ panniculatâ. Barrère, *Hist. Franc. équin. pag. 162.*

Myrmecophaga manibus tridactylis, plantis pentadactylis. Linn. *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63.— *Myrmecophaga palmis tridactylis, plantis pentadactylis*, edit. VI, pag. 8.—*Tridactyla. Myrmecophaga palmis tridactylis, plantis pentadactylis*, edit. X, pag. 35. *Nota.* Qu'il y a erreur dans toutes ces phrases, cet animal ayant quatre doigts ou plutôt quatre ongles, & non pas trois aux pieds de devant : cette erreur vient originairement de Seba; M. Linnæus s'en est

dents, à langue ronde & longue qu'ils inſinuent dans les fourmillères & qu'ils

apparemment rapporté aux deſcriptions imparfaites de cet Auteur, & il a cru que les animaux dont il donne les figures *(pl. XXXVII, n.° 2 ; & pl. XL, n.° 1, vol. I)* étoient le *tamandua-guacu ;* il ſuffiſoit cependant de conſulter Marcgrave, Piſon, Deſmarchais, &c. pour s'aſſurer du contraire.

Tamandua-guacu, id eſt, myrmecophaga omnium maxima. Klein, *de quadrup.* pag. 45, Tab. 5, fig. n.° 1. *Nota.* M. Briſſon remarque avec raiſon que cette figure, donnée par M. Klein, eſt défectueuſe en ce que la tête, le cou & le muſeau de l'animal ſont trop longs, & que l'extrémité du muſeau en eſt informe.

Myrmecophaga roſtro longiſſimo, pedibus anticis tetradactylis, poſticis pentadactylis, caudâ longiſſimis pilis veſtitâ. . . . . Myrmecophaga tamanoir *dicta.* Le fourmiller-tamanoir. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 24.

** Le *Tamandua*, nom de cet animal au Breſil, & que nous avons adopté.

Tamandua-i Braſilienſibus. Piſon, *Hiſt. Braſil.* pag. 321.—Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 225.

Myrmecophaga manibus tetradactylis ; plantis pentadactylis. Linn. *Syſt. nat.* edit. VI, pag. 8.— *Tetradactyla. Myrmecophaga palmis tetradactylis, plantis pentadactylis*, edit. X, pag. 35.

Myrmecophaga roſtro longiſſimo, pedibus anticis tetradactylis, poſticis pentadactylis, caudâ fere nudâ... Myrmecophaga. Le fourmiller. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 26.

retirent pour avaler les fourmis dont ils font leur principale nourriture. Le premier de

*** Le Fourmiller, le plus petit fourmiller, le petit mangeur de fourmis, animal Américain que les Naturels de la Guiane appellent *Ouatiriouaou.*

Tamandua minor flavescens. Barrère, *Hist. franc. équin.* pag. 163.

Tamandua seu coati Americana alba altera. Seba, vol. I, pag. 60, Tab. 37, fig. n.° 3.

Myrmecophaga manibus monodactylis, plantis tetradactylis. Linnæi, *Syst. nat.* edit. IV, pag. 63. *Nota.* Qu'il y a erreur dans cette phrase, cet animal ayant deux doigts ou plutôt deux ongles, & non pas un seul doigt ou un seul ongle aux pieds de devant; seulement le second, qui est l'interne, est beaucoup plus petit que le premier qui est l'externe: M. Linnæus avoit probablement construit cette phrase indicative comme celle du tamanoir sur les figures données par Seba, qui dit en effet, *page 60 de son Thesaurus*, que l'animal dont il est ici question n'a qu'un doigt à chaque pied de devant; ce *trésor* de Seba est un magasin mal rangé & rempli de pareilles fautes; M. Linnæus a reconnu & corrigé celle-ci dans les éditions suivantes de son Ouvrage. *Myrmecophaga manibus didactylis, plantis tetradactylis.* Linnæi, *Syst. nat.* edit. VI, pag. 8; & edit. X, pag. 35.

Myrmecophaga rostro brevi, pedibus anticis didactylis, posticis tetradactylis...... Myrmecophaga. Le petit fourmiller. Brisson, *Regn. animal.* p. 28.

The little ant-eater. Edwards Glanures. *London, 1758, pag. 20.*

ces mangeurs de fourmis est celui que les Brasiliens appellent *Tamandua-guacu*, c'est-à-dire, *grand Tamandua*, & auquel les François habitués en Amérique, ont donné le nom de *Tamanoir*, c'est un animal qui a environ quatre pieds de longueur depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, la tête longue de quatorze à quinze pouces, le museau très-alongé, la queue longue de deux pieds & demi, couverte de poils rudes & longs de plus d'un pied; le cou court, la tête étroite, les yeux petits & noirs, les oreilles arrondies, la langue menue, longue de plus de deux pieds, qu'il replie dans sa gueule lorsqu'il la retire toute entière. Ses jambes n'ont qu'un pied de hauteur; celles de devant sont un peu plus hautes & plus menues que celles de derrière : il a les pieds ronds; ceux de devant sont armés de quatre ongles, dont les deux du milieu sont les plus grands; ceux de derrière ont cinq ongles. Les poils de la queue, comme ceux du corps, sont mêlés de noir & de blanchâtre; sur la queue ils sont disposés en forme de panache : l'animal

l'animal la retourne ſur le dos, s'en couvre tout le corps lorſqu'il veut dormir ou ſe mettre à l'abri de la pluie & de l'ardeur du ſoleil ; les longs poils de la queue & du corps ne ſont pas ronds dans toute leur étendue, ils ſont plats à l'extrémité & ſecs au toucher comme de l'herbe deſſéchée ; l'animal agite fréquemment & bruſquement ſa queue lorſqu'il eſt irrité, mais il la laiſſe traîner en marchant quand il eſt tranquille, & il balaie le chemin par où il paſſe : les poils des parties antérieures de ſon corps ſont moins longs que ceux des parties poſtérieures ; ceux-ci ſont tournés en arrière & les autres en avant ; il y a plus de blanc ſur les parties antérieures, & plus de noir ſur les parties poſtérieures : il y a auſſi une bande noire ſur le poitrail qui ſe prolonge ſur les côtés du corps & ſe termine ſur le dos près des lombes : les jambes de derrière ſont preſque noires, celles de devant preſque blanches avec une grande tache noire vers leur milieu. Le tamanoir marche lentement, un homme peut aiſément l'atteindre à la courſe ; ſes pieds paroiſſent moins faits pour marcher

que pour grimper & pour saisir des corps arrondis, aussi serre-t-il avec une si grande force une branche ou un bâton qu'il n'est pas possible de les lui arracher.

Le second de ces animaux est celui que les Américains appellent simplement *Tamandua*, & auquel nous conserverons ce nom; il est beaucoup plus petit que le tamanoir, il n'a qu'environ dix-huit pouces depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue: sa tête est longue de cinq pouces, son museau est alongé & courbé en dessous; il a la queue longue de dix pouces & dénuée de poils à l'extrémité, les oreilles droites, longues d'un pouce; la langue ronde, longue de huit pouces, placée dans une espèce de gouttière ou de canal creux au dedans de la mâchoire inférieure; ses jambes n'ont guère que quatre pouces de hauteur, ses pieds sont de la même forme & ont le même nombre d'ongles que ceux du tamanoir, c'est-à-dire, quatre ongles à ceux de devant & cinq à ceux de derrière. Il grimpe & serre aussi-bien que le tamanoir, & ne marche pas mieux; il ne se couvre pas de sa queue qui ne

pourroit lui ſervir d'abri étant en partie dénuée de poil, lequel d'ailleurs eſt beaucoup plus court que celui de la queue du tamanoir : lorſqu'il dort il cache ſa tête ſous ſon cou & ſous ſes jambes de devant.

Le troiſième de ces animaux eſt celui que les Naturels de la Guiane appellent *Ouatiriouaou.* Nous lui donnons le nom de *Fourmiller* pour le diſtinguer du tamanoir & du tamandua. Il eſt encore beaucoup plus petit que le tamandua, puiſqu'il n'a que ſix ou ſept pouces de longueur depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue : il a la tête longue de deux pouces; le muſeau proportionnellement, beaucoup moins alongé que celui du tamanoir ou du tamandua; ſa queue, longue de ſept pouces, eſt recourbée en deſſous par l'extrémité qui eſt dégarnie de poils; ſa langue eſt étroite, un peu aplatie & aſſez longue; le cou eſt preſque nul, la tête eſt aſſez groſſe à proportion du corps, les yeux ſont placés bas & peu éloignés des coins de la gueule, les oreilles ſont petites & cachées dans le poil, les jambes n'ont que trois pouces de hauteur, les pieds de devant n'ont

que deux ongles, dont l'externe est bien plus gros & bien plus long que l'interne; les pieds de derrière en ont quatre, le poil du corps est long d'environ neuf lignes, il est doux au toucher & d'une couleur brillante, d'un roux mêlé de jaune-vif; les pieds ne sont pas faits pour marcher, mais pour grimper & pour saisir; il monte sur les arbres & se suspend aux branches par l'extrémité de sa queue.

Nous ne connoissons dans ce genre d'animaux que les trois espèces desquelles nous venons de donner les indications. M. Brisson fait mention, d'après Seba, d'une quatrième espèce sous le nom de *Fourmiller aux longues oreilles*, mais nous regardons cette espèce comme douteuse, parce que dans l'énumération que fait Seba des animaux de ce genre, il nous a paru qu'il y avoit plus d'une erreur: il dit expressément, *nous conservons dans notre Cabinet six espèces de ces animaux mangeurs de fourmis*, cependant il ne donne la description que de cinq; & parmi ces cinq animaux il place l'*Ysquiepatl* ou *Mouffette* qui est un animal

non-ſeulement d'une eſpèce, mais d'un genre très-éloigné de celui des mangeurs de fourmis, puiſqu'il a des dents [a], & la langue plate & courte comme celle des autres quadrupèdes, & qu'il approche beaucoup du genre des belettes ou des martes. De ces ſix eſpèces prétendues & conſervées dans le cabinet de Seba, il n'en reſte donc déjà que quatre, puiſque l'yſquiepatl qui faiſoit la cinquième n'eſt point du tout un mangeur de fourmis, & qu'il n'eſt queſtion nulle part de la ſixième, à moins que l'Auteur n'ait ſous-entendu comprendre parmi ces animaux le *Pangolin* [b], ce qu'il ne dit pas dans la deſcription qu'il donne ailleurs de cet animal. Le pangolin ſe nourrit de fourmis; il a le muſeau alongé, la gueule étroite & ſans aucune dent apparente, la

[a] *Vapulavit aliquando optimus autor de nominibus propriis, ſi yſquiepatl ſeu vulpeculam Mexicanam, tamanduam dixit*, pag. 66. *Quaſi aliquam omnino ſpeciem, canis ſeptentrionalis fere æmulam, maxillâ inferiore craſſâ & rotundâ, binis inſignibus dentibus armatâ, cum tamen de ſex diverſis ſpeciebus ſit profeſſus, quod omnes dentibus careant*. Klein, *de quadr.* pag. 43.

[b] C'eſt le nom que nous donnerons au Lézard écailleux.

langue ronde ; caractères qui lui ſont communs avec les mangeurs de fourmis; mais il en diffère, ainſi que de tous les autres quadrupèdes, par un caractère unique qui eſt d'avoir le corps couvert de groſſes écailles au lieu de poil : d'ailleurs c'eſt un animal des climats les plus chauds de l'ancien continent, au lieu que les mangeurs de fourmis dont le corps eſt couvert de poil, ne ſe trouvent que dans les parties méridionales du nouveau monde; il ne reſte donc plus que quatre eſpèces au lieu des ſix annoncées par Seba, & de ces quatre eſpèces, il n'y en a qu'une de reconnoiſſable par ſes deſcriptions : c'eſt la troiſième de celles que nous décrivons ici, c'eſt-à-dire, celle du fourmiller auquel, à la vérité Seba ne donne qu'un doigt à chaque pied de devant *, quoiqu'il en ait deux, mais

* N.° 3. *Tamandua* ou *Coati d'Amérique blanche différente.* Cet animal eſt tout-à-fait différent du précédent *(il entend celui de la planche XXXVII, fig. n.° 2. Voyez la note ſuivante).* La tête en eſt beaucoup plus courte & les oreilles beaucoup plus petites, les yeux un peu plus grands & la partie inférieure du muſeau tant ſoit peu plus longue. Leurs langues ſont plus reſſemblantes; l'une &

qui malgré ce caractère manchot, ne peut être que notre fourmiller. Les trois autres ſont ſi mal décrits qu'il n'eſt pas poſſible de les rapporter à leur véritable eſpèce. Jai cru devoir citer ici ces deſcriptions en entier, non-ſeulement pour prouver ce que je viens d'avancer, mais pour donner une idée de ce gros ouvrage de Seba, & pour qu'on juge de la confiance qu'on peut accorder à cet Écrivain. L'animal qu'il déſigne par le nom de *Tamandua murmecophage d'Amérique, tome I, page 60*, & dont il donne la figure, *pl. XXXVII, n.° 2*, ne peut ſe rapporter à aucun des trois dont il eſt ici queſtion; il ne faut pour en être convaincu, que lire la deſcription de

l'autre eſt longue & étroite, & propre à prendre & à avaler des fourmis. Les épaules ſont larges, le corps court & épais, *les pieds de devant préſentent un doigt armé d'un ongle large & courbe.* Les jambes & les pieds de derrière imitent ceux d'un ſinge. Son poil blanchâtre & laineux eſt plus court que celui du précédent; il en eſt de même de ſa queue crépue; cet animal eſt compté parmi un des plus rares de ſon eſpèce. Les Éthiopiens de Surinam les appellent *Coati*, & racontent que quand ils ſe ſentent pris ils ſe mettent tellement en rond, ayant leurs pieds ſi fermement attachés l'un contre l'autre,

l'Auteur *. Le ſecond qu'il indique ſous

qu'à moins qu'ils ne ſe redreſſent d'eux-mêmes, il ne ſeroit pas poſſible d'en venir à bout de force. Ils meurent dans un moment dès qu'on les trempe dans l'eſprit-de-vin ou dans la liqueur *kilduivel.* Seba, *vol. I, pages 60 & 61, pl. XXXVII, fig. n.° 3.*

* N.° 2. *Tamandua murmecophage d'Amérique.* Cet animal eſt extrêmement commun dans les Indes occidentales, mais nous n'en avons jamais vu qu'on eût tranſporté des Indes orientales, ni entendu dire qu'il s'en trouvât. Quelques Savans ſe font des idées toutes merveilleuſes de cet animal; les uns le prennent pour le lion *formicarius*, les autres pour le *formica-leo*, ceux-ci pour le *formica-vulpes*, & les autres pour le *formica-lupus.* M. Poupart, *page 235 des Mémoires de l'Académie royale des Sciences, année 1704*, a remarqué que cet animal étoit gris, ſemblable à une araignée, & qu'il tendoit même des embûches aux fourmis. Cette comparaiſon ne nous paroît pas fort juſte. Baſtamantanus qui a fait un livre entier ſur les reptiles, dont il eſt fait mention dans les Livres ſaints, regarde le *murmeco-leo*, nom que quelques perſonnes lui donnent, pour une eſpèce d'eſcarbot qu'on appelle *Eſcarbot cornu*, & que les Allemands nomment *Cerf-volant (tout ceci eſt, comme l'on voit, fort important & fort utile pour la deſcription d'un animal quadrupède)*; mais continue l'Auteur, toutes ces deſcriptions & pluſieurs autres n'expriment point la nature de cet animal, dont nous donnons la figure priſe ſur l'original: celui que l'on voit ici eſt incarnat, couvert d'un poil doux & comme la laine, au cou court, aux épaules larges, à la tête & au muſeau long & étroit,

le nom de *Tamandua-guacu du Bresil*, ou

d'où sort une longue langue propre à prendre & à avaler les fourmis qui lui servent de nourriture. La sagesse du Créateur a donné à ces animaux les organes qui leur étoient nécessaires pour qu'ils pussent se pourvoir de leur nourriture à leur goût & à leur volonté. Les pattes de devant, ainsi que celles d'un ours, ont chacune, *outre les doigts ordinaires, trois autres doigts* qui ont crû par-dessus les autres & qui sont armés d'un ongle crochu, lequel est principalement très-grand dans le doigt du milieu. C'est là avec quoi ils grattent la terre & en tirent les nids des fourmis. Les narines, placées très-proche de la gueule, sont étroites, rudes & garnies de poils, dont ils se servent pour flairer où est leur manger. Les oreilles sont oblongues ou pendantes; les pieds de derrière, dans cette espèce de tamandua comme dans les ours, sont partagés en cinq doigts, garnis d'ongles longs & crochus, & sont contenus outre cela sur des talons très larges. La queue longue & velue finit en pointe, & ils s'en servent, ainsi que les singes, à se tenir fortement attachés aux arbres: la partie propre à la génération dans les mâles est remarquable; ils portent leurs testicules cachés sous la peau & en dedans. Les fourmis, tant grandes que petites, deviennent la proie de ces animaux, qui à leur tour servent aux hommes, sur-tout dans la Médecine. Seba, *vol. I, page 60, pl. XXXVII, fig. n.° 2. Il faut être bien aveuglément confiant pour établir quelque chose sur une pareille description, & pour la rapporter au* tamanoir *ou* tamandua-guacu, *comme l'a fait M. Linnæus, & de ne donner en même temps à cet animal que trois doigts aux pieds de devant, tandis que par cette description*

même, il en a trois outre les doigts ordinaires, trois, *dit-on,* qui ont crû par-dessus les autres, *chose absurde & qui auroit dû faire douter de tout le reste.*

*N.° 2. *Tamandua-guacu du Bresil*, ou l'*Ours qui mange les fourmis*. C'est ici la plus grande de toutes les espèces d'animaux que nous ayons vu. Marcgrave la nomme *Tamandua-guacu*, & Cardan *Ursus formicarius*, c'est-à-dire, l'*Ours qui mange les fourmis*. Cet animal a le corps long, les épaules hautes & larges, la tête fort étendue, le museau diminuant insensiblement, & les narines amples & ouvertes. Sa longue langue qu'il peut tirer en avant d'un *huitième de coudée*, ce qui lui est très-avantageux pour attraper les fourmis, finit en une pointe dont le bout forme un petit rond; ses oreilles sont longues & *pendantes*, ses yeux assez grands sont défendus par d'épaisses paupières, son museau est long, tout ridé, garni de peu de poil; sa tête qui est plate & petite est couverte de poils assez pressés; tout le reste du corps de cet animal est velu de poils longs & épais assez semblables à des soies de cochon, mais qui cependant près de la peau deviennent cotonneux & plus fins; leur couleur est d'un châtain-clair, & sous le ventre d'un brun plus foncé; le dessus de la queue, qui est longue & finissant en pointe, est d'un fauve-clair; sa femelle, ici dépeinte, a huit tettes qui sortent hors du ventre, à savoir, trois de chaque côté, & deux entre les pieds de devant. Des témoins dignes de foi rapportent qu'elle met bas à chaque portée autant de petits qu'elle a de tettes, en quoi elle auroit conformité avec les truies *qui ne mettent bas beaucoup de petits d'une ventrée, que lorsqu'elles*

& 66, *pl.* XL, *fig. n.° 1*, est indiqué

ont plusieurs tettes. Les pieds de devant & de derrière ne diffèrent de ceux qu'on a décrits au n.° 2 de la planche précédente *(il auroit dû dire de la pl.* XXXVII*; car la planche précédente à celle-ci est la planche* XXXIX.*e où il n'est pas question des mangeurs de fourmis)*, qu'en ce qu'ils sont plus grands; les plus grosses fourmis lui servent de nourriture.

Nous conservons dans notre cabinet *six espèces de ces animaux mangeurs de fourmis*, qui diffèrent entre eux ou par une forme particulière, ou par la tête, les pieds & les ongles. La tamandua, représentée au *n.° 2*, qui suit *(*NOTA. *Qu'il s'agit ici de l'ysquiepatl qui est plus différente d'un tamandua qu'un chat ne l'est d'un chien)*, est d'un quart plus petite que celle-ci, & a aussi la tête, les oreilles & les yeux plus petits : son pied de devant a un seul ongle, fort & crochu ; & celui de derrière a trois doigts & trois ongles, au lieu que les quatre autres espèces ont cinq doigts armés d'autant d'ongles. Leur poil est doux, cotonneux, de la couleur de celui d'un jeune lièvre. La cinquième espèce de tamandua est de la même figure, d'un poil rouge-pâle qui est sur le dos d'un blanc-argenté, & dessous d'un cendré-jaunâtre; cette espèce a quatre tettes & quatre mamelons, deux sous les jambes de devant & deux sous celles de derrière *(cette cinquième espèce, qui est de la même figure que celle qui la précède, est donc encore une espèce d'ysquiepatl & non pas de tamandua)*. La sixième espèce a le museau plus long & les oreilles dressées comme celles d'un renard ; toutes ces espèces n'ont point de dents. Seba, *vol. I, pag. 65 & 66, Tab. 40, fig. n.° 1. On ne sait ce que veut dire ici l'Auteur, ni ce que ce peut être que cette sixième espèce ; on voit*

d'une manière vague & équivoque; cependant je penserois, avec M.rs Klein[a] & Linnæus, que ce pourroit être le vrai *tamandua-guacu* ou *tamanoir*, mais si mal décrit & si mal représenté que M. Linnæus[b] a réuni sous une seule espèce le premier & le second de ces animaux de Seba, c'est-à-dire, celui de la *planche XXXVII, fig. n.° 2*, & celui de la *planche XL, fig. n.° 1*. M. Brisson a regardé ce dernier comme une espèce particulière, mais je ne crois pas que l'établissement de cette espèce soit fondé, non plus que le reproche qu'il fait à M. Klein de l'avoir confondue avec

seulement qu'il se contredit d'une manière manifeste lorsqu'il avance que toutes ces espèces n'ont point de dents, puisque l'ysquiepatl, qui est nommément compris dans les six, a des dents, & même en grand nombre. En voilà plus qu'il n'en faut pour juger & l'ouvrage & l'auteur. Il est fâcheux que la plupart des gens qui font des cabinets d'Histoire Naturelle, ne soient pas assez instruits, & que pour satisfaire leur petite vanité & faire valoir leur collection, ils entreprennent d'en publier des descriptions toujours remplies d'exagérations, d'erreurs & de bévues qui demandent plus de temps pour être réformées qu'il n'en a fallu pour les écrire.

[a] Klein, *de quadrup.* pag. 45.

[b] Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 35.

celle du tamanoir : il paroît que le ſeul reproche qu'on puiſſe faire à M. Klein, eſt d'avoir joint à la bonne deſcription qu'il nous donne de cet animal, dont la peau bourrée eſt conſervée dans le cabinet de Dreſde, les indications fautives de Seba. Enfin le troiſième de ces animaux, dont on trouve la figure dans cet ouvrage, *vol. II, page 48, pl. XLVII, n.° 2*, eſt ſi mal décrit que je ne puis me perſuader, malgré la confiance que j'ai à M.rs Linnæus & Briſſon, qu'on puiſſe ſur la deſcription & la figure de l'Auteur, rapporter, comme ils l'ont fait, cet animal au *tamandua-i*, que j'appelle ſimplement *tamandua :* je demande ſeulement qu'on liſe encore cette deſcription *, & qu'on juge. Quelque déſagréables, quelqu'en-

* *Tamandua d'Amérique petit*, ou *le mangeur de fourmis dépeint avec un nid de ces inſectes.* Voilà comme il embraſſe avec les ongles de ſes pieds de devant le nid de fourmis, deſquelles il fait uniquement ſes repas. Voyez ſa tête oblongue, mince, étroite, ſes courtes oreilles, ſon muſeau pointu qui cache ſa langue, grande & menue, avec laquelle il attrappe les fourmis & les avale, ainſi que nous nous propoſons de le montrer à l'œil dans les planches qui ſuivront *(il ne montre rien dans les planches ſuivantes)* : ſa tête, ſes jambes, ſes pieds, ſa queue & le devant de ſon corps ſont jaunes-paillés, le

nuieuſes que ſoient des diſcuſſions de cette eſpèce, on ne peut les éviter dans les détails de l'Hiſtoire Naturelle : il faut, avant d'écrire ſur un ſujet, ſouvent très-peu connu, en écarter autant qu'il eſt poſſible toutes les obſcurités, marquer en paſſant les erreurs qui ne manquent jamais de ſe trouver en nombre ſur le chemin de la vérité à laquelle il eſt ſouvent très-difficile d'arriver, moins par la faute de la Nature que par celle des Naturaliſtes.

Ce qui réſulte de plus certain de cette critique ; c'eſt qu'il exiſte réellement trois eſpèces d'animaux auxquels on a donné le nom commun de *mangeurs de fourmis ;* que ces trois eſpèces ſont le tamanoir, le tamandua & le fourmiller ; que la quatrième eſpèce, donnée ſous le nom de *fourmiller aux longues oreilles* par M.

derrière du corps eſt d'un roux-brun ; il porte en bandoulière, ſur la poitrine, un baudrier de poils ſoyeux qui ſe perdent vers le milieu du dos avec les autres ſoies qui commencent dès-lors à le couvrir ; ſa queue eſt courte, preſque raſe & recourbée en dedans. Seba, *vol. II, pag. 48, Tab. 47, fig. n.° 2.* *NOTA. Les derniers caractères de cette deſcription conviennent aſſez au tamandua, mais en général elle eſt trop peu exacte pour qu'on puiſſe l'aſſurer.*

Briſſon, eſt douteuſe auſſi-bien que les autres eſpèces indiquées par Seba. Nous avons vu le tamanoir & le fourmiller, nous en avons les dépouilles au Cabinet du Roi; ces eſpèces ſont certainement très-différentes l'une de l'autre & telles que nous les avons décrites, mais nous n'avons pas vu le tamandua, & nous n'en parlons que d'après Piſon & Marcgrave qui ſont les ſeuls Auteurs qu'on puiſſe conſulter ſur cet animal, puiſque tous les autres n'ont fait que les copier.

Le tamandua fait, pour ainſi dire, la moyenne proportionnelle entre le tamanoir & le fourmiller pour la grandeur du corps; il a, comme le tamanoir, le muſeau fort alongé & quatre doigts aux pieds de devant; mais il a, comme le fourmiller, la queue dégarnie de poil à l'extrémité, par laquelle il ſe ſuſpend aux branches des arbres. Le fourmiller a auſſi la même habitude : dans cette ſituation ils balancent leur corps, approchent leur muſeau des trous & des creux d'arbres, ils y inſinuent leur longue langue & la retirent enſuite bruſquement pour avaler les inſectes qu'elle a ramaſſés.

Au reſte ces trois animaux, qui dif-

fèrent si fort par la grandeur & par les proportions du corps, ont néanmoins beaucoup de choses communes, tant pour la conformation que pour les habitudes naturelles : tous trois se nourrissent de fourmis, & plongent aussi leur langue dans le miel & dans les autres substances liquides ou visqueuses ; ils ramassent assez promptement les miettes de pain & les petits morceaux de viande hachée; on les apprivoise & on les élève aisément; ils soutiennent long-temps la privation de toute nourriture; ils n'avalent pas toute la liqueur qu'ils prennent en buvant, il en retombe une partie qui passe par les narines; ils dorment ordinairement pendant le jour, & changent de lieu pendant la nuit; ils marchent si mal qu'un homme peut les atteindre facilement à la course dans un lieu découvert. Les Sauvages mangent leur chair qui cependant est d'un très-mauvais goût.

On prendroit de loin le tamanoir pour un grand renard, & c'est par cette raison que quelques Voyageurs l'ont appelé *Renard américain ;* il est assez fort pour se défendre d'un gros chien & même d'un jaguar; lorsqu'il en est attaqué il

se bat d'abord debout, &, comme l'ours, il se défend avec les mains dont les ongles sont meurtriers; ensuite il se couche sur le dos pour se servir des pieds comme des mains, & dans cette situation il est presque invincible & combat opiniâtrement jusqu'à la dernière extrémité, & même lorsqu'il a mis à mort son ennemi, il ne le lâche que très-long-temps après; il résiste plus qu'un autre au combat, parce qu'il est couvert d'un grand poil touffu, d'un cuir fort épais, & qu'il a la chair peu sensible & la vie très-dure.

Le tamanoir, le tamandua & le fourmiller sont des animaux naturels aux climats les plus chauds de l'Amérique, c'est-à-dire, au Bresil, à la Guiane, aux pays des Amazones, &c. On ne les trouve point en Canada ni dans les autres contrées froides du Nouveau monde, on ne doit donc pas les retrouver dans l'ancien continent; cependant Kolbe [a] & Desmarchais [b] ont écrit qu'il y avoit de ces animaux en Afrique, mais il me

[a] Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe, *tome III, page 43.*

[b] Voyage de Desmarchais, *tome III, page 307.*

paroît qu'ils ont confondu le pangolin ou lézard écailleux avec nos fourmillers. C'est peut-être d'après un passage de Marcgrave où il est dit : *Tamandua-guacu Brasiliensibus, Congensibus (ubi & frequens est)* umbulu *dictus*, que Kolbe & Desmarchais sont tombés dans cette erreur; & en effet si Marcgrave entend par *Congensibus* les Naturels de Congo, il aura dit le premier que le tamanoir se trouvoit en Afrique, ce qui cependant n'a été confirmé par aucun autre témoin digne de foi; Marcgrave lui-même n'avoit certainement pas vu cet animal en Afrique, puisqu'il avoue qu'en Amérique même il n'en a vu que les dépouilles. Desmarchais en parle assez vaguement, il dit simplement qu'on trouve cet animal en Afrique comme en Amérique, mais il n'ajoute aucune circonstance qui puisse prouver le fait; & à l'égard de Kolbe nous comptons pour rien son témoignage, car un homme qui a vu au cap de Bonne-espérance des élans & des loups-cerviers tous semblables à ceux de Prusse, peut bien aussi y avoir vu des tamandua. Aucun des Auteurs qui ont écrit sur les productions de l'Afrique

& de l'Aſie, n'ont parlé des tamandua, & au contraire tous les Voyageurs & preſque tous les Hiſtoriens de l'Amérique en font mention préciſe; de Lery, de Laët [a], le P. d'Abbeville [b], Maffé [c], Faber, Nieremberg [d] & M. de la Condamine [e] s'accordent à dire avec Piſon, Barrère, &c. que ce ſont des animaux naturels aux pays chauds de l'Amérique, ainſi nous ne doutons pas que Deſmarchais & Kolbe ne ſe ſoient trompés, & nous croyons pouvoir aſſurer de nouveau que ces trois eſpèces d'animaux n'exiſtent pas dans l'ancien continent.

[a] Deſcription des Indes occidentales, par Jean de Laët, *pages 485 & 556.*

[b] Miſſion en l'île de Maragnon, par le Père d'Abbeville. *Paris, 1614, page 248.*

[c] Hiſtoire des Indes, par Maffé, traduite par de Pure. *Paris, 1665, page 71.*

[d] Euſeb. Nieremberg, *Hiſt. nat.* Antuerpiæ, 1635, pag. 190 & 191.

[e] Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *page 167.*

DESCRIPTION DU TAMANOIR.

LE crâne du Tamanoir *(pl. XXIX)* eſt fort petit, mais ſon muſeau eſt ſi long que la tête entière fait plus du tiers de la longueur de l'animal depuis le bout des lèvres juſqu'à l'origine de la queue ; la longueur du muſeau eſt à peu près les deux tiers de celle de la tête & preſque le quart de celle du corps entier, y compris le crâne & le muſeau. C'eſt comme ſi le muſeau d'un cheval de taille médiocre avoit deux pieds de longueur, tandis qu'il n'a que treize ou quatorze pouces, quoique parmi les animaux de notre climat le cheval ſoit un de ceux qui ont le muſeau le plus long, c'eſt-à-dire qui ont les yeux le plus éloignés du bout des lèvres. Le muſeau du tamanoir eſt preſque cylindrique, il a peu de diamètre, il n'eſt guère plus gros près des yeux qu'à ſon extrémité; la bouche eſt petite; les ouvertures des narines ſe trouvent fort près l'une de l'autre au-devant du muſeau, à deux lignes au-deſſus du bord de la lèvre; les yeux ſont petits à proportion de la longueur du muſeau, & placés ſur les côtés de la tête; les oreilles ſont courtes, arrondies & fort éloignées des yeux; elles étoient nues : le crâne a une

forme alongée & presque cylindrique depuis les oreilles jusqu'aux yeux. Le tamanoir a le cou court, le corps alongé & efflanqué, la queue longue & les jambes courtes. Les pieds de derrière ont cinq doigts, & ceux de devant seulement quatre; les deux du milieu sont plus gros & portent des ongles beaucoup plus grands que les deux autres doigts des pieds de devant & que ceux des pieds de derrière, le doigt intérieur des pieds de devant est placé plus haut que le second, comme dans la plupart des autres animaux. La dernière phalange des doigts a une gouttière longitudinale sur sa face supérieure depuis le milieu de sa longueur jusqu'à l'extrémité.

Le poil du museau est court, incliné en avant, délié, ferme, & néanmoins doux sous la main lorsqu'elle suit sa direction. Il étoit de couleur mêlée de gris, de brun & de noirâtre : le poil de la tête ne différoit de celui du museau qu'en ce qu'il étoit un peu plus long. Il y avoit depuis l'occiput le long du cou, du dos & des lombes, jusqu'à la queue un poil long en forme de crinière; il étoit de plus en plus long à mesure qu'il se trouvoit plus près de la queue; sa plus grande longueur étoit de treize ou quatorze pouces : la crinière étoit disposée en épi ou molette * sur le garrot, de sorte que le poil

* Voyez le *volume VII, partie II* de cet Ouvrage, *page 398*, où ces termes d'*épi* ou *molette* sont expliqués dans la description du Cheval.

de la portion de la crinière, qui s'étendoit depuis le garrot jufqu'à l'occiput, étoit dirigé en avant, & celui du refte de la crinière, depuis le garrot jufqu'à la queue, étoit dirigé en arrière : chaque poil avoit une couleur blanchâtre teinte de jaunâtre très-pâle fur la plus grande partie de fa longueur depuis la racine ; le refte étoit noir, excepté la pointe qui avoit auffi une couleur jaunâtre très-pâle & prefque blanchâtre : ce mélange de noir & de blanchâtre s'étendoit de chaque côté de la crinière, le long du dos jufqu'à une large bande entièrement noire qui couvroit le deffous du cou & qui s'étendoit fur les épaules & le long des côtés de la poitrine jufqu'au commencement des lombes. Les jambes de devant & le bas des côtés de la poitrine étoient de couleur blanchâtre teinte de jaunâtre, excepté la face externe du bras qui avoit un mélange de noir, & les pieds qui étoient noirs ; il y avoit auffi une grande tache noire fur le haut de la face externe de l'avant-bras. Le deffous de la poitrine, le ventre, les flancs, les jambes de derrière & la queue étoient noirs avec quelque mélange de blanchâtre, principalement fur les pieds de derrière. Les poils de la queue avoient environ un pied de longueur ; ceux du corps n'avoient au plus qu'un demi-pied : les poils du haut des côtés du corps, ceux de la poitrine & du ventre étoient beaucoup moins longs, & ceux de la face externe des jambes

de devant étoient encore plus courts. Les grands poils du tamanoir n'étoient cylindriques que fur une partie de leur longueur depuis la racine, le refte étoit plat, & il y avoit fur le milieu de chaque face une petite gouttière longitudinale: la partie cylindrique étoit creufe d'un bout à l'autre & affez ferme, quoique les parois du tuyau qu'elle formoit fuffent minces; la partie aplatie avoit peu de confiftance, elle étoit flexible comme de l'herbe sèche; elle avoit environ fix fois plus de largeur que d'épaiffeur, prife fur les bords qui avoient le double de l'épaiffeur du milieu où étoient fes gouttières; l'extrémité du poil étoit fourchue. En tirant chacune des branches de cette bifurcation on fendoit très-aifément le poil dans fon épaiffeur tout le long de la partie plate, mais lorfqu'on arrivoit à la partie cylindrique on ne pouvoit plus la divifer aifément; il fembloit que l'aplatiffement de l'autre partie y eût fait deux plis qui l'avoient difpofée à fe déchirer comme du papier qui a été plié. Cette partie plate paroiffoit être defféchée, peut-être qu'elle eft cylindrique fur l'animal vivant, & que le vide de l'intérieur du poil eft rempli de quelque humeur.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, depuis le bout du mufeau jufqu'à l'origine de la queue.	3.	8.	"
Longueur de la tête depuis le bout du mufeau jufqu'à l'occiput.	1.	3.	"

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du bout du museau...	//	2.	9.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.............	//	5.	3.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	2.	4.
Distance entre les deux naseaux....	//	//	2 $\frac{1}{2}$.
Distance entre le bout du museau & l'angle antérieur de l'œil........	//	9.	9.
Distance entre l'angle postérieur & l'oreille.....................	//	2.	5.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	6.
Ouverture de l'œil..............	//	//	4.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein............	//	2.	8.
La même distance mesurée en ligne droite..................	//	1.	7.
Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles.........	//	6.	7.
Longueur des oreilles...........	//	//	11.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure...........	//	1.	6.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas................	//	2.	1.
Longueur du tronçon de la queue..	2.	//	//
Longueur des plus grands ongles...	//	2.	3.
Largeur à la base................	//	//	5 $\frac{1}{4}$.

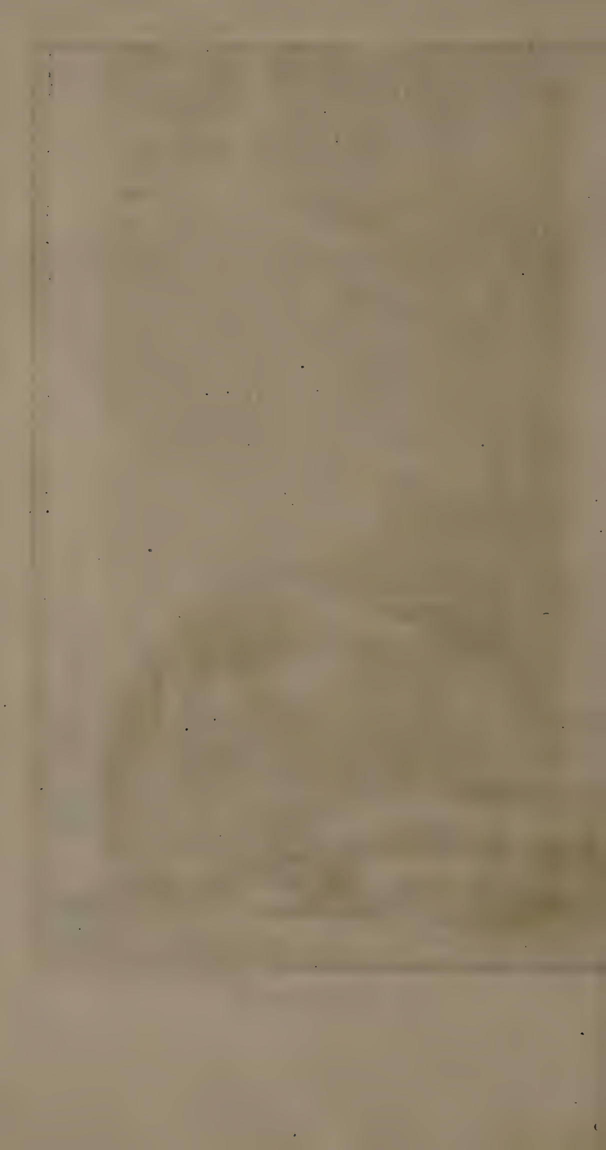


DESCRIPTION



e Seve del. Mlle Rousselet f.me Tardieu Sculp.

LE TAMANOIR.



DESCRIPTION
DU FOURMILIER.

LA figure du Fourmiller *(pl. XXX)* eſt fort différente de celle des autres animaux quadrupèdes; il a le muſeau & les pieds conformés d'une manière très-particulière. La tête eſt aſſez bien proportionnée au reſte du corps pour ſa groſſeur, mais le muſeau eſt fort effilé & un peu recourbé en bas; les yeux ſont placés près des coins de la bouche, & les oreilles ſe trouvent ſur la partie inférieure des côtés de la tête, à peu près à égale diſtance du bout du muſeau & de l'occiput; elles ſont très-petites, minces, arrondies & entièrement cachées dans le poil : le cou de l'animal eſt preſque nul. La queue a autant de longueur que le corps & la tête; elle eſt pointue & recourbée en deſſous par l'extrémité; ſa face inférieure a, ſur la longueur de deux pouces & demi depuis la pointe, une peau dénuée de poil & ſemblable à celle de la plante des pieds. On voit par cette conformation que le fourmiller ſe ſert de ſa queue comme d'une main pour ſaiſir différens corps, & pour s'accrocher & ſe ſuſpendre à divers points d'appui. Les pieds reſſemblent auſſi à des mains & paroiſſent être plus propres pour embraſſer des corps cylindriques,

comme des branches d'arbres, que pour marcher à plate-terre : les pieds de devant ont, comme les pieds de derrière, une ſorte de talon qui, à la vérité, n'eſt pas auſſi large ni auſſi ſaillant, mais qui forme une convexité en arrière comme le talon de l'ours, du coati, &c. La plante des quatre pieds s'étend juſqu'aux ongles. En rigueur on ne devroit pas mettre cet animal dans la claſſe des fiſſipèdes, car on n'y voit point à l'extérieur de doigts ſéparés les uns des autres ; on ne peut juger de leur nombre que par celui des ongles ; il y en a deux à chaque pied de devant, & quatre à chaque pied de derrière : tous ces ongles ſont courbes, pointus & pliés en gouttière très-ſerrée ; ils ont une couleur jaunâtre & ils prolongent la concavité de la plante des pieds qui eſt très-profonde & aſſez régulière, principalement dans les pieds de derrière ; l'ongle externe des pieds de devant eſt fort grand ; l'interne eſt beaucoup plus petit & à peu près de la même grandeur que ceux des pieds de derrière, qui ſont tous les quatre ſemblables les uns aux autres.

Le poil eſt touffu & doux comme de la ſoie ; ſa longueur s'étendoit juſqu'à neuf lignes ſur le fourmiller qui a ſervi de ſujet pour cette deſcription, & qui étoit femelle : ſon poil avoit une couleur jaunâtre mêlée de teintes rouſſâtres, & même d'un très-beau roux dans quelques endroits ; ces teintes

étoient à la pointe des poils, c'eſt ce qui formoit ſur le dos de l'animal, depuis l'occiput juſqu'à l'origine de la queue, une bande large d'environ un demi-pouce, d'un très-beau roux, & des teintes de cette même couleur ſur les côtés du corps. Le poil eſt très-luiſant, & par conſéquent ſes couleurs ſont fort brillantes.

Sur un autre individu, auſſi femelle, la bande rouſſe du dos étoit très-peu apparente, & il y avoit du brun dans les endroits où on voyoit des teintes rouſſes ſur le ſujet de cette deſcription. Un autre fourmiller avoit une bande rouſſe le long de la poitrine & du ventre, mais il n'en paroiſſoit point ſur le dos.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du corps entier, meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus	//	6.	//
Longueur de la tête depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput	//	1.	11.
Circonférence du bout du muſeau	//	1.	//
Circonférence du muſeau, priſe au-deſſous des yeux	//	1.	6.
Contour de l'ouverture de la bouche.	//	1.	2.
Diſtance entre les deux naſeaux	//	//	1.
Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil	//	//	8.
Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille.	//	//	6.
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	//	//	3.

	pieds.	pouc.	lign.
Ouverture de l'œil	"	"	1 ½.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	"	"	7.
La même distance mesurée en ligne droite	"	"	5.
Circonférence de la tête entre les yeux & les oreilles	"	3.	"
Longueur des oreilles	"	"	3 ½.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	"	"	3 ½.
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	"	"	11 ½.
Longueur du cou	"	"	5.
Circonférence du cou	"	3.	3.
Circonférence du corps, pris derrière les jambes de devant	"	4.	3.
La même circonférence à l'endroit le plus gros	"	4.	11.
La même circonférence prise devant les jambes de derrière	"	3.	10.
Longueur du tronçon de la queue	"	7.	2.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	"	1.	7.
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	"	"	11.
Largeur de l'avant-bras au coude	"	"	7.
Épaisseur au même endroit	"	"	6.
Circonférence du poignet	"	1.	5.

	pieds.	pouc.	lign.
Circonférence du métacarpe	//	1.	7.
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	//	1.	6.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	//	1.	9.
Largeur du haut de la jambe	//	//	7.
Épaisseur	//	//	5.
Largeur à l'endroit du talon	//	//	4.
Circonférence du métatarse	//	1.	3.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	//	1.	2.
Largeur du pied de devant	//	//	4.
Largeur du pied de derrière	//	//	6.
Longueur des plus grands ongles ...	//	//	7.
Largeur à la base	//	//	2.

L'épiploon n'avoit que très-peu d'étendue, & étoit caché derrière l'estomac.

Le foie s'étendoit autant à gauche qu'à droite ; l'estomac étoit placé entièrement à gauche. Le duodenum formoit un arc derrière la partie droite du foie; le reste du canal intestinal faisoit ses circonvolutions dans le côté & dans la région iliaque droite, dans la région ombilicale, dans la région iliaque & dans le côté gauche, enfin il se replioit en dedans avant de former le rectum. Il n'y avoit point de cœcum.

L'estomac (*A B, pl. XXXI, fig. 1, où l'estomac & les intestins sont de grandeur*

naturelle) avoit une figure fort extraordinaire; il reffembloit à un œuf dont le petit bout fe trouvoit au fond du grand cul-de-fac *(B)*; l'orifice fupérieur étoit placé bien plus près de l'extrémité droite que de la gauche, de forte que le grand cul-de-fac renfermoit au moins les deux tiers de la capacité de l'eftomac; la partie qui étoit entre l'œfophage *(C)* & le pylore *(D)*, au lieu de former un angle rentrant comme dans la plûpart des quadrupèdes, formoit une convexité.

La plus grande partie *(EFGHI)* du canal inteftinal, fur la longueur d'un pied fept pouces trois lignes à commencer depuis le pylore *(D)*, varioit beaucoup de groffeur; elle avoit neuf lignes ou un pouce de circonférence dans les endroits les plus gros: il fe trouvoit des étranglemens à de petites diftances les uns des autres, de petits coudes & des finuofités, de forte que les endroits les plus gros étoient de figure fort irrégulière & courbés en différens fens; auffi n'a-t-il pas été poffible de mettre ce canal inteftinal en ligne droite pour le mefurer, quoique le méfantère eût été coupé près des inteftins, & que le bord du méfantère qui y reftoit fût bien étendu. Cette première portion du canal inteftinal étoit terminée par un étranglement *(I)* qui n'avoit guère plus d'une ligne de diamètre fur deux lignes de longueur. Au-delà de cet étranglement commençoit la

dernière portion *(I K)* du canal inteſtinal, qui étoit très-groſſe en comparaiſon de la première, car elle avoit un pouce quatre lignes de circonférence ſur trois pouces de longueur juſqu'à l'anus *(L)*. De chaque côté de l'inſertion de l'étranglement, dans cette groſſe portion du canal inteſtinal, il ſe trouvoit deux appendices *(M N)* plats & oblongs qui avoient environ deux lignes de longueur ſur une ligne de largeur; ils étoient aplatis, & l'un avoit un peu plus de largeur que l'autre. Le canal inteſtinal ayant été rempli d'air, le plus grand des deux appendices s'eſt un peu gonflé; on l'auroit donc pu prendre pour un cœcum ſemblable à celui des autres quadrupèdes, s'il avoit été ſeul, mais il y en avoit deux comme dans les oiſeaux, & d'ailleurs il ne reſſembloit pas au cœcum des quadrupèdes relativement aux portions du canal inteſtinal, qui auroient correſpondu dans le fourmiller à l'ileum & au colon, car ce cœcum auroit été exceſſivement petit en comparaiſon du colon, & même de l'ileum. Après avoir ouvert le canal inteſtinal, j'ai vu diſtinctement l'orifice de l'appendice qui s'étoit gonflé; je n'ai trouvé l'orifice de l'autre appendice qu'avec la pointe du ſtilet; cet orifice étoit fort petit & paroiſſoit, au premier coup d'œil, être fermé, mais il ſuffiſoit pour donner entrée aux matières contenues dans le canal inteſtinal: j'en ai vu quelques parcelles dans chacun des appendices. Ces

matières étoient le détriment des fourmis que l'animal avoit avalées, & qui étoient réduites en très-petites parcelles sèches, noires, luifantes, &c. Le canal inteftinal en étoit rempli depuis les appendices jufqu'à l'anus. Dans un autre individu de la même efpèce, les deux appendices fe font trouvés exactement femblables à ceux qui viennent d'être décrits : ils étoient placés dans le côté gauche, l'un en avant & l'autre en arrière, mais le canal inteftinal n'avoit guère plus de diamètre au-deffous de ces appendices qu'au-deffus.

Le foie avoit trois lobes, un dans le milieu, un à droite & un à gauche; le lobe moyen m'a paru un peu moins grand que le gauche & plus grand que le droit : ce lobe moyen étoit divifé en deux parties égales, par une fciffure; la partie droite étoit un peu plus grande que la gauche, le ligament fufpenfoire paffoit dans la fciffure, & la véficule du fiel étoit auffi placée dans la même fciffure, & tenoit au côté droit du ligament.

La rate étoit longue, plate, mince, pointue par l'extrémité fupérieure & arrondie par l'inférieure.

Les reins étoient placés l'un vis-à-vis de l'autre; ils avoient une figure fort irrégulière; leur enfoncement & leur baffinet étoient fort petits, mais l'impreffion de l'efprit-de-vin avoit peut-être déformé ces vifcères.

Le poumon gauche étoit composé de deux lobes, & le droit de quatre, dont trois étoient rangés de file, & le quatrième se trouvoit placé près de la base du cœur entre les deux lobes postérieurs qui étoient les plus grands de tous : le second lobe *(A, pl. XXXI, fig. 2)* du côté droit n'avoit guère plus de volume que le quatrième, parce qu'il ne s'étendoit pas jusqu'à la racine du poumon ; les deux scissures *(BC)* qui le séparoient du lobe antérieur *(D)* & du postérieur *(E)* se croisoient au-delà du second lobe, & pénétroient chacune de la longueur d'une ligne & demie dans le poumon au-dessus du second lobe, & formoient un petit bec dont la base *(F)* réunissoit le lobe antérieur au lobe postérieur. Il sortoit trois branches de la crosse de l'aorte ; la partie charnue du diaphragme étoit fort épaisse.

La langue étoit très-longue, fort étroite & peu aplatie en dessus & en dessous, autant que j'ai pu reconnoître sa forme qui avoit été altérée par l'impression de l'esprit-de-vin : il y avoit un sillon longitudinal sur le milieu de la face supérieure. La racine de la langue tenoit à deux longs muscles qui s'étendoient en arrière, un de chaque côté de la pièce du milieu de l'os hyoïde, & de chaque côté du cartilage tyroïde & de la trachée-artère, & qui se prolongeoient le long de la face interne du sternum jusqu'à la base du cartilage xiphoïde ; ces muscles

étoient gros & servoient sans doute à retirer la langue en arrière.

Le voile du palais étoit plus long que dans les autres animaux. L'épiglotte étoit oblongue & profondément échancrée à son extrémité qui formoit deux pointes.

Il n'y avoit point d'anfractuosités sur le cerveau ; on y voyoit seulement quelques inégalités. Le cervelet étoit cannelé comme dans la plupart des autres quadrupèdes.

Je n'ai pu trouver que quatre mamelons, deux de chaque côté, un sur la partie antérieure de la poitrine & un sur la partie postérieure du ventre : les deux mamelons de la poitrine étoient très-gros, & ceux du ventre, quoique plus petits, étoient très-sensibles au doigt.

En ouvrant la vulve *(O)* j'ai été surpris de trouver l'urètre au lieu du vagin, car l'urètre s'étendoit jusqu'au bord de la vulve, & le vagin aboutissoit à l'urètre, au lieu que dans la plupart des autres quadrupèdes, c'est l'urètre qui aboutit au vagin. Dans la femelle, dont il s'agit, l'entrée de la vulve étoit commune au vagin & à l'urètre, & à trois lignes de distance des bords de la vulve il se trouvoit une cloison qui séparoit le vagin & l'urètre. Il m'a paru que le clitoris étoit placé sur le bord de la vulve, mais je n'ai pu m'en assurer, parce que ces parties étoient racornies. La vessie *(P)* étoit grande ; la matrice *(Q)* n'avoit point de cornes, ses trompes

(R S) formoient des ſinuoſités ſur les pavillons qui tenoient aux teſticules *(T V)* comme dans les autres quadrupèdes.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur du canal inteſtinal, depuis le pylore juſqu'à l'anus	1.	10.	3.
Circonférence dans les endroits les plus gros	//	1.	4.
Circonférence dans les endroits les plus minces	//	//	4.
Grande circonférence de l'eſtomac . .	//	3.	3.
Petite circonférence	//	2.	6.
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe . .	//	//	5.
Largeur	//	//	10.
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum . .	//	//	6.
Largeur de chaque côté du centre nerveux	//	//	7.
Circonférence de la baſe du cœur . .	//	1.	2.
Diſtance entre l'anus & la vulve . . .	//	//	1.
Longueur de la vulve	//	//	$1\frac{1}{2}$.
Grande circonférence de la veſſie . .	//	1.	10.
Petite circonférence	//	1.	6.

La tête du ſquelette *(pl. XXXII)* du fourmiller eſt large & aplatie par le ſommet. Les os propres du nez tiennent toute la longueur & toute la largeur du muſeau, qui eſt étroit,

alongé & un peu recourbé en bas. Les orbites des yeux, étant décharnées, n'ont de bord osseux que le long de l'os frontal & de l'os de la pomette qui est très-petit, aussi elles ne sont terminées que par le côté interne. Il n'y a point d'arcades zygomatiques. Les mâchoires n'ont ni dents ni vestiges d'alvéoles : la mâchoire inférieure a très-peu d'épaisseur; elle ne forme point de contours, ainsi elle n'a point de branches; l'apophyse coronoïde est très-petite, pointue & dirigée en dehors: les deux pièces de cette mâchoire sont terminées par une apophyse dirigée en arrière.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale sont très-peu apparentes; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre a la forme d'un tubercule; celles des trois vertèbres suivantes sont longues, pointues; celles des deux dernières vertèbres sont aussi longues & plus larges; la branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre est fort large, & l'apophyse oblique de la septième vertèbre est fort longue.

Il y a quinze vertèbres dorsales & quinze côtes de chaque côté, huit vraies & sept fausses. Les apophyses épineuses des vertèbres dorsales sont toutes larges & inclinées en arrière. Le sternum est composé de huit os, dont le premier est très-large par sa partie postérieure; l'antérieure, quoique moins large, l'est encore beaucoup plus que les autres os; les clavicules s'articulent de chaque côté de

cette partie du premier; le dernier eſt étroit & alongé ; les autres ſont très-petits. Les premieres côtes, une de chaque côte, s'articulent avec la partie poſtérieure du premier os du ſternum ; l'articulation des ſecondes côtes eſt entre le premier & le ſecond os ; celles des troiſièmes côtes entre le ſecond & le troiſième os, & ainſi de ſuite juſqu'aux huitièmes côtes qui s'articulent entre le ſeptième & le huitième os du ſternum. Les côtes ſont très-larges & anticipent les unes ſur les autres.

Les vertèbres lombaires ne ſont qu'au nombre de trois, & même la troiſième eſt engagée entre les apophyſes de la première fauſſe vertebre de l'os ſacrum, & entre les os de la hanche : les apophyſes épineuſes & tranſverſes des vertèbres lombaires ſont larges comme les apophyſes épineuſes des vertèbres dorſales & les côtes.

L'os ſacrum eſt compoſé de quatre fauſſes vertèbres, dont les apophyſes épineuſes ſont au moins auſſi larges que celles des vertèbres lombaires & dorſales : il y a quarante-deux fauſſes vertèbres dans la queue. La partie antérieure de l'os de la hanche a trois faces, une intérieure, une inférieure, & une ſupérieure ; celle-ci eſt concave. Les os pubis ſont éloignés l'un de l'autre d'environ une ligne & demie.

L'omoplate eſt grand ; il n'a qu'un angle, c'eſt le poſtérieur, la partie de ſes bords qui

correſpond à la baſe & au côté antérieur de l'omoplate de la plupart des animaux, forme à peu près un arc de cercle comme dans le chat.

L'os du bras *(A, pl. XXXIII, fig. 1, 2 & 3, où les os du bras, de l'avant-bras, de la jambe & des pieds de devant ſont vus plus grands que nature)* eſt gros & court; il a, ſur le milieu de la longueur du côté extérieur, une apophyſe en forme de tubercule *(A, fig. 1 & 3, qui repréſente la jambe gauche de devant; & fig. 2, qui repréſente la jambe droite)*. L'extrémité inférieure eſt très-large : il y a ſur le côté interne de cette extrémité une groſſe apophyſe *(B, fig. 1, 2 & 3)* arrondie par le bout, & de l'autre côté une apophyſe large & plate *(C)*.

L'os du rayon *(D)* & l'os du coude *(E)* n'ont pas plus de longueur que celui du bras, ils ſont aplatis en deſſus & en deſſous.

L'os de la cuiſſe eſt auſſi aplati en devant & en arrière, & il y a auſſi un aplatiſſement ſur les os de la jambe, mais il ſe trouve ſur les côtés de ces os; le péroné *(A, fig. 4)* eſt gros à proportion du tibia *(B)*.

Le premier rang du carpe eſt compoſé de quatre os : les deux premiers *(F G, fig. 1 & 3)* ſe trouvent au-deſſous de l'os du rayon, le troiſième *(H, fig. 1, 2 & 3)* au-deſſous de l'os du coude, & le quatrième *(I, fig. 2)* hors de rang; il eſt fort alongé, aplati en deſſus & en deſſous, & plus large à ſes deux extrémités que dans le milieu. Il ne ſe trouve

que deux os dans le ſecond rang du carpe : le premier *(K, fig. 1, 2 & 3)* eſt le plus petit ; il eſt au-deſſous du premier os du premier rang, & il s'étend un peu ſous le ſecond os du ſecond rang par ſa partie inférieure : le ſecond os *(L)* du ſecond rang eſt en partie au-deſſous du ſecond os, & en partie au-deſſous du troiſième os du premier rang.

Il n'y a que trois os *(M N O, fig. 3)* bien diſtincts dans le métacarpe, mais il ſe trouve un oſſelet *(P)* oblong & pointu par le bas, placé en petite partie au côté externe du premier os du ſecond rang du carpe, & en grande partie au côté externe de la partie ſupérieure du premier os du métacarpe, & un autre oſſelet *(Q)* très-petit qui s'étend un peu en haut contre le ſecond os du ſecond rang du carpe.

J'ai dit qu'il y a trois os dans le métacarpe, un très-gros *(N, fig. 1, 2 & 3)* dans le milieu & un petit de chaque côté, mais le gros os du milieu étant un os du métacarpe, il ne reſte plus que deux phalanges *(R S, fig. 2 & 3)* pour le doigt qui tient à cet os ; cependant je penſe qu'il appartient au métacarpe, parce que l'os *(M, fig. 1 & 3)* qui eſt placé à ſon côté interne eſt un véritable os du métacarpe, car le doigt qui y tient, a ſes trois phalanges *(T V X, fig. 1)* complètes : au contraire il n'y a qu'une phalange *(Y, fig. 2)* au bout de l'os externe *(O)* du métacarpe.

Les deux phalanges du doigt qui tient au gros os du métacarpe lui ſont proportionnées pour la groſſeur, & l'ongle *(S, fig. 1)* eſt encore à proportion plus grand, car il a un pouce de longueur, priſe ſur ſa courbure extérieure. Le doigt & l'ongle *(X)* qui ſe trouvent au-deſſous de l'os interne du métacarpe ſont beaucoup plus petits : l'ongle n'a que huit lignes de longueur.

Le tarſe eſt compoſé de huit os, dont ſept correſpondent au calcaneum, à l'aſtragale, au ſcaphoïde, au cuboïde & aux trois cunéiformes de la plupart des animaux ; le huitième os *(C, fig. 4)* s'articule par ſon extrémité antérieure entre le ſcaphoïde & le ſecond cunéiforme, & avec le premier cunéiforme. Ce huitième os eſt aplati en deſſus & en deſſous, il a cinq lignes de longueur & une ligne de largeur dans le milieu, ſes deux bouts ſont un peu plus larges ; il eſt dirigé en arrière en ſuppoſant le pied étendu : les tégumens qui revêtent cet os font partie de la plante du pied & la rendent très-concave ſur ſa longueur.

Le métatarſe *(D E)* eſt compoſé de cinq os qui ſont tous à peu près de même longueur ; il n'y a qu'une phalange *(F)* au bout du premier os *(E)*, auſſi l'animal n'a aucuns veſtiges du pouce apparens à l'extérieur de la peau. Les quatre doigts ſont tous à peu près de la même longueur ; les ongles des trois premiers ſont longs de ſept lignes ; celui du quatrième eſt un peu plus court.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la tête depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput	"	1.	9.
La plus grande largeur de la tête	"	"	10 $\frac{1}{2}$.
Longueur de la mâchoire inférieure depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde	"	1.	1 $\frac{1}{2}$.
Largeur à l'extrémité	"	1.	"
Largeur de l'extrémité de la mâchoire ſupérieure	"	"	2.
Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines	"	"	6.
Longueur de cette ouverture	"	"	2.
Largeur	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os propres du nez	"	"	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'extrémité ſupérieure qui eſt la plus large	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de chacune des deux pièces qui compoſent l'os hyoïde	"	"	4 $\frac{1}{3}$.
Longueur des cornes	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur d'un côté à l'autre	"	"	2 $\frac{1}{2}$.
Longueur du corps de la dernière vertèbre dorſale, qui eſt la plus longue	"	"	2.
Longueur des premières côtes	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Diſtance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	"	"	6 $\frac{1}{4}$.

	pieds.	pouc.	lign.
Longueur de la dixième, qui est la plus longue	"	1.	1.
Longueur de la dernière des fausses côtes	"	"	$8\frac{1}{2}$.
Largeur de la côte la plus large	"	"	3.
Longueur du sternum	"	1.	5.
Longueur du huitième os, qui est le plus long	"	"	4.
Longueur du corps de la sixième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	"	"	$2\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os sacrum	"	"	8.
Largeur de la partie antérieure	"	"	5.
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	"	"	$2\frac{2}{3}$.
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	"	"	2.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	"	"	9.
Longueur des trous ovalaires	"	"	$4\frac{1}{4}$.
Largeur	"	"	2.
Longueur de l'omoplate	"	"	$9\frac{2}{3}$.
Largeur à l'endroit le plus large	"	"	7.
Largeur à l'endroit le plus étroit	"	"	$2\frac{2}{3}$.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	"	"	2.
Largeur des clavicule	"	"	7.
Longueur de l'humérus	"	1.	"
Circonférence à l'endroit le plus petit	"	"	6.

	pieds.	pouc.	lign.
Diamètre de la tête.	"	"	2 $\frac{1}{4}$.
Largeur de la partie inférieure.	"	"	5 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du coude.	"	"	1.
Hauteur de l'olécrane.	"	"	1 $\frac{1}{4}$.
Longueur de l'os du rayon.	"	"	9.
Longueur du fémur.	"	1.	2 $\frac{1}{2}$.
Diamètre de la tête.	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Circonférence du milieu de l'os. . . .	"	"	5 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'extrémité inférieure. . .	"	"	3 $\frac{3}{4}$.
Longueur des rotules.	"	"	3.
Largeur.	"	"	1 $\frac{1}{3}$.
Épaisseur.	"	"	" $\frac{3}{4}$.
Longueur du tibia.	"	1.	4.
Largeur de la tête.	"	"	3 $\frac{1}{4}$.
Circonférence du milieu de l'os. . . .	"	"	4.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia.	"	"	2 $\frac{2}{3}$.
Longueur du péroné.	"	1.	3 $\frac{1}{2}$.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	"	"	2.
Hauteur du carpe.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.
Longueur du calcaneum.	"	"	3 $\frac{1}{3}$.
Longueur des os du métacarpe. . . .	"	"	2 $\frac{1}{3}$.
Largeur de l'os du milieu, prise dans le milieu de sa longueur.	"	"	2.
Largeur des deux autres os.	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du premier doigt.	"	"	1 $\frac{1}{2}$.

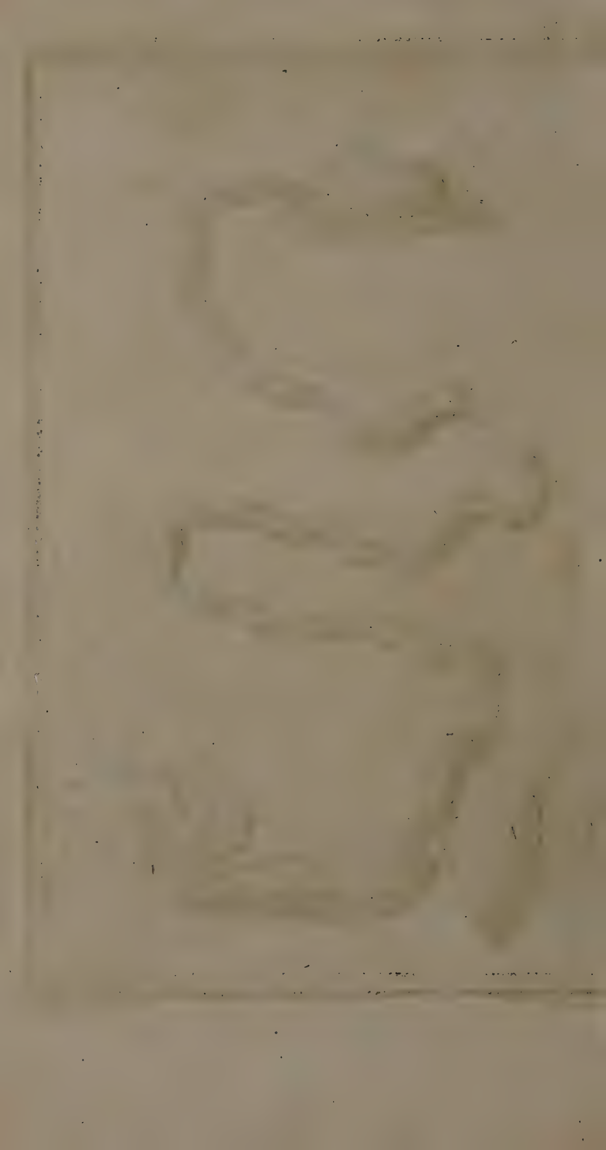
	pieds.	pouc.	lign.
Largeur	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	"	"	2.
Longueur de la troisième	"	"	4.
Longueur de la première phalange du second doigt	"	"	4.
Largeur	"	"	2.
Longueur de la seconde & dernière phalange	"	"	7 $\frac{1}{2}$.
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	"	"	3.
Largeur	"	"	" $\frac{1}{2}$.
Longueur de la première phalange du troisième doigt des pieds de derrière	"	"	2.
Largeur	"	"	" $\frac{2}{3}$.
Longueur de la seconde phalange	"	"	1 $\frac{3}{4}$.
Longueur de la troisième	"	"	4 $\frac{1}{2}$

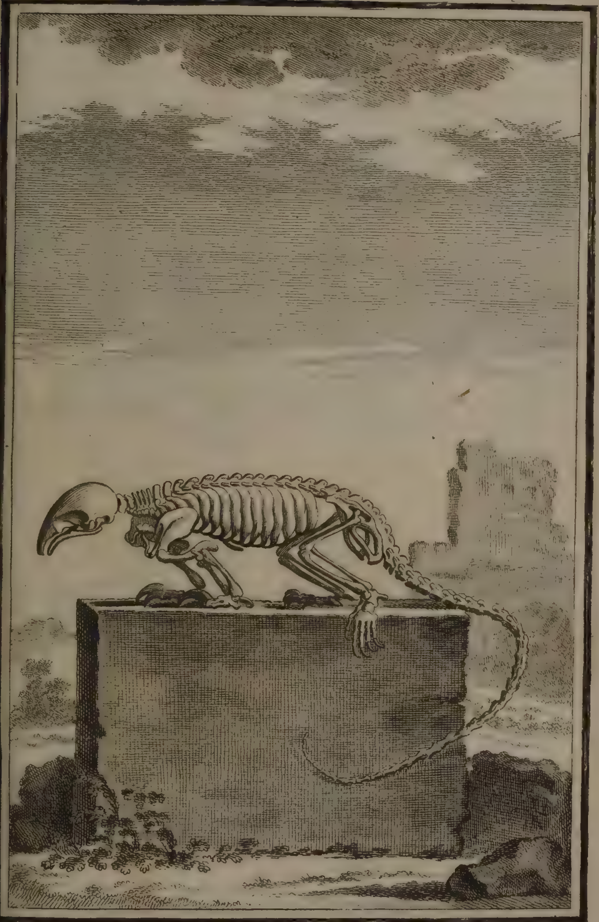
Fin du vingtième Volume.



De Seve del Baron Sculp

LE FOURMILIER.





De Seve, del. Legrand fec.


Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
Fig. 4
Deseve del
Baron fec





